UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Quelques phytonymes en Kirundi : Essai d'expmoitation d'un champdlexical et conceptuel

NDAYIKENGURUKIYE Nicolas; Sous la direction de : • Pascal NDAYISHINGÛJE'; Joseph BIGIRUMWAMI

1988-02

UB, FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/773

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES .

QUELQUES PHYTONYMES EN KIRUNDI: ESSAI D'EXPLOITATION D'UN CHAMP LEXICAL ET CONCEPTUEL

Par

Nicolas NDAYIKEENGURUKIYE .

Sous la direction de M.M :

- Pascal NDAYISHIINGUJE
- Joseph BIGIRUMWAAMI

Mémoire présenté pour l'obtention du grade de "Licencié en Langues et Littératures Africaines "

BUJUMBURA , Février 1988

Aux familles

Benoît NJOLI

Enock SINDAATUMA

Nous dédions ce mémoire.

AVANT - PROPOS.

Nous remercions, au terme de ce travail, toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nous pensons notamment à M.M. Pascal NDAYISHIINGUJE et Joseph BIGIRUMWAÁMI qui, sans ménager aucun effort, ont accepté d'assurer la direction de ce travail.

Que tous les professeurs de la Faculté des lettres et Sciences Humaines, ceux des département des Langues et Littératures Africaines" en l'occurence, trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Enfin, nos remerciements vont droit à toutes les personnes qui, de près ou de loin, auront participé à notre formation tant humaine qu'intellectuelle.

A tous, ce travail est le vôtre.

Nicolas NDAYIKENGURUKIYE.

S I G L E S U T I L I S E S.

1. N.S : Nom Scientifique (d'une plante).

2. : peut donner lieu à

3. : peut être engendré par

4. Les noms du Kirundi inserrés dans la composition française sont soulignés en pointillés

5. Les phytonymes (en items) sont soulignés

6. La traduction littérale est mise entre les barres (/)

7. La traduction littéraire est mise entre guillemets " "

8. CFR. : voir.

I N T R O D U C T I O N G E N E R A L E .

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LE SUJET.

Génèse du sujet :

> "L'existence apriorique de l'hypothèse naïve caractérise toute recherche scientifique : l'objection qu'elle introduit un élement subjectif dans la description n'est donc pas valable "
> (GREIMAS, 1966 : 34).

En linguistique, nous avons toujours porté un intérêt particulier sur l'appréhension des phénomènes sémantiques impliqués dans certaines catégories lexicales. Il s'agit de celles qui groupent les unités signifiantes non "grammaticales", plus facilement isolables et possédant des significations analysables. L'attention que nous accordions à ces faits a largement contribué à l'élargissement de certains horizons dans l'analyse des problèmes sémantiques.

De plus, les études menées par Adam Schaff sur les problèmes des significations linguistiques nous ont révélé l'existence d'un lien inséparable entre ces dernières et le signe linguistique :

> " le processus de la pensée apparaît toujours sous une forme verbale, plus exactement il est toujours linguistique"
> (SCHAFF, 1960 : 445).

Mais la nature de ce lien introduit naturellement la question de l'arbitraire du signe verbal. Tout en abondant dans la perspective saussurienne, le même auteur (1960:359) déclare :

> "Je crois raisonnable de me borner à constater (...) que ce lien entre le son et la signification est un lien suis generis, que ce n'est pas un lien d'association".

Il apparaît, de ce fait, que le langage et la réalité entretiennent des rapports de solidarité réciproques, nécessaires au maintien du processus cognitif humain. C'est, dira SCHAFF(1960:35), ' le langage - pensée "

Pour notre part, l'observation de certains faits liés au nom burundais en tant qu'entité lexicale imbu de quelques valeurs culturelles burundaises aura changé notre conception de "sémantique" que les études traditionnelles prennent pour une simple

> "Science ou (...) théorie des significations linguistiques seulement " (MOUNIN,1972:8).

En effet, les recherches menées sur l'anthroponymie, la toponymie et la zoonymie burundaises, respectivement par Philippe NTAHOMBAYE (1983), Joseph BIGIRUMWAMI (1979) et Salvator NTIRANYIBAGIRA (1987), donnent à conclure que les noms sont des supports matériels de messages sociaux et des canaux qui véhiculent toute une gamme de faits culturels et historiques. Les enquêtes qu'ils ont effectuées ont rendu compte jusqu'à quel point le nom en tant que manifestation lexicale,

> "loin d'être le simple signe des objets et des significations, habite les choses et véhicule les significations (MERLEAU PONTY,1945:207).

Ainsi, convaincu que toute appréhension de la psychologie et de la culture d'un peuple tirerait profit des phénomènes du langage, nous nous sommes proposé de mener un essai d'exploitation qui allie le linguistique au sémantique eu égard aux considérations déjà évoquées. Pour y arriver, nous avons arrêté notre regard sur les

noms de plantes au Burundi.

Mais, faut-il le signaler, notre postulat de départ reposait sur l'existence d'un ensemble de plantes médicinales et d'un autre qui ne le soit point. Notre tâche aurait été, pour cela, la détermination d'une démarcation entre les deux sous-ensembles. Ce n'est qu'après la première phase d'enquête de terrain que le dépouillement des données à mis fin à nos illusions: toutes les plantes sont et peuvent être médicinales dans la pharmacopée traditionnelle burundaise.

Grâce à ces indications, nous avons opéré un élargissement du champ d'investigation sur le lexique vernaculaire des plantes dans toutes leurs particularités. Et, c'est finalement dans ces circonstances que nous nous sommes fixé sur.

QUELQUES PHYTONYMES AU BURUNDI :
ESSAI D'EXPLOITATION D'UN CHAMP LEXICAL ET CONCEPTUEL.

0.0.1; Les objectifs du travail

Ce travail se veut être une approche lexicale et sémantique des noms de plantes ou phytonymes. Cela nous permettra de saisir certains traits de la vision du monde végétal développe le Kirundi.

Concrétement, il s'agira de montrer l'existence d'un ensemble des phytonymes considérés comme des entités dénominatives formalisées au prix d'un

> " phénomène d'abstraction du monde objectif
> (SCHAFF, 1980;418)

dans le but essentiel de jouer un

> " rôle actif dans la formation de notre connaissance"
> (SCHAFF, 1980: 418).

> que par le développement de la connaissance de cette réalité à la fois théorique et pratique".

De cette façon, l'orientation de cette étude dans la perspective ci-haut décrite assigne une place à notre travail parmi les recherches en anthropologie linguistique.

Le phytonyme, se conforme-t-il aux structures linguistiques du Kirundi comme il en est le cas pour les anthroponymes, les zoonymes ou les tosnymes? Y a-t-il des écarts? Implique-t-il des fonctions grammaticales et culturelles particulières? Autant de questions auxquelles notre travail entend livrer quelques réponses.

0.0.3. Délimitation du sujet.

Avant de définir la méthodologie suivie, précisons l'objet de notre tâche car, comme le fait remarquer SCHAFF (1980:393),

> "bien poser le problème, c'est non seulement se placer dans une bonne perspective pour le voir, mais aussi multiplier les chances de le résoudre"

D'emblée, l'on notera que l'étude des phytonymes peut être envisagée de plusieurs façons. Par exemple, il y a possibilité d'analyser les procédés stylistiques de création d'un phytonyme, de comparer les thèmes et les taxinomies traditionnelles impliqués par les noms vernaculaires aux familles, genres et espèces de plantes telles que classifiées par les botanistes, etc.

En égard à la diversité des orientations possibles, nous devrons limiter le sujet à la seule visée relative à notre postulat de départ : les phytonymes fonctionnent, dans certains cas, pour traduire certaines attitudes et valeurs culturelles de la communauté burundaise. En effet,

zoonymes

> "ils actualisent un ensemble des représentations à travers lesquelles un groupe humain perçoit la réalité qui l'entoure et l'interprète en fonction de ses préoccupations culturelles"
>
> (CALAME-GRIAULE,1977:18)

Malgré la complexité de leur nature (1), nous essayerons de vérifier, par le biais d'une analyse linguistique, l'organisation des champs conceptuels au sein de notre corpus. Ainsi, pourront apparaître en filigrane quelques aspects de la culture traditionnelle burundaise et, plus précisément, certaines préoccupations des barundi dans la lutte permente pour la vie. Du reste, déclare MALINOWSKI (1968: 39),

> " chaque culture doit son intégrité et son indépendance au fait qu'elle trouve à satisfaire tout le spectre des besoins, élementaires, dérivés ou intégrants "

Confronter le linguistique et l'anthropologique, voilà une visée, non des moindres, qui nous amenera à illustrer par des exemples précis, le rôle de la langue dans l'expression de la relation entre le murundi et son milieu végétal.

0.0.2. Importance et originalité du sujet.

Notre étude s'inscrit dans le cadre global des travaux de recherche qui s'appuient sur des expressions langagières en vue d'atteindre, en un certain sens, les fondements de la philosophie d'un peuple au sens large du terme.

C'est là une façon de reconnaître que l'homme est un être qui pense dans et à travers la langue en tant que condition et partie de la culture où il est littéralement impliqué (LEVI-STRAUSS,1950:78).

Dans cette optique, le lexique des plantes doit être considéré comme un révélateur de l'attitude culturelle face au mode végétal. Ll participe à la fonction communicative du langage.Dans son introduction à la sémantique, SCHAFF (1980:326) va plus loin :

> "le langage-pensée nous offre un reflet spécifique de la réalité (...), son développement est conditionné par le développement même de la ? ainsi

(1) Les phytonymes posent un problème, à savoir leurs intégration dans le champ de l'onomastique ou celui de la lexicologie au sens strict du terme.

> que par le développement de la connaissance de cette réalité à la fois théorique et pratique".

De cette façon, l'orientation de cette étude dans la perspective ci-haut décrite assigne une place à notre travail parmi les recherches en anthropologie linguistique.

Le phytonyme, se conforme-t-il aux structures linguistiques du Kirundi comme il en est le cas pour les anthroponymes, les [illegible]onymes ou les tosnymes? Y a-t-il des écarts? Implique-t-il des fonctions grammaticales et culturelles particulières? Autant de questions auxquelles notre travail entend livrer quelques réponses.

0.0.3. Délimitation du sujet.

Avant de définir la méthodologie suivie, précisons l'objet de notre tâche car, comme le fait remarquer SCHAFF (1980:393),

> "bien poser le problème, c'est non seulement se placer dans une bonne perspective pour le voir, mais aussi multiplier les chances de le résoudre"

D'emblée, l'on notera que l'étude des phytonymes peut être envisagée de plusieurs façons. Par exemple, il y a possibilité d'analyser les procédés stylistiques de crétion d'un phytonyme, de comparer les thèmes et les taxinomies traditionnelles impliqués par les noms vernaculaires aux familles, genres et expèces de planter telles que classifiées par les botanistes, etc.

En égard à la diversité des orientations possibles, nous devrons limiter le sujet à la seule visée relative à notre postulat de départ : les phytonymes fonctionnent, dans certains cas, pour traduire certaines attitudes et valeurs culturelles de la communauté burundaise. En effet,

[illegible]onymes

> "ils actualisent un ensemble des représentations à travers lesquelles un groupe humain perçoit la réalité qui l'entoure et l'interprète en fonction de ses préoccupations culturelles"
>
> (CALAME-GRIAULE, 1977:18)

Dès lors, pour élucider ce problème, il s'avère intéressant d'étudier ces unités dans un cadre élargi qui fasse appel à une certaine interdisciplinarité. Pour cela, contribuerent dans nos commentaires des noms la linguistique, la géographie, l'histoire, la botanique et la médecine aux cas échéants.

0.1. Aperçu méthodologique.

0.1.0. Le travail de terrain.

0.1.0.0. Le choix des lieux d'enquête.

Dans un premier temps, nous avons principalement localisé nos enquêtes dans la région de Buragáne pour des raisons de facilité matérielle.

Dans le deuxième, nous avons touché d'autres régions en vue de diversifier, si possible, les interprétations éventuelles de certains phytonymes. Ainsi, nous avons visité les régions suivantes: le Kirimiro (Giheta, Rutegama et Kigaánda), l'Imbo (Kigweena, Rumoongé et Bujumbura), le Buyogoma (Rutana), le Bututsi (Uyaanda, Bururí, Rutovu et Kiréemba) ainsi que le Mirwa (Mpiínga).(1)

0.1.0.1. La collecte des données.

Pour l'essentiel, elle est conforme au canevas d'étude que nous propose Jacqueline M.C.THOMAS (1976:204-209) Il s'agit en quelque sorte de s'enquérir sur les principaux aspects et fonctions qui marquent la vie d'une plante : le nom, son rôle social, son importance du point de vue de la pharmacopée traditionnelle, ses fonctions magiques et rituelle-s'il y a lieu-, sa localisation géographique, les pratiques liées à sa domestication et son aspect physique.

Nous avons également centré nos recherches sur la possible motivation desdits noms. Nous demandions aux informateurs, non

---

(1)Cfr; tous ces points d'enquête sur la carte du tapis végétal du Burundi, p.1.

seulement de livrer les phytonymes qu'ils connaissaient, mais aussi de tenter une explication de leur sens. Nous nous sommes servi, en plus, du lexique vernaculaire des plantes vasculaires du Burundi par M. REEKMANS et L. NIYONGERE (1953). Dès lors, nous relevions les phytohymes que les entretiens n'avaient pas pu révéler. Ainsi, les soumettions-nous à l'interprétation des informateurs.

0.1.02. Difficultés rencontrées.

La réalisation de notre projet d'enquête s'est, à maintes reprises, heurtée à des obstacles.

Le premier était lié au difficile établissement d'un climat de confiance entre l'enquêtant et l'enquêté. En effet, toutes les fois que l'on tente de percer l'univers de la médecine traditionnelle nelle, ce dernier refuse de livrer son patrimoine en cette matière. Aussi l'enquêteur, est-il considéré comme un des agents de la lutte contre le déploiement de la Pharmacopiée traditionnelle ou alors comme un patient qui cherche à être soigné. C'est ainsi que, maintes fois, des questions de ce genre nous ont été posées:

> Oya mwaánmanje mbgíira néezá ndátiinyá
> ikikúgeenza cáanke níimbá nshaaka kwáatirwa...
>
> "Eh bien non, mon fils Dis-moi en vérité l'objet
> de ta visite ou si jamais tu cherches à être initié..."
> (MAR) (1)

Le deuxième touche l'esprit même de notre investigation: amener nos informateurs à l'observation et à la réflexion sur les phytonymes. Malgré la prudence dont nous avions fait preuve en précisant préalablement l'objet de notre recherche, bon nombre d'informateurs sont toujours restés enclins à orienter leurs observations du côté simplement médicinal. Et, dans ces cas, les renseignements qui en découlaient pouvaient ne relever que de l'abusif ou de l'imaginaire pur et simple.

---

(1) Pour éviter tout embarras, force nous a été de signifier objectivement le pourquoi de notre enquête, chaque fois que la question revenait.

Dans d'autres cas, les réponses venaient sous-forme de pirouettes comme ces exemples :

1. Ni ko twaásaanze vyíitwa
"C'est ainsi que nous les [les plantes] avons trouvées démommées" (1)

2. Imaana ní yo yabígize
"C'est Dieu qui en est l'auteur"(1)

Le troisième concerne l'insuffisance des moyens matériels qui, selon notre projet, auraient pu nous permettre de collecter (et même photographier) les échantillons que nous ne connaissions pas du tout. C'est pour parier à cela que nous nous sommes parfois adonné à des déplacements incessants vers les lieux ou se localisaient ces plantes . De cette manière, nous aurions dû les présenter à plusieurs informateurs en vue de leur interprétation anthropologique personnelle (2).

0.1.1. .Méthode d'analyse.

0.1.1.0.Traitement des données.

Les données recueillies ont été soumises à l'analyse dans le but de vérifier l'existence de certaines grilles dans la démomination des plantes. Le traitement s'est opéré en trois étapes.

La première concernait l'exploitation des phytonymes sur le plan linguistique. Pour nous, la tâche essentielle répondait à un besoin de rendre compte de la structure et de la signification linguistique de ces derniers. La méthode adoptée s'inspire pour l'essentiel du courant de la linguistique descriptive, notamment la linguistique structurale et fonctionnelle prônée, entre autres, par M. HOUIS (1966).

---

(1) Cité de mémoire.
(2) Tout cela par souci de voir si le phytonyme n'a pas d'autres synonymes et, ainsi, de confronter plusieurs interprétations.

De cette façon, avons-nous appliqué la théorie de ce dernier telle que développée dans Afrique et Langage, n°7 et 15.

La deuxième concernait l'étude concrète des faits anthropologiques impliqués dans ces unités dénominatives. Il s'agissait de dégager, à partir des constatations de la première étape, les principales représentations qui transparaissent dans le corpus. Car le nom est un lieux où peut s'établir un réseau de significations symboliques selon le milieu socio-culturel où il est proféré. Nous nourrissions l'espoir qu'en confrontant nos observations personnelles avec celles des informateurs, nous pourrons cerner les champs conceptuels conformément à la méthode de G.MOUNIN (1971), appuyée par les théories d'A. SCHAFF (1969) et J.DUBOIS (1973) au sujet de l'existence des champs dans l'organisation du lexique.

Toutefois, eu égard à ces considérations, force nous a été de bien préciser dorénavant quelle orientation nous entendions donner à notre travail. C'est là l'opportunité du chapître initial sur les problèmes théoriques.

0.1.1.1. Remarque sur la traduction.

Comme équivalents français des phytonymes Kirundi, nous nous sommes contenté de donner les termes scientifiques. Cependant, là où nous le pouvions, nous avons procédé à la traduction littérale et littéraire.

0.1.2. Plan du travail.

Le travail s'articulera en trois chapîtres :

Le premier donne une vue globale des notions de lexicologie et de sémantique en vue d'indiquer la perspective de notre étude.

Le deuxième est vue/une application de la théorie descriptive de M.HOUIS sur les noms de plantes.

Le troisième est vu essai d'exploitation conceptuelle qui tâche de montrer l'existence des champs (Thèmes) dans le corpus d'analyse.

CHAPITRE I. PROBLEMES THEORIQUES.

I.0. La lexicologie comme Science du langage.

I.0.0. La lexicologie est une étude systématique du lexique.

Longtemps considérée comme une discipline correfour dans les Sciences Humaines, la lexicologie a intéressé la plupart des applications de la linguistique, depuis la philologie et la traduction jusqu'à la confection des dictionnaires.

Depuis l'essor du structuralisme en linguistique avec F. Saussure, la lexicologie est passée pour une étude du lexique et de ses élements constitutifs. Au même titre que le langage, cette discipline peut être définie comme un

> "réseau de symboles réflétant le mondé physique et social tout entier où se trouve placé un groupe d'hommes "(SAPIR,1968: 74).

Le lexique est donc un niveau linguistique tout à fait systématisé puisque, du moment où il désigne

> " l'ensemble des unités formant la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur" (DUBOIS,1973:297),

il y a légitimité de croire qu'il entre dans un système qui puisse rendre compte de la nature des signifiés.

Dans une acception restreinte, le lexique est pour dénoter les unités signifiantes ou essentiellement grammaticales. Il s'agit alors d'une collection de lexème, un lexime étant

> "Unité de signification, caractérisée par la non séparabilité des divers élements qui la réalisent phonétiquement et définie par ses possibilités de commutation dans l'unité linguistique qui lui est immédiatement supérieure, syntagme ou phrase" (DUBOIS,1973:294).

Un flottement terminalogique persiste parfois entre "lexique"et"vocabulaire". G. MOUNIN (1972:103) nous en donne la différence :

> "On appelle "lexique" le nombre de mots différents dont le locuteur dispose en puissance parce qu'ils existent dans la langue qu'il emploie- par opposition au "vocabulaire", qui est la liste des mots différents d'un texte ou d'un corpus"

Pour WAGNER, (1967:84): "vocabulaire "réfère à

> "un domaine du lexique qui se prête à un inventaire et à une description"

Ainsi, il y a vocabulaire linguistique, vocabulaire politique, vocabulaire géographique, vocabulaire phytologique, etc.

Eu égard à tout cela, nous considérerons les phytonymes de notre corpus comme des vocabulaires entrant dans un système plus global, celui du lexique végétal, tel un iceberg au milieu d'un océan. C'est ce que POTTIER (1962:204) appelerait, lui, "lexies" et qu'il qualifie comme une

> "Unité fonctionnelle significative du discours"

Somme toute, on peut admettre avec A. REY (1970:302) que de nos jours

> "la seule lexicologie possible est celle qui; ayant connu ce caractère fondamental de son objet, tente de l'attaquer, de le réduire après l'avoir décrit, en recourant aux méthodes déjà classiques connues sous le nom de structuralisme"

I.0.1; Le lexique et la culture.

Les relations entre la langue d'une communauté humaine et sa culture sont particulièrement manifestes dans le lexique, dont les formes articulent en l'exprimant le contenu de l'expérience sociale.

L'influence de la langue sur la vision du monde -et vice versa- est l'objet de ce qu'on a longtemps baptisé l'"hypothèse Sapir-Whorf" Par ces acteurs,

> "la conception du monde, dans chaque société humaine serait fonction de la structure de la langue, qui se reflète notamment dans le lexique". (REY.,1970:179),

Il s'ensuit que, en tant que support essentiel d'une langue, le lexique joue un rôle de premier plan dans la caractérisation des aspects de la culture où elle se trouve impliquée. Pour LEVI-STRAUSS, dans son Anthropologie structurale (1958:19) il est surtout condition de cette dernière puisque c'est par lui que l'on acquiert l'éducation et tous les fondements culturels de sa société.

Par culture nous entendons

> "l'ensemble complexe des représentations, des jugements idéologiques, et des sentiments qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté" (DUBOIS,1973:132)

Sous cet angle, le rapport entre le lexique et la culture est indéniable. Du reste, la fonction essentielle du vocabulaire étant celle de communiquer une expérience acquise ou vécue, le lexique doit véhiculer toutes les manières de se représenter le monde extérieur, le rapport entre les êtres humains et les êtres numineux, etc.

Mais, à notre avis, l'hypothèse Sapir-Whorf selon lequelle

> "chaque langue contient une métaphysique cachée, une visions propre du monde et ne sert pas tant à exprimer les idées qu'à les conditionner et à les former" (LEPSCHY,1976:164).

relève d'une conception trop hypothéquée de la fonction communicative du langage. Car, si la langue permet une description et une compréhension des faits de culture, il n'en reste pas moins qu'une grande partie des

aspects culturels n'y sont point représentés ou impliqués. MARCELLESI l'aura senti quand, dans son article "Linguistique et Groupes Sociaux ," déclare (8(1981)119)

> "au niveau des élements linguistiques contrôlables (le lexique par exemple), les structures socio-culturelles sont loin d'être isomorphes, de coïncider..."

En tout état de cause, il faut se garder de toute position qui poserait, de manière mécanique et systématique, les rapports entre lexique et culture./ Il n'est d'aucun doute que chaque peuple s'exprime à travers sa langue. Mais cette dernière ne doit pas être interprétée comme une sorte de prisme à travers lequel ses usagers sont condamnés à voir le monde extérieur. Nous pensons plutôt qu'en véhiculant quelques traits de la culture en tant que champ de son expérience, le lexique est comme un catalogue dont l'exploitation peut révéler l'existence des champs de signification.

I.1. La Sémantique comme Science du sens.

I.1.0. Le contenu Sémantique des unités lexicales.

L'étude du lexique n'est pas faite pour elle-même. Elle doit prendre en considération le critère du rendement fonctionnel; l'unité lexicale sert essentiellent à produire la signification et le sens.

La signification d'un lexème-unité lexicale- est, depuis Saussure, la relation établie entre sa face signifiante et sa face signifiée (Cf/ DUCROT.O TODOROV.T,1972:132). La signification est donc produite dans le discours.

G. GUILLAUME, lui, dénomme cette production "sens".Il pense en effet qu'

> "à chaque unité signidicative minima, correspond, dans la langue, un et un seul sens , et cela malgré l'infinité des significations (ou effet de sens) qu'il peut avoir en fait dans le discours, et dont

chacun représente une visée particulière sur le sens " (GUILLAUME, 1969:44).

Pour notre part, nous gardons l'acception que SAUSSURE a de ce terme. Il le condidère généralement comme le résultat d'un acte de découpage, comme une valeur émanant d'un ensemble systèmatisé et comme un phénomène d'association entre plusieurs significations. Le sens est la représentation des significations possibles dans différentes situations de discours.

En conséquence, pour un corpus d'analyse thématique, il convient plutôt de travailler avec la notion de signification dans la mesure où tout acte de dénomination est à appréhender comme un processus d'abstraction. Que l'on s'en tienne à cet exemple d'A. SCHAFF (1960:403)

> "Quand nous nommons un objet, par exemple une table, nous ne pensons pas à une table en particulier avec ses propriétés accidentelles, mais la table en général. Ce mot a été utilisé en tant que représentatif de la catégorie "table"

Il advient donc que tâcher de saisir le pourquoi de cette abstraction suppose un choix entre différentes connotations possibles, d'où en légitimité de l'usage de "Signification"

Aussi, faut-il signaler l'importance de la fonction référentielle dans la représentation du monde objectif. La référence ne renvoie pas à un objet réel, mais plutôt à un objet de pensée, c'est-à-dire un objet conceptualisé. La connotation peut se définir comme une manière spécifique de voir et de saisir conceptuellement un objet. Elle depend de ce que SCHAFF pose comme fondement essentiel de la signification : l'histoire et la société. Il écrit:

> "la génèse de la signification est liée à la pratique historico-sociale des hommes, dont le processus de la pensée est partie intégrant ((SCHAFF,1960:325)

Pour ce faire, appréhender tout système de dénomination est une entreprise qui suppose l'existence des champs conceptuels ou sémantiques.

I.1.1. Le champ conceptuel et le champ sémantique.

I.1.1.0. Définitions;

En linguistique, la détermination d'un champ consiste à proposer une structuration d'un domaine donné. Cette recherche peut aboutir soit à des champs lexicaux, soit à des champs dérivationannels soit à des champs conceptuels, soit encore à des champs sémantiques. Dans ce travail, seuls les deux derniers nous intéressent.

Déjà , G. MOUNIN (1972:130) recommande la recherhce des champs dans toute approche lexicologique:

> " Il faut découvrir l'ensemble à l'intérieur duquel tel mots s'intégreraient comme des éléments liés par des relations, dont le réseau constituerait la structure de l'ensemble".

Depuis TRIER, la structuration de cet ensemble hypothétique qu'est le lexique- donne lieu à ce qu'il appelle "champ conceptuel". Pour lui, "concept" veut dire"idée" au sens restreint du terme. L'exploitation du lexique d'une communauté linguistique doit rendre compte ses schèmes conceptuels, comme ceux du vocabulaire des animaux, de la parenté, des plantes, etc.

La linguistique européenne considère ce travail comme une recherche de "Champ sémantique" des termes qui recouvrent un concept donné (1)

Sur le plan terminologique, il y a donc un chevauchement face auquel nous adopterons le terme de "champ conceptuel"parce qu'il sous entend une certaine idée d'abstraction des caractéristiques de l'objet signifié.

(1) "concept" équivaut ici à "sens".

Il est vrai que la délimitation du champ conceptuel dépend en grande partie de l'expérience non linguistique que l'on a du corpus lexical- le vacabulaire - Mais il importe d'esquisser une description linguistique de chaque unité en vue d'exploiter au maximum la richesse de sa forme, ainsi que son apport sur le plan de la signification. C'est d'autant là une étape impérieuse que, dans les sociétés à civilisation orale,

> " de nombreuses langues (...), observe SAPIR, se distinguent par leur richesse formelle et les richesses insoupçonnées d'expression qui dépassent de loin tout ce que nous connaissons dans les langues dites civilisées"
> (SAPIR, 1921:22).

En ce qui concerne les noms individuelles au Burundi, par exemple, il faut remarquer qu'en tant qu'élements de transmission de quelques faits de la culture, ils sont codés linguistiquement en vue de traduire avec exactitude la pensée du murundi(1). Il s'agit (s'agit)en quelque sorte des grands thèmes qui transparaissent à travers les motivations présidant à leur dénomination. De cette manière, il semble pratiquement impossible d'analyser rigoureusement la répartition des thèmes sans faire référence à leur expression linguistique.

I.1.1.1. Caractérisation et limites du champ des phytonymes.

Précisons que, pour autant que les phytonymes renvoient à un concept determiné par notre expérience, celui des plantes, nous pouvons à juste titre les envisager comme constituant un champ.

Tout compte fait, en tant que lexème qui, aux yeux de GREIMAS (1966:38)

> "apparaît comme une unité de communication relativement stable, mais non immuable"

le nom d'une plante peut changer selon des circonstances que nous groupons en deux catégories ;

(1) Cfr. NTAHOMBAYE,P(1983) Des noms et des hommes, aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi, Karthala,paris

1- Chagement de nom pour des raisons historiques : il s'agit des noms désignant des plantes introduits au Burundi par la colonisation allamande d'abord et belge ensuite . C'est le cas d'intoofanyi (kartoffel, "pomme de terre "en allemand) qui devient après le départ des allamands ikiraaya ( )
(Ulaya, "Europe" en kiswahili). (2)

2- Chagement de nom à la suite d'un évènement accidentel qui atteint la plante. C'est aussi le cas de deux Imi-hororo (N.S : FIWS Congensis) dont l'un, grappé et arreché par la foudre, est désormais appelé nyaankubá (Litt : arbre de la foudre) et l'autre, toujours en vie est baptisé umunáaná (litt : plante qui a refusé) (3)

Ces cas, rares du reste, mettent en relief tout en les transmettant et les conservant, des faits qui marquent l'histoire (4) de la plante.

Autre caractére des phytonymes, c'est la présence généralisée des élements de préfixation sur le plan des formations nominales. D'ores et déjà, il semble que ces élements fonctionnent comme des marques de désindividualisation des phytonymes au niveau de leur fonction appelative. Ceci explique en partie pourquoi il y a liberté de choix et d'emploi des préfixes pouvant servir à cette fin, la nature de l'augment dépendant de celle du nominatif.

Cette dépendance a une conséquence sur le plan sémantique. en effet, le contenu, peut révéler l'état affectif du locuteur qui les utilise (5) et l'attitude qu'il manifeste face à ladite plante. C'est justement à ce niveau que le phytonyme

> "tend à conserver le souvenir non seulement des fait objectifs, mais aussi des craintes et des espoirs, des intentions et des souhaits"
> (BIGIRUMWAMI,1972:201)

(1) Selon les régions, cette plante est dénommée ikiraaya, ikivaya, ikihaya
(2) ROBBEGEM,F.M (1973: Dictionnaire français kirundi, Tervuren 644p,p510
(3) kibiingwe, Vúgizo, Makáamba.
(4) revoir au sujet de la signification I.2.1.
(5) Pour rendre compte de cela, nous prendrons la précaution de séparer les entités préfixées et les entités basiques par un trait d'union.

de cherche ne doit pas tenir compte dans le but de réduire et de limiter les recoupements des thènes.

Notre méthodologie est, pour ce faire, en devoir d'axer ses principes de décision de choix thématique sur les renseignements fournis par la base thématique du nom, en accord avec les informations collectées. Du reste, comme le souligne FOUCAULT (1966;44),

> "C'est à travers le langage et en loi que la pensée peut penser".

CHAP II. ASPECTS MORHOLOGIQUES DES PHYTONYMES.

II.0. INTRODUCTION

M. HOUIS (1977:) propose un instrument d'analyse des langues bantu. Il s'agit en fait d'un canevas qu'il élabore en vue de permettre une appréhension rapide et systèmatique du fontionnement de ces l langues dont le kirundi.

Le présent chapître ne concerne nullement le développement de la théorie hovisienne. Elle en est plutôt une application sur le système du kirundi, celui de son lexique en l'occurence.

Toutefois, il ne serait pas superflu de mentionner que le p plan de HOUIS est conçu dans la perspective de la morpho-syntaxe et que son objet essentiel peut être saisi comme étant

> "une description des régles de combinaison des morphèmes pour former des mots, des syntagmes et des phrases"
> (DUBOIS.1973:326).

De cette façon, une telle recherche doit aboutir à l'identification des structures et des fonctions des unités linguistiques étudiées. Mais, pourquoi "structure"? Cette question fondamantale en matière du langage relève d'une position doctrinale qui

> "enseigne la prédominance du système sur les élements vise à dégager la structure du système à travers les relations des élements (...) et montre le caractère organique des chagements auxquels la langue est soumise".
> (BENVENISTE,E,1972;14)

De cette doctrine, il ressort que "structure" implique nécessairement une relation de solidarité et de dépendance des unités significatives d'une langue donnée. Chacune d'entre elles acquit, de par même sa place dans cette structure, des propriétés et des rôles à assumer afin que toute la chaîne soit systématique. C'est ici que se définit sa fonction en tant que

> "rôle joué par un terme (phonème, morphène, syntagme etc) dans la structure grammaticale de la chaîne syntagmatique, chaque membre de la chaîne étant considéré comme participant au sens général du syntagme". (HOUIS, 1977:12).

Pour le cas des phytonymes du kirundi, il importe de constater qu'ils revêtent un caractère composite. Ils prennent, en effet, des formes extrêmement diverses, mais que la systèmatique se charge de réduire en quelques types de constituants, allant des plus simples aux plus complexes . Toute cette gradation typologique s'opère, en accord avec les normes reconnues comme fonctionnelles dans la structure du kirundi.

En effet, il y a association des unités fondamentales les morphèmes et les lexèmes- que le système kirundi utilise en vue de produire une unité supérieure et significative, le constituant simple. Ces possibilités de construction lexicale permettent, en plus, le passage du constituant simple à un autre composé. C'est le syntagme. Celui-ci s'articule en maminaux dont les complétifs et les qualificatifs. D'autres noms attestent l'existence d'une composition nominale à structure emplexe, d'autres encore celle d'un énoncé.

Mais, dans tout état de cause, cette diversification des structures syntantiques part d'un état général que HOUIS(1977:35) appelle "nexus". Pour lui, il s'agit d'une

> "Structure autour de laquelle se noue(..))la proposition par l'adjonction d'expansions juxtaposées, antéposées ou interposées selon les langues"(HOUIS, 1977:35)

La description linguistique des phytonymes dans les pages qui suivent devra rendre compte de tous ces faits et dans leur généralité et dans leur particularité (1)

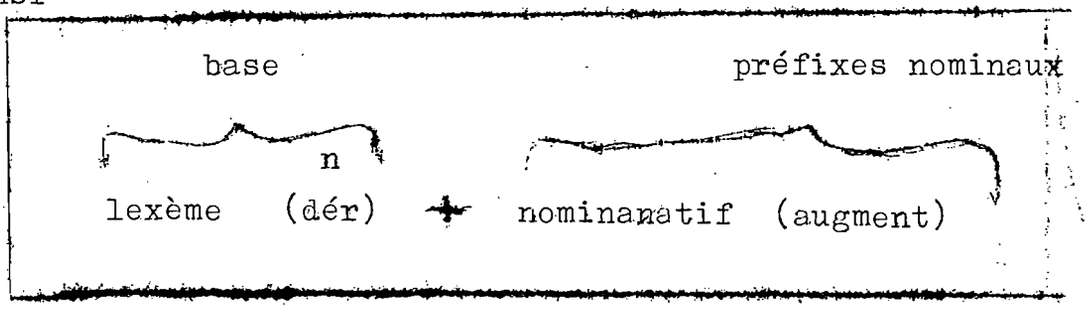
(1) Nous n'attacherons pas d'importance à ce dernier aspect, le premier ayant déjà subi une analyse : voir les ouvrages précemment évoqués.

II.1. Le phytonyme est un constituant nominal.

II.1.0. Forme canonique:

Le nom d'une plante atteste dans sa formation une forme fixe qui réglemente sa structure. En réalité, il s'agit d'un schème à partir duquel se laisse entrevoir un type particulier d'organisation d'un constituant nominal. Car, tous les faits de composition se ramènent à des modèles fixes-canoniques- responsables de toutes les formations nominales.

En kirundi, le phytonyme en forme de constituant nominal simple se forme par adjonction d'une base composée d'un lexème -ou radical - et d'un nombre variable de dérivatifs (^{n} dérivatifs ou ^{n} dér) ainsi que préfixes nominaux (nominatif et augment). Le Schène peut se représenter ainsi



Toutefois, faut-il le remarquer, ce modèle Schèmatique peut Subir des variations formelles provenant de la nature même de la base.
En effet, ainsi que les dérivatifs varient selon la nature ou le type de constituant syntaxique, le lexème des phytonymes, lui, peut se différencier en :

1 - nominal pouvant assumer des fonctions non prédicatives dans des énoncés verbaux (très peu attestés dans notre corpus) et des fonctions prédicatives dans des énoncés nominaux (notre corpus en attestent en grande quantité). Il est noté L N.

EXEMPLE:

Bugaanga/(u)bu-gaanga/ : Hygrophila americana.

1 -verbo-nominal apte à s'associer et à des prédicatifs verbaux et à des nominatifs formant ainsi un verbel et

nominal. Il peut également assumer des fonctions prédicatives dans des énoncés verbaux et nominaux notre corpus en attestent, nombeux. Il est noté: L^{V} N.

EXEMPLE :

Aka-núunuuzwá / a-ka-núunvuz-u-á/ : Leonotis mol-
lissina.

"Qu'on suce généralement"

du verbe kunúunvuza / ku-núunvuz-a /

"sucer".

En analysant cette typologie léxematique des noms de plantes il est possible de reformuler le Schème précédent, conformément à la Structure réelle des constituants nominaux simples.

base		préfixes nominaux
L N / LUN + (der) ^{n}	+	nominatif + (augment)

Le constituant nominal , dans sa formation mophématique, obéit à ce modèle grosso modo. Toutefois, il importe d'observer encore plus de quelle manière-systématique-s'opère cette association des Unités de base. On saura que le fonctionnement interne- la structure-du constituant nominal dépend largement du type de morphènes en présence. Ceux-ci agissent comme des élements opérationnels de toute catégorie syntaxique. En égard à cela, force nous est y accorder une importance particulière en vue de rendre cohérente notre présente description linguistique des phytonymes.

I.1.1. La base du constituant nominal.

En kirundi, toute formation nominale part de la base.HOVIS estime qu'

> "il est préférable de travailler, dans les langues negro-africaines avec cette notion car elle permet de rendre compte de la particularité à la fois formelle et sémantique que recouvre cette famille linguistique (1)"(HOVIS.M, 22 Août-3Sept.1966:38)

En effet, la base facilite l'analyse des principales catégories responsables de la production du sens. Il s'agit en fait des lexèmes et des dérivatifs qui s'y annexent avec un apport Sémantique à la fois nécessaire et spécifique. Selon la nature et le type de relations morphologiques entre ces élements, on distingue une base simple et une base dérivée. Voyons, à la lumière de quelques phytonymes, ce qu'il en est au juste.

II.1.1.0. La base simple.

Dans la plupart des noms de plantes, la base apparaît comme étant irréductible à une unité qui lui soit morphologiquement plus inférieure. Nous la qualifions, avec M.HOVIS, de simple (n°7(1er Semestre,1977):43). Il est donc impossible de l'appréhender autrement car sa structure se montre déjà saturée sans moindre ajoute d'autres élements productifs-les dérivés-. Il est donc intéressant de remarquer qu'aux facilités dont fait montre l'analyse des constructions grammaticales répondent les difficultés de déceler

> "les règles d'organisation des significations qui ne sont pas signalées par les formes (2) grammaticales de la morphologie et de la formation des mots"
> (MOUNIN,G,1972:56).

Voici les exemples :

1. i-coónco / i-ø- coónco / : NS : Schivm edule

(1) Il s'agit de t ute la famille des langues bantu dont le kirundi
(2) C'est l'auteur qui souligne.

2. igi-cuúncu / i-ki-cuúncu/ : NS : Salvia nilotica
3. igi-tooki /i-ki-tooki / : NS : FICUS vallis-choudae "banane".
4. igitovu / i-ki-tovu / : NS : Dracaena stendneri "chiendent"

Signalons également que, tout comme dans le lexique vernaculaire, les phytonymes formés par emprunt linguistique adoptent, entre celle des préfixes nominaux (1), la structure de base simple si l'on fait abstraction des cas de base complexe et composée dans la base empruntée

EXEMPLES :

1. a) igituunguru / i-ki-tuunguru/ NS : Allium capa "poireau"
   b) igituungurusumú/ i-ki-tuungurusumú/ : NS : Allium cepa "poireau"
2. i-voka /i-ø-voka / NS : Persea americana. "avocatier"
3. in-dimú /i-n-dimú / NS : Citrus limom "Citronier"
4. i-nánaási /i-ø-nánaási/ NS : Ananas comosus "ananas"

Chez les emprunts à base composée l'essentiel de la charge sémantique est véhiculé par celle-là même. Il nous appartient dès lors d'interroger la langue source pour tâche de saisir la signification originelle du phytonyme en tant que produite dans un rapport de référence simple, c'est--dire, la

> " fonction par laquelle un signe linguistique renvoie à un objet du monde extra-linguistique, réel ou imaginaire" (DUBOIS j, 1973. 138)

Mais, du point de vue linguistique, il convient d'envisager cette base commun un lexème ou un radical des constituants dont il participe a la formation.

II. 1.1.1. La base dérivée.

Il est un fait non moins déterminant dans la formation des constituants syntaxiques en Kirundi, chez les noms de plantes en particulier. En effet selon la nature des lexèmes présents dans le constituant et les relations syntaxiques que les

(2) Il est intéressant de remarquer la tendance généralisée des emprunts phytonymique à intéger i comme augment de toute la structure lexicale.

régissent, il peut y avoir complexification de la base, soit par dérivation, soit par composition.

Cependant, pour le moment, les phénomènes de dérivation retiennent notre attention de par même leur importance numérique dans notre corpus (nous en relevons 35)

> "Dérivation" est un terme qui est pour désigner les processus de formation des constituants syntaxiques. Mieux encore, ce sont des phénomènes d'
>
> "agglutination d'élements lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi endépendant, en une forme unique " (DABOIS,J,1973:141).

En se situant dans ce spectre général de dérivation, beaucoup de phytonymes opèrent toujours par suffixation de divers élements grammaticaux appelés "dérivatifs" ou suffixes de dérivation". Une analyse détaillée de leur sémantisme propre peut, à coup sûr, nous frayer une piste de recherche en matière des motivations sémantiques des phytonymes. Leur champ dérivationnel révèle l'existence des dérivatifs nominaux et des dérivatifs verbaux.

II.1.1.1.0. Les dérivatifs nominaux.

Ce sont des dérivatifs généralement sous un aspect vocalique dont l'adjonction à un ou deux quelconques lexémes verbo-nominaux fait de toute la chaîne formée un constituant apte à assumer une fonction syntaxique dans un énoncé. En kirundi, ces dérivatifs tiennent lieu de finales nominales.

Il s'agit de a , e , i yi , o et u.

Chez les noms de plantes, la présence de ces élements est d'une grande fréquence du fait même qu'ils jouissent d'un statut sémantique extrêmement important quant à la production du sens. On les appelle des dérivatifs productifs.

U.B

Ainsi :

- dérivatif a : il apparaît comme un élement de dérivation qui marque l'action signifiée dans le lexème

EXEMPLES :

1. -hoza / i-∅-hor-i-a / ← guhóza / ku-hor-i-a /
"qui fait taire" "faire taire"

NS :

2. Ikwegeéra / i-ki-egeer-a / ← kweegeera / ku-egeer-a /
"qui s'approche de" "s'approcher de"

NS : Camellia sinensis

3. Umu-hótora / u-mu-hot-ur-a / ← guhótora / ku-hot-ur-a /.
"qui fait tordre" "tordre"

NS : Jasminum eminii

4. Umu-núunuuzwa / u-mu-núunuuz-u-a / ← kunúunuuza / ku-núunuuz-a /
"qu'onsuce généralement" "sucer".

NS : Leonotis mallisima .

- dérivatif e : Les phytonymes en e portent le sens d'une action impliquée dans le radical et l'effet de cette action.

EXEMPLES :

1. umugóbore / u-mu-gob-ur-a / ← kugobora / ku-gob-ur-a / .
"qui redresse" "redresser".

NS : Cissus oliveri

2. umu-sáange / u-mu-saang-e / ← gusaanga / ku-saang-a / .
"qui fait retrouver" " garder"

NS : Entada abyssinica

3. umu-hé / u-mu-há-e/ ◿ guhá / ku-há-a/.
"qui fait donner" "donner", "attribuer"

NS : Microglossa pyrifolia .

-dérivatifs i/yi : Les constituants en i/yi sont en rapport implicite essentiellement avec l'argent de l'action insinuée dans le radical.

EXEMPLES:

1. umu-nuutsi/u-mu-nuuk-yi/◿ kunuuka/ku-nuuk-a/.
"qui dégage de la puanteur""puer"

NS : Ocimum basilicum.

2. umuriinzi/ u-mu-riind-yi/◿ kuriinda/ku-riind-a/.
"qui protège" "protéger"

NS : Erythrina abyssinica.

3. umu-twee nzi/u-mu-tweeng-yi/◿ gutweenga/gutwenga/ku-twee a/
"qui fait servire","bienfaiteur" "servire", "rire"

NS : Macaranga neomild braediana.

-dérivatif O: Ce dérivatif peut marquer la manière, le déroulement et surtout l'aspect de l'action exprimée dans le radical. Signalons que, dans notre corpus, ils sont numériquement peu représentés (.....cas).

EXEMPLES :

1. Kukúkuumbo/(u)-u-kúkuumb-a/◿ gukúkuumba/ku-kúkuumb-a
"qui traîne par terre" (ROD;1970:184)"traîner pour terre

NS :

2. umu-uzo/u-mu-z-o/< kuuza/ku-uz-a/
"qui vient à propos"venir"

NS: Teclea grandifolia (nobilis).

3. umu-uungo /u-mu-ung-o/<kwuunga/ku-ung-a/.
"qui rajuste" "rajuster","raccomoder"

NS Polyscias fulva.

-dérivarif u: Dans les phytonymes où il est intégré, il sous entend le résultat ou l'aboutissement de l'action contenue dans le radical.

EXEMPLE :

i-seému/i-ø-seému/< guseema/ku-seem-a/
"souffle","essoufflement". "essouffler","respirer difficilement"

NS:

Il est intéressant de remarquer la rareté des nominaux de cette catégorie chez les plantes. C'est, à nos yeux, une piste utile à une quelconque interprétation sémantique de certains phytonymes

Chez quelques constituants de notre corpus, la constatation faite par MEEUSSEN A.E à propos de ce qu'il appelle

"dérivation ambivalente" (1), remise en exergue par Bigirumwami (1973 :22) trouve son champ d'application.

C'est un phénomène que MEEUSSEN identifie comme étant

"un rapport de ressemblance, portant sur la forme et le sens, entre un verbe et un nom qui ont le même radical, mais qui ont chacun un élement absent dans l'autre (MEEUSSEN,1959:55).

Voyons cet exemple :

i-shweému/i-ø-shweém-u/ gushweemuuka/ku-shweem-uuk-a/
"qui fait glisser" "devenir gluant", "glisser"

En tentant de saisir le pourquoi des dérivatifs nominaux du kirundi et leur placement à la fin des lexèmes verbo-nominaux, en point d'interrogation peut être mis en ce qui touche leur importance dans l'approche thématique de quelques phytonymes en tant que réalité "a priori" linguistique. Du reste, le nom de plante est susceptible de parler à travers un langage qui

"définit notre expérience grâce au fait qu'inconsciemment nous opérons une projection des prévisions qu'il contient dans le champ de l'expérience". HENIE ,1958:32).

II.1.1.1.1.Les dérivatifs verbaux.

L'analyse de la dérivation naminale en kirundi dégage deux types de morphèmes :

- les dérivatifs sous forme d'aspect modal
- les dérivatifs thématiques

II.1.1.1.1.0.Les dérivatifs sous forme d'aspect verbal

Ils appartiennent à l'ensemble paradigmatique des voyelles pouvant marquer sous quel aspect modal le constituant verbal est envisagé dans son emploi discursif. Nous pensons que, malgré leur importance moindre dans l'étude phytonymique, (1) une vue d'ensemble sur leur sémantisme peut permettre une ouverture sur l'appréhension de l'organisation de l'univers de la flore sous l'angle tenu par une partie du système dénominatif du kirundi. Ce sont : a, et ye.

-dérivatif é : il exprime l'aspect d'une action en plein accomplissement.

EXEMPLE : arakina/a-ra-kin-a/
"il joue".

(1) comparativement à celle des dérivatifs productifs et thématiques.

Il peut aussi marquer une action déjà envisagée dans le déroulement du discours. C'est notamment le cas des impératifs.

EXEMPLE :

kina/kin-a/
"joue"

Cf II 1.1.1.1.1.

- dérivatif ye : Il réfère a une action déjà accomplie.

Exemple :

yaakinye/a-a-kin-ye/
"il a joué"

-dérivatif e : appelé aussi prospectifs, ce dérivatif est toujours en rapport avec une situation où l'action impliquée dans le radical est entendue dans le sens d'un projet avec tout ce qu'il suppose comme intention du locuteur ou de l'agent de l'action.

EXEMPLES :

1. dukiné/tu-kin-é/(1)
"jouons"
2. kine / kin-e/
"jouez"

Qu'ils soient nominaux ou verbaux, les dérivatifs en position finale du constituant syntaxique peuvent être associés à un ensemble relativement important d'unités de dérivations de base.

Il s'agit des dérivatifs qui, selon HOUIS,

"....essentiellement s'associent à des lexèmes bivalents et qui, donc, ne sauraient être qualifiés

(1) Il est à noter que le ton haut antérieur sur cette finale qui jouit aussi d'un statut de dérivatifs aspectuel apparaît exclusivement chez les constituantes trisyllabiques.

c comme verbaux ou nominaux, puisqu'ils apparaissent aussi bien dans des constituants nominaux que verbaux" HAVS ,7(1977):26).

Leur présente est extêmement significative par le fait même qu'ils participent au jeu des fonctions sémantiques des constituants où ils se trouvent intégrés. Nous entendons nous y attarder en tâchant de dégager seulement ceux qui sont attestés dans notre corpus d'analyse.

II. 1.1.1.1. Les dérivatifs thématiques

Il est des dérivatifs qui sont nécessairement présents à partir du moment où énonce un nom de plant. Ce sont des dérivatifs thématiques ou dérivatis de base puisqu'ils affectent des lexèmes verbo-nominaux. Ce sont :

- le dérivatif i : Sa présence dans labase implique une action ayant subie une quelconque manipulation ou modification par un agent éventuel. La valeur est causative.

EXEMPLES :

1. gutevya / ku teb-i-a/ ∠ guteba /ku- teb - a/.
" faire traîner" " traîner"
2 ingwîza /i - n - gwir - i - a/ ∠ kugwîra /ku - gwir-a/
" faire parler".

NS : Lycopodium dir. sp.
3 ikivuza /i - ki - vug - i a/ kuvûga /kû - vûg - a/
" qui fait parler" " faire parler".
NS : Sonchus Sp.

- dérivatif ir : Ce dérivatif est dit" applicatif " car il indique la direction ou l'orientation de l'action. Par harmonie vocalique, il devient er dans certains contextes phonématiques.

EXEMPLES :

1. Gusabira (ku - sab - ir - a) ← gusaba (ku - sab - a)
" demander pour" " demander"
2. (umu - ryoohera (u - mu - ryooh - ir a) ← kuryooha (ku - ryooha)
" qui est bon pour" " être bon"

NS : Galiniera coffeoides.

- le dérivatif iish : Il est de valeur factictive dans la mesure où il implique un fait dans sa réalisation continuelle.

EXEMPLES : 1 kuremeesha ku - rem- iish - a (← kurema (ku - rem - a)
"encourager" fortifier" " créer"
2. (umu - shingiisha (mu - shing - iish - a) ← gushinga - a)
" qui fait mettre debout" " mettre debout"

NS : Indigofera Sp.

Ce dérivatif peut être aussi de valeur instrumentale

EXEMPLES : kuvugiisha / ku - vug - iish - a/ ← kuvúga/ ku - vúg -a/.
" faire parler " " parler"
2. umukamîsha / u - mu - kam - iisha- a /← gukáma / ku - ka kam - a/
" qui fait couler le lait" " traire"
" qui fait traire " " (1)

NS : Anisopappus africanus.

- dérivatif u : Il réfère à une action subie par le sujet envers qui elle est dirigée.il est donc qualifié de passif.

EXEMPLES : 1 kubázwa / ku - báz - u - a / ← kubáza / ku - baz - a/
" être questionné" " questionner"
2. umu-bwiirwa/ u - mu - bwiir - u- a/← kubwíira/ ku - bwíir -a/
" A qui l'on s'adresse" " s'adrsser à "
" le (la) visé (e)"

(1) Selon lesrenseignemnts recueillis, les deux interprétations sont toutes possibles quant à la signification du phytonyme, avec une certaine nuance du" causatif".

NS : Phyllantus muellerianus

3 (Aka - núunuúzwa / a - ka - núunuuz - i - u - a/ kunúu za / ku - núunuuza

" qu'on suce généralement" " sucer"

NS : Leonitis mollissima.

- dérivatif an Il implique une action et subie par deux entités individuelles dans un rapport de réciprocité

EXEMPLES :

1. gutégana / ku - tég - an - a / gutéga / ku - tég -a/
" le tendre des pièges" " tendre une piège"
2. um-kuúndanya / u - mu - kuund - an - i - a / gukuúnda/ ku - kuun kuúnda

" philtre amoureux" ROD , 1970: 626) " aimer"

NS : Il peut également insinuer une idée d' accompagnement.

EXEMPLE :

umu - nuukanyi / u - mu - nuuk - an - yi/
" Plante à odeur très forte"

NS : Ocimum barilicum

- le dérivatif am : Il peut être qualifié de statif (BIBIRUMWAMI, 1971. 35) parcequ'il montre que quelqu'un adopte ou change de position ou d'état.

EXEMPLES :

1. kugoondama / ku - goond - am - a / kúgoonda / ku - goond - a/

" être incliné " " incliner "
" s'incliner"

2. umu-barama / u - mu - bar - am - a / kubarama / ku - bar - am - a)

" qui saillit " saillir"

: Polygala ruwenzoriensis

- le dérivatif ur et uk : Ce sont des morphènes dérivatifs dont l' adjonction au lexème verbo - nominal roduit vu sens d'inversion d'état

Sur le plan grammatical, BISIRUMWAMI (1979 29) en signale une particularité :

- ur produit des verbes transitifs
- uk engendre des verbs intransitifs.

EXEMPLES : (1)

1. a) gufataanuka / - fat - aan - u - a / gufatana / ku - fat - an - a/

" détacher" " s'attacher l'un l'autre"

gufataanuka / ku - fat - aan - uk - a / gufatana / ku - fat - an a/

" être détachable"

2. umushotora / u - mu - hot - ur - a / guhotora / ku - hot - ur - a/

" qui est torsadé " torsader, "torde"

(1) Dans les phytonymes où am est intégré, celui- ci apparaître comme très intimément lié au radical. On constate la même compacité sémantique dans les vebbeaux dont ils proviennent. Il en est de même pour ur

2. umuhótora / u - mu - hót - ur - a / < guhótora / ku - hót - ur a/

" qui est torsadé " " torsader "
" tordre "

NS : Jasminum eminii

3. umu - tsiiinduka / u - mu - tsiind - uk - a / < gutsiinda / ku - tsii i nd-a/

" qui échappe à la perte" " vaincre"

NS : Pycnostachys exicirosenii.

En passant en revue les principaux dérivatifs qui apparaissent dans notre corpus, force nous est de voir à quel point participent à l'expression de la signification d'un ensemble relativement vaste des phytonymes :

> "..... le monde végétal est dans une grande mesure inconsciement construit sur la base des habitudes linguistiques" (SAPIR, 1957:68-69).

Or, il n' y a aucun doute que le monde des plantes est perçu diversément, tellement ses aspects physiques et méta-physiques sont complexes. Ce caractère peut, pour ce faire, être exprimé par un processus de combinaison des dérivatifs. Nous ne nourrissons aucune ambition d'étudier ce phénomène en détails.

Néamoins, il faut dire que notre sentiment est que l'importance de l'empreinte sémantique au sein de la base du constituant nominal vaut ce, dans un ordre croissant, des dérivatifs les plus attachés au radical à ceux qui le sont le moins possible (c'est-à-dire proches ou confondus avec la finale).

1	2		n-1	n	
R + der	+ der	+ .... +	der	+ der	(+F)

→

EXEMPLES :

1. kugeendaniisha/ku-gend-an-iish-a/
   "faire marcher avec"

Ici, c'est le factitif iish qui est le plus marquant.

2. umu-humuuza/u-mu-hum-uur-i-a/.
   "qui fait ouvrir les yeux".

NS: Maesopsis eminii.

Ici, le causatif i est d'un apport sémantique décisif.

Tout compte fait , il importe de signaler que, dans ce jeu de dérivation, chaque morphème dérivatif est appelé à apporter du sien dans le sémantisme du nom qui l'intègre.

II.1.2. Les modalités nominales (les nominatifs).

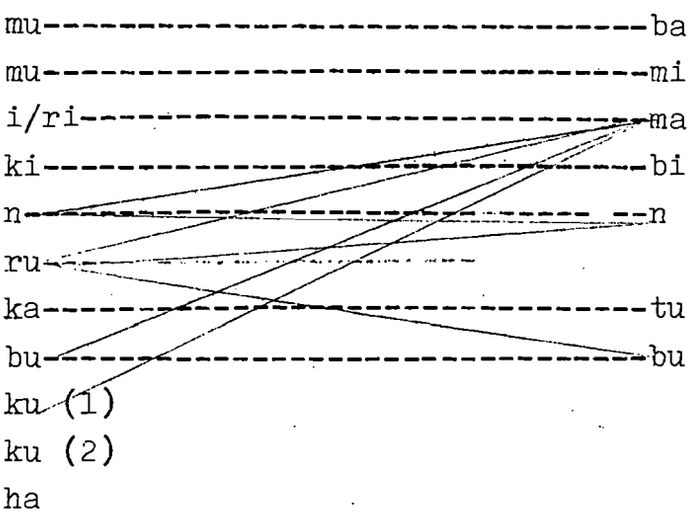
En tant que

> " constituant nécessairement intégré dans le système des morphèmes nominatifs" (HUIS ,7 (1977):28),

les phytonymes intéressent grandement l'analyse des systèmes de relations qui les affectentcen leur conférant des valeurs sémantiques spécifiques. De cette façon, il s'opère un phénomène de catégorisation des constituants y relatifs dans une perspective de sens et de nombre. En général, le système du kirundi fonctionne, selon les constatations de MERLO et VIRAUD, de la même manière que les noms bantu quant à leur catégorisation pour eux, et effet,

> " tous les noms désignant des être ou des objets d'une même catégorie, forment une classe grammaticale distincte, caractérisée par une syllabe propre : cette syllabe sert de pronom pour la classe, de déterminatif pour les noms qui y sont groupés et, soit sous sa forme pronominale, soit légèrement modifié, se préfixe (,..) au radic l desdits noms et de l'adjectif qui les qualifie".
>
> (MERLO et VIDAUD,1967:24)

En kirundi, des tableaux de nominatifs ont été construit. Nous nous arrêtons à cela de NTAHOMBAYE (1983:29).



Remarque:

En observant profondément le comportement morphologique des substantifs du kirundi, il y a lieu de constater que le nominatif i de la cinquième classe n'est pas manifeste dans la sctructure nominale. Il est amui totalement, ce qui explique l'absence d'un ton long dans, par exemplé, igi, ihoonda, ibaba, etc....Par ailleurs, nous pouvons postuler qu'il peut s'agir de l'amuissement (Ø) du nominatif ri. De cette manière, le couple de la classe 5 peut être schématisé ainsi : ri/Ø

1.

(1) pour les bases nominales

(2) pour les bases verbo-nominales, c'est-à-dire les noms infinitifs

Dans d'ordre décroissant de la fréquence d'utilisation, nous avons:

mu (63), ri/Ø (26), ki (I4),
n(13),ka(10),ru(8) et bu (1)

Aussi, faut -il garder à l'esprit que la dérivation des valeur des nominatifs trouve son poids ici. De cette façon:
-7/8 peut exprimer l'idée de l'augmentatif avec une nuance lourdative et péjorative quelques fois.

EXEMPLES:

1. akanuúnuuzwá/a-ka-múunuuz-u-a/ > ikinúunuuzwá/i-ki-nuunuuz-u-á/

NS :

-12/13 exprime le diminutif avec une nuance affective ou péjorative.

EXEMPLES :

1. / ki - nyamateke / i - nya - (a) - ma - teke /> akanya-mateka /
a - ka - nya -(a) - mateka/

NS : Anchomanes gigakteus.

2. umu- sareénda / u - mu - saárend - a / > agasaareenda
a - ka - sáarend - a /

NS : Trivmfetta tomentosa (pilosa).

- 11 traduire l'augmentatif, d'une part avec une nuance d'admiration .

EXEMPLE :

umu - hótora / u - mu - hót - ur - a / > uruhótora /
u - ru - hót - ur - a /

NS : Jasminun eminii

d'autre part avec une connotation de dédain, de péjoration ou d'admiration

EXEMPLE :

igitooke / - i - ki - tooke / urutooke / u - ru - tooke /
" bananier " " milieu non encore urbanisé"

NS : Musa dir. SP. " un gros régime de banane"

Remarque :

Le passage d'une valeur première à une valeur seconde est quelques fois insignifiant sur le plan sémantique des nominatifs puisqu'un même phytonyme peut en recevoir un, deux et même trois selon que l'on change d'individu ou de région d'enquête Il y a une sorte de licence dénominative à ce niveau (1) C'est notamment le cas de :

umu-ruúra / u-mu- ruúra / akaruúra / a - ka - ruúra /
ururuúra u- ru - ruúra / (2)

NS : Ageratum conyzoides

A l'opposé de ce cas, il est une situation où le nominatif est d'une marque sémantique énormément importante dans les noms de plantes. Déjà, le concept même de plante semble poser des problèmes épistémologiques dès que l'on tente d'aborder son essence d'appelation.

---

(1) Face à ce problème, nous avons opéré un choix arbitraire des nominatifs dans la transcription des phytonymes dans le corpus, et ceci par faute d'objectivité à proprement parler.

(2) Ces phytonymes nous ont été dits respectivement par MiGiire, Ciiza et Bisikiindi, les premiers étant à la fois transcrit chez, REKMAND et NiyONGERE (1983 ; 13) et RODEGEN (1970 : 768) p. 768.

On assiste à une sorte de glissemnt sémantique dudit phytonyme. Ainsi

igiti / i - ki - ti / " plante " arbre"
agati / a - ka - ti / " petit arbre " ou " médicament précieux "
umuti / u-mu- ti / : " médicament"

Si nous postulons que le radical s'identifie en ti , quelle ne sera notre curiosité que de découvrir la force dont est animée le nominatif dans ce precessus de changement progressif de signigication (symbolisé ici par la flèche) du constituant entier.

Plus encore, ne faudra - t - il pas situer licence dénominative dans cette perspective de référence soit à la " plante " pour le ki soit au " petit arbre" ou " médicament " pour le mu ?
C'est là une question qui mérite une attention particulière et à laquelle nous n'avons, pour le moment, l'ambition d'apporter une réponse.

II. 1.3. L'augment

De même timbre que la modalité nominale en présence, l'augment est, en kirundi une voyelle nécessairement préposée à tout le reste dela structure nominale. Il assure essentiellement la fonction de support matériel aux constituant non emphasés sur le plan appelatif. L' emphase est entendue ici dans l'acception de DUBOIS J : " un accent particulier posté sur un constituant de la phase " (DUBOIS; 1973 : 29).
L'augment se réalise sous laforme vocalique, notamment en u , i et a. Chez les phytonymes, toutes les trois apparaissent avec un ordre différent du point de vue de la fréquence d'utilisation.
Ainsi, sous réserve de quelquesvariantes facultatives ou régionales telles que précedemmentévoquées, notre corpus révéle l'existence de cet ordre decroissant u (68/135),i(47/135) et a (9/135).(1)

(1) les 11/135 qui restent représentent les phytonymes sans augments.

Aussi, force est de constater que le système dénominatif du kirundi ne requiert pas nécessairement cette voyelle servant d'initiale à la plupart des nominaux. Nous considérons que ce fait implique une possibilité offerte par la langue pour traduire des nuances d'attachement ou d'emphase particulières.

C'est le cas, par exemple de :

-Gutwí kumwé /(u)-ku-twí ku-mwé/ou" Oreille unique".
NS: Centella asiatica
-Muhoro/(u)-mu-horo/ou"Serpette".
NS: Galiniera coffexides.

Les 11 phytonymes rencensés dans notre corpus [illegible] de fait, comme un champ d'investigation où la signification se laisse appréhender plus ou moins facilement.

L'augment n'est pas le propre des constituants nominaux. Il participe également à la systématisation des unités syntaxiques plus larges, les syntagnes de détermination en l'occurence.

II.2. Les syntagmes nominaux.

Deux types de syntagmes nominaux ressortent de notre corpus:les syntagmes complétifs et les syntagmes qualificatifs. Observons-le,cas par cas.

II.2.0. Les syntagmes complétifs.

II.2.0.0.A Séquence médiate/

Du point de vue de leur structure morphologique, les syntagmes de ce type attestent la présence nécessaire de trois termes dont l'un est completé et l'autre complétant, les deux étant mis, selon Hovis,

"en rapport de dépendance unilatérale" (16(1981):6) par un pronom de référence associé à un connectif -a ou -o suivant les cas . Le trait de compacité est très rigoureux du fait même que les phytonymes constituent un système qui echappe au maniement capricieux de celui qui les énonce. Ceci explique en partie le

le pourquoi de la rigueur des termes en position de complétant.

Le Schème des syntagmes complétifs chez les noms de plantes est conforme à celui que M.HOVIS relève dans nombre de langues bantus attesté également chez les anthroponymes, les toponymes et les zoonymes kirundi :

En général:

Nom	Pronom + connectif	Nom
E	C	A

(1)

En kirundi:

Nom	Pr + a/o	Nom
E	C	A

L'analyse du morphème connectif kirundi permet d'identifier deux cas (types) de séquences médiates.

II.2.0.0.0.Premier cas:

Exemples :

1.u-mu-uur[illegible] wa nyámaán / u-mu-nyu u-a(i)-nya.(i)-maánza/
/le [illegible] / Celui de / La bergeronnette/
NS : Oxalis latifolia (radicosa).
2. urura rw-ingwe /u-ru-ra ru-(a) i-ngwe/
/l'intestin/celui de / le léopald/
NS : Cyathula uncinvlata.
3. umurya w-abasáaza/u-mu-rya u-(a) a-ba-sáaz-a/
/ le cordon/ celui de / les vieillards/

(1) HOVIS,M5(1981),A.8

A partir de ces exemples, nous voyons que la séquence nominale met en jeu un connectif a , explicite d'abord pour le cas où le complétant (A) n'est pas introduit par un augment, implicite ensuite dans celui où il est mis en relief, c'est-à-dire quand ce dernier en position initiale du complétant.

II.2.0.0.1.Deuxième cas.

Exemples :

1. ikinini co mu mwoonga / i-ki-níni ki-ó mu(u)-mu-óonga/.
   / le grand/ celui de / dans/ le buisson/.

NS: Musa sinensis

2. iki-íinga ryo mu mwoonga/ i-kíing-a ri-ó mu (u)-mu-óonga/
   /Le protecteur / celui de / dans/le buisson/

NS:

3. umu-kaka wo ku musozi/u-mu-kaka u-ó ku (u)-mu-sózi/
   le turgescent / celui de / sur / la colline/.

NS : Bersama abyssinica

Ce type de syntagme a la spécificité de comporter dans sa structure le connectif ó devant un élement de localisation, le locatif, qui introduit le terme en fonction de complétant.

II.2.0.1. A Séquence immédiate.

> "La Séquence des constituants est immédiate s'il y a juxtaposition pure et simple du nominal complété et du nominal complétant"(HOVIS,M,16(1981):12).

En kirundi, ce processus linguistique peut avoir lieu chez les phytonymes. Le nominal es fonction de completé se retrouve dans le domaine de la parenté sous l'étiquette de sée (père de) et ina (mère de)

Dans le corpus, ce genre de complémentation s'articule autour d'une structure qui n'accorde pas de place à un complétant de type

simple (1). Tout au plus, il peut se réaliser au prix d'une combinaison qui engendre une séquence immédiate qu'il importe de qualifier de "complexe".

EXEMPLE :

Seéndabárasa/ Séé-n-ra-ba-á-s-a/
/père de/je vais/ les/tirer sur/
"grand tireur (à l'arc)".

. Ici, la juxtaposition s'opère dans une perspective de qualification implicite dans la mesure où la signification s'entrevoit essentiellement dans le nexus verbal du nominal complétant (N A) en forme d'énoncé. Nous pensons qu'une enquête plus ou moins exhaustive pourrait déboucher sur des cas où le nominal complété (NE) se réaliserait sous l'étiquette de ina, le schème général se ramenant régulièrement à ceci:

NE - NA , NE = terme de parenté
NA = énoncé ou non

II.2.1. Les Syntagmes qualificatifs .

En kirundi, un nom en fonction de qualifié peut s'associer à un constituant en fonction de qualifiant. Il s'avère convenable de les traiter et de les classer dans la rubrique des adjectivo-nominaux vu la valence de leurs bases respectives.
Le langage courant en fait une utilisation fréquente:

1. umugobo munini/u-mu-gabo mu-nini/ > umunini/u-mu-nini/
"un homme grand/gros" "un gros".
2. umugabo akora/u-mu-gabo a-kor-a/ > uwukora/u-u-kor-a/
"un homme qui travaille" "un travailleur".

---

(1) Il faut, en effet, remarquer que notre collecte des phytonymes n'a revélé aucun cas de structure nominale à Séquence immédiate simple.

Remarquons que la base verbo -nominale a aussi l'aptitude d'assumer la fonction d'adjectif, cette fonction étant marquée par un type spécifique de Schème tonal : la présence d'un ton haut antérieur sur la deuxième voyelle de la chaîne basique (l). (NKANIRA,1985:69). C'est là un trait de sélection pour le constituant qualifiant ou plutôt l'adjectif que HOUIS identifie de cette manière:

> "Tout constituant qui fonde son aptitude à assumer la fonction de qulifiant sur une sélection est un adjectif "(HOUIS,7(1977:34).

En plus, d'autres traits définitoires caractérisent ce syntagme:

-l'ordre est construit suivant le modéle de l'immédiation: -qualifié-qualifiant (QE-QA).

-Il y a une relation unilatérale entre QE et QA : le nominatif de QE est repris dans QA.

Eu égard à toutes ces considérations de critéres opérationnels, l'analyse de notre corpus dégage trois types de syntagmes qualificatifs.

- Syntagme à détermination adjectivale
- Syntagme à détermination participiale
- Syntagme à détermination numérale
- Cas de composition nominale avec "nya".
- Syntagme dont NA est composé de nya et iná

II.2.1.6.A <u>détermination adjectivale</u> .

II.2.1.0.0.<u>Simple</u> : C'est le type de syntagme qui ne requiert que des bases adjective-nominaux dans le terme en fonction de qualifiant, le tout étant dans le rapport d'accord grammatical.

<u>Exemple</u>

Maana yeezá/máana i-a-éer-i-a/
/dieu/qui fait blacher/
"qui donne de la joie"
NS: Helichryson Sp.

II.2.1.0.1.Complexe :

Il s'agit des cas de syntagmes faisant intervenir des élements qui, formellement, coïncident à certains nominatifs mais que l'analyse Sémantique pourrait renvoyer à d'autres possibilités d'interprétation.

Chez les phytonymes, nous avons le cas de ru que le langage courant utilise fréquemment. Ainsi :

1. inzogá rutuurá/i-n(i)-ogá ru-tuurá/.
   /bière/ très/
   "forte bière"
2. ikijúujú ruhebwá/i-ki-júujú ru-héb-u-a/
   /ignorant/à abandonner/.
   "qui est d'une bêtise incurable"

Ces exemples montrent que ru traduit, non seulement une idée du superlatif sous la forme d'un nominatif particulier (1), mais aussi et surtout l'existence d'une caractéristique notoire et inhérente à un objet donné. C'est le cas de :

intobó rureémba/i-n-tobó ru-reémb-a/
/salanum/très frais/.
"salanum qui produit beaucoup de feuilles".
NS: Salanum aculaetissimum.

(1)Il s'apparente en effet aunominatif de la classe 11 du point de vue de son Sémantisme propre :C'est un augmentatif. En opérant des rapprochements de sens, nous pensons qu'on en arriverait à la conclusion qui ferait de ru nominatif et ru superlatif un même élement qui acquiert deux statuts différents selon les contextes où il est utilisé.

II.2.1.1.A détermination participiale.

au même titre que l'adjectif, le participe manifeste un accord grammaticale avec le nom précédent. Il acquiert de ce fait le statut de qualifiant. Notre corpus ne contient qu'un seul cas du genre

kagufa kaananiye abagugunyi
/aka-gufa ka-a-nan-ir-ye a-ba-gugun-yi/.
/os/qui a résisté à / les rongeurs/.

"Os incassable "ou" plante aux fruits très durs"

NS: Il faut remarquer que le participe admet des expansions, soit objectale, soit circonstantielle. Notre exemple ne permet que la première. Le schène est le suivant:

QE-QA;QA= P-O

II.2.1.2.A détermination numérale.

Dans les structures syntagmatiques de détermination, les numéraux fonctionnent en un système comptable permettant l'énumération des faits contenus dans le nexus. Si on les envisage du point de vue de leurs fonctions syntaxiques, ils adoptent un statut particulier du fait que certains d'entre eux-ceux qui désignent les chiffres allant de un à six ou ceux qui renferment ces derniers -agissent comme des relations d'accord grammatical. C'est une des propriétés définitoires qui, mis en corrélation avec le critère de cohésion sémantique dûment établie entre les deux termes, rangent ledit syntagne dans la catégorie des syntagmes qualificatifs.

En abondant dans cette perspective, Hovis estime que

> "les lexèmes numéraux seront à ranger dans les lexèmes (...) adjectivaux dont ils constituent la sous-catégorie" (7(1977):41).

Voici des exemples :

1. Umutwé umwé (ntiwiigíira ináama) / u-mu-twé u-mwé/
   /une tête / L'une/ (ne décide pas sur / un conseil)/.
   "un seul individu (ne tient pas conseil)"(1)

2. Ngabo imwé / (i)-n-gabo i-mwé/.
   armée / l'une/
   " a une seule troupe de garde." (feuille, ici.)
   NS. Helichrysum mechowianum.

3. Gutwí kumwé/(u)-ku-twi ku-mwé/
   / oreille/ l'une/
   "à une seule oreille (feuille,ici.)
   NS: Centella asiatica.

II.2.1.3.Composition nominale avec "nya".

Pour autant qu'il est le

"lieu de manifestation et de rencontre des Sèmes(1) provenant de catégories et de systèmes sémiques différents " (GREIMAS,1966:38)

et qu'il nous apparaît comme une

"Unité de communication relativement stable"( ),

l'élement nya peut être considéré comme un lexème en relation avec un sens spécifique que NTAHOMBA YE (1975:23)décèle en termes de "perfection" ou" appartenance totale". Il s'apparente à séé et iná et fonctionne comme un " démonstratif figé "(BIGIRUMWAMI,1971:31)

Exemples/

1.Akanyá ma-pfúundo / a-ka-nya-(a)-ma-pfúund-o/
" plante aux noeuds".
NS; Leucas martimicensis
2. umunya mabuye /u-mu-nya-(a)-ma-buye/.
"Plante des milieux rocheux"
NS: Pavetta ternifalia.
3. i-nyabutoongo/i-nya-(u)-bu-toongo/
"tétragone"ou"plante des propriétés exploitées"
NS: Amaranthus viridis.

NB: Le ton haut antérieur affectant "nya" dans certains noms est le résultat d'une influence morphotonologique qui s'effectue régressivement à partir du nominal qualifié quand celui-ci comporte un ton haut antérieur sur une de ses syllabes.

II.2.1.4.Syntagme qualificatif dont le NA est composé de "nya" et de "ina"

Il s'agit des structures de syntagme où l'analyse peut identifier une sorte de double imbrication de détermination

(1) D'ores et déjà, l'on peut noter que nya est sémantiquement presque le synonyme de séeet iná

qualificative, toute la chaîne obeissant à une typologie précise de séquences, telles que ci-haut décrites. La présence de nya et iná (1) en fonction de qualifiant (qA) du second terne qualifiant (QA)dans la structure entière fonctionne comme un indice de renforcement de la déterminationqualificative. Le Schème peut se représenter ainsi:

| QE QA | , Sachant que QA=qA qE

QE = qualifié de tout le syntagme
QA = qualifiant de tout le syntagme
qE = qualifié de QA
qA = qualifiant de QE.

Remarque : le Qe peut, lors de l'énonciation du phytonyme type, être escamoté.

Exemples :

1. Umukoni nyabáryeeyi / u-mu-koni nya- (a)-ba-vyáar-yi/.
/Sinaderia/a/les mères/.
"Sinaderia pour femmes enceintes"

NS: Sinadenium grantii.

2. Umu-remeera namábeere/u-mu-remeera (i) na-(a)-ma-béere/.
/kigelia/mère de / (les) seins/.
"kigelia aux fruits pendants"

NS : kigelia africana.

II.2.2. Cas de compostion nominale (productive ou figée).

Il est des structures lexicales où les constituants se fond dans les structures compactes des syntagmes. En kirundi, outre les critères de la commutation et de l'injection, l'analyse de la composition nominale doit s'appuyer sur le critère sémantique.

(1) -nya ne subit pas l'influence morphotonologique de QE.
-L'augment; dans iná est amvit, ce qui entraîne probablement l'absence du ton haut sur na car, par exemple, on dit normalement "inámabéere",

Car, comme l'a formulé HAGEGE dans son ouvrage la langue imbum de Ngamba (1970:127)

> "le sens du résultat n'est pas la somme des sens des composants mais un nouveau signifié original"

Malgré la délicatesse que l'on ressent dans la manipulation de ce critère -étant donné la difficulté de définir ledit signifié, il s'avère important de le mettre en jeu dans l'exploitation linguistique des phytonymes. (1).

Notre corpus renferme essentiellement deux types de composés r~~e~~ les exocentriques et les endocentriques (2)

II.2.2.0. Les exocentriques

Ce sont

> "Ceux qui appartiennent à une catégorie différente de celle du synthème"(3)(LABATUT,12(1979):8).

et qui se ramènent grosso modo à ces structures :

i. Verbe+Nom complément -objet ou cironstant.

ou | LUN(der)+LN (objet ou circonstant) |

---

(1) En fait, le comportement syntaxique des phytonymes est analogue à ungrand nombre de noms enPeul, selon les indications de LABATUT 12(1979): 5-27)

(2) Synthème est utilisé dans le sens martinétien : "terme réservé tout segment du discours qui se comporte syntaxiquement comme un simple monème, mais susceptible d'être analysé en deux ou plus de deux unités significatives" LABATUT,12(1979):7).

(3) Nous envisageons cette composition qu'au niveau des bases thématiques.

EXEMPLES:

1. umu-shuushantaana/u-mu-shúush-a-(i)-n-taama/
/ qui/ pousser les troupeau en criant / (les) moutons//
" qui sere à pousser les moutons"

NS: Helichrysum Cymosum.

2. iki-teembafu /i-ki-téemb-a-(i)-fu/
/ qui/couler/(la) farine/.
"Plante farineuse"
NS : Strychnos innocua.

3. Agatsíindampfíizi /a-ka-tsíind-a-(i)-n-pfíizi/
/ qui/ remporter sur /(le) boeuf/.
Plante combative"
NS;Aristida adoensis.

2. Le négatif (ta) + verbe.

ou | Nég + LWN (dér) |

EXEMPLE :(nous n'avons qu'un seul)/
Umu-tányeréza/u-mu-ta-nyerer-i-a/
/qui/ne pas / faire glisser/.
"un préventif"

NS: Commiphora Cf. mollis

II.2.2.1.Les endocentriques

Ce sont

"Ceux qui appartiennent à la même catégorie que le centre"

et dont les modèles schématiques pourraient être les suivants:

1. LN + LN , LN étant une forme nominale figée.

En Kirundi, les noms susceptibles de constituer le premier élement de telles formations syntématiques sont en nombre relativement élevé, dans le lexique phytonymique du Kirundi (1) Ils appartiennent à des paradigmes sémantiques productifs et constituent des inventaires ouverts.

EXEMPLES:

1. Umutobótobo/u-mu-tobó-tobo/.
NS Solanum aculeastrum
2. Umugoongogoongo/u-mu-goongo-goongo/.
NS Cassipourea malosana.
3. Umukeenkekeenke/u-mu-keenke-keenke/
NS: Cymbopogon giganteus.

2) $LN_1 + LN_2$,

Le premier élement étant un constituant nominal normalement formalisé (LABATUT, 12(1979):17), nous avons ici un cas de composé nominal qui pourrait s'apparenter à un symtagme déterminatif comportant un nom suivi d'un autre nom complément, du moins syntaxiquement. Il est comme un syntagme qualificatif sur plan sémantique.

EXEMPLE :

Ikivumu ikivumusorya/i-ki-vumú-sorya/.
NS: Ficus ingens
2. umu-shiihambwá/u-mu-shiiha-n-bwa/.
NS : Struthiola thomsonii
3. umu-shiihambúga/u-mu-shiiha-n-búga/

II.2.3. Les phytonymes à structure d'énoncé.

L'étude descriptive des phytonymes doit également identifier les types d'énoncé en tenant en compte leurs termes nécessaires de

(1) Pour des raisons de modalité pratiques, nous en avons réduit le nombre-sept seulement-dans le corpus.

(nexus) et leurs termes annexes (expansions).Ceci permet de rendre compte de la

> "mise en cohérence entre les constituants syntaxiques tels qu'ils sont formalisés pour le discours et leurs fonctions en vue d'assumer l'énociation (HOUIS,7 (1977):15).

Notre corpus révèle l'existence de deux types d'énoncé selon que le prédicatif est verbal ou nominal. Le premier intègre le constituant verbal dans le système de représentation temporelle des verbes et lui confère la capacité d'assumer une fonction prédicative et rien que celle-là. Dans notre corpus, il est représenté par le morphéme Ø nécessairement présent chez les énoncés sous forme d'impératif.

Le second est associé au nexus de l'énoncé avec un apport sémantique spécifique, comme c'est le cas du prédicatif négatif récensé dans notre corpus.

Voyons-en les exemples :

II.2.3.0. Enoncé verbal.

1. Tiinyabakwé/Ø-tíiny-a-(a)-ba-ko-u-é/
   /Crains/(les)/beaux-enfants/.
   "Crains les inconnus (les personnes à méfier)"

NS: Biophytum hetenae

2. Nkuurimwoonga/Ø-n-kúur-(a)-i-mu-oonga/.
   /moi/enlève de/à(les)les marais
   "plante des marais"

NS: Thunbergia alata.

II.2.3.1. Enoncé nominal.

Ntahomfatwá / nta-ha-o-n-fát-u-a/.

Nég/prohom.loc/moi/prendre/dér/dér.passif/.
"On n'a pas par où me prendre"
NS: Crotalia spinosa.

II.2.4. L'emprunt linguistique dans les phytonymes.

Le système nominal des plantes opère aussi par emprunt. En effet, sur le modèle des langues étrangères, il peut informer les phytonymes y inscrits dans son moule structurel propre (1). C'est ainsi que le corpus présente des noms d'origines française Swahili et allemande.

II.2.4.0. Phytonymes d'origine fraçaise.

Exemples

1. i-voka/i-Ø-voka/ avocat
NS : Hygrophyla articulata
2. i-taábi/i-Ø-taábi/ tabac
NS: Salanum tabacam
3. i-gereveeriyá/i-gereveeriyá/
NS: Grevillea robusta

II.2.4.1. Phytonymes d'origine Swahili.

1. Umw-eembe/u-mu-eembe/ embe(mangue)
NS Mangifera indica
2. i-nyaanya/i-Ø-nyaanya/ nyanya(tomate)
NS: Lycopersicum esculentum
3. i-paámpa/i-Ø-paampa/ pampa(coton)
NS: Gossypium barbadense

II.2.4.2. Phytonyme d'origine allemande. (nous n'en avons qu'un seul)

in-toofanyi/i-n-toofanyi/ Kartoffel(pomme de terre)
NS: Solanum tuverosum.

(1) Les questions du genre étant de nos jours devenues classiques, n nous ne livrons que des exemples y relatifs.

II.2/5.Synthèse.

L'application, sur les phytonymes kirundi, de la méthode houssienne en matière de description systématique des langues bantu se voulait aussi être une actualisation implicite des questions qu'HJELMSLEV (1977:96) se pose au sujet de la nature du langage:

> "quelles structures linguistiques sont possibles et pourquoi telles structures sont-elles possibles quand d'autres ne le sont pas?"

En réponse partielle à ces problèmes, l'analyse nous a révélé que les phytonymes se comportent comme de petites entités lexicalisées en pleine conformité avec les faits de la langue du kirundi. A ce sujet, les schèmes syntaxiques sont éloquents.

Nous n'entendons pas reprendre les différentes possibilités Schématiques dégagées dans ce chapitre. Remarquons simplement que le système dénominatif de la flore obéit aux lois générales de la morpho-syntaxe du kirundi. L'on notera aussi la primauté des classes des nominaux sur celle des verbaux dans notre catalogue phytonymique. C'est, nous semble-t-il, le résultat d'une forte tendance à la lexicalisation, c'est-à-dire :

> "le processus par lequel une suite de morphèmes (un syntagme) devient une unité lexicale"
> (DUBOIS, 1973: 287)

Tout compte fait, le lexique végétal utilise des mécanismes de formation permettant d'ouvrir des horizons sur une exploitation ethnobotanique utile. C'est un instrument éminemment précieux pour la recherche des motivations; dans Unité des langues négro-africaines, MERLO et VIDAUD (1980) font une observation en ces termes :

> "... c'est par la connaissance de la langue, comme de la culture dont elle est la forme peut-être la plus achevée, qu'on pénètre la mentalité"

Or, cette dernière est dans une large mesure soutendue par un nombre variable de faits linguistiques indispensables à la saisie du fond sémantique des aspects culturels. De cette façon, la langue passe pour une condition de la culture (1).

Et, dans ce sens, toute approche conceptuelle des phytonymes doit puiser ses matériaux d'investigation dans l'appareil que le Kirundi met à son service dans ses processus de pensée et de perception. Voilà pourquoi cette assertion de CAUVIN (1980:153) au sujet de l'importance de l'étude linguistique dans la parémiologie vaut exactement pour la recherche classificatoire des thèmes phytonymiques :

> "l'outil linguistique est au parémiologue ce que la machette est au cultivateur : un outil indispensable pour débrousser le chemin (2), mais un outil aveugle ".

---

(1) "Pour l'enfant, écrit MERLEAU-PONTY, l'objet n'est connu que lorsqu'il est nommé, le nom est l'essence de l'objet et réside en lui au même titre que sa couleur et sa forme"

(2) C'est l'auteur qui soulinge.

CHAP III. APPROCHE DU CHAMP CONCEPTUEL DE QUELQUES PHYTONYMES.

III.0.INTRODUCTION

Le présent chapitre constitue la tâche centrale de notre étude. Si le précédent a été consacré à l'analyse morphologique du phytonyme, c'est qu'elle apporte plus d'eau au moulin de notre hypothèse de départ (cfr 0.4.7). Pour le moment, seul le côté du champ conceptuel nous intéresse.

Déjà, il faut reconnaître quelles noms disposent d'un pouvoir cognitif, bien que nom clairement identifié dans nombre d'eux. Dans son Catalogue de la vie, DAGOGNET (1970 : 8) postule :

" .... nommer et ordonner le monde changerait dans ses profondeurs"

Pour lui

" il ne faut qu'apprendre à désigner pour savoir vraiment"
(DAGOGNET, 1970 : 21)

dans la mesure où;

" qui connaît le nom (...) soit effectivement et médiatement la chose " (DAGOGNET, 1970 : 21).

En visageant les phytonymes dans cette perspective, notre travail se donne la tâche d'appréhender sur base de la signification qu'ils véhiculent, le problème étique des plantes en tant qu'élements intégrés dans le fond culturel de la société burundaise.

III. 1. LA PLANTE COMME ELEMENT DE LA CULTURE .

Une simple abservation nous fait constater que la plante participe énormément à la construction du vaste appareil qui

" permet à l'homme d'affronter les problèmes concrets et préci qui se p sent à lui "
(MALINOWSKI, 1968 : 35 - 36),

C'est - à - dire la culture, elle est aussi la voisine permanente à l'homme qui, de quelque manière, est en interaction avec elle. Et cette relation nécessaire peut s'exprimer à travers certains phytonymes qui dégagent les grandes articulations de la perception de l'homme à l'égard du tapis végétal, véritable,

" ciment qui lie les élements de la cellule éthnique" (LEROI - GOURHAN, 1965 : 208) : Il importe donc d'inscrire toute cette problématique dans un champ plus global, celui de [illegible]

III.1.0. Le murundi dans le réseau de l'écosystème.

III.1.0.0. Définition de l'écosytème " Burundais .

D'une manière générale, Petit Larousse (1980 :318) définit le terme ainsi :

" Ensemble des êtres vivants d'un même milieu et des élements non vivants qui leur sont liés vitalement".

L'écologie n'est pas l'objet de notre propos. Néamoins, passer sous silence ce fait d'interdépendance entre divers êtres vivants ou non serait ignorer l'importance du champ d'expérience en tant quer réservoir de références du système dénominatif des plantes par le murundi.

En effet, dans ses préoccupations matérielles et spirituelles, il cherche à tirer un minimum de profit sans cet univers qui, pour ainsi dire, meut ses / . Le micro-organisme lui échappe dans une ceftaine mesure. En réalité, l'intérêt pragmatique porte principalement sur la relation " homme-nature végétale". A ce sujet, HOUIS (1981 : 9) précise:

" l'homme traditionnel africain, ,celui du Sahel, de la savane, de la forêt, du littoral est " dans" la nature technologiquement et spiritmellement. Il y puise ses ressources; il y puisse aussi de multiples signifiants, rituels ou contigents, par lesquels s'opérent les échanges mutuels entre lui et les puissances mumineuses".

Dès lors, il apparaît que la compréhension de la conception du végétal par le murundi peut nous frayer une piste d'exploration de cet univers ou se réalisent toutes lesoppérations du langage humain

en tant qu'organisation autonome, créative et symbolique qui

> " définit notre expérience grâce à sa perfection formelle et aussi grâce au fait qu'inconsciemment nous opérons une projection des prévisions qu'il contient dans le champ de l'expérience " (HENLE, 1958 : 14).

Si lallangue est pour nous un instrument qui révèle des différents types d'expérience humaine, nous sommes en droit de croire que le phytonyme du kirundi est comme une sorte d'actualisation signifiative et implicite du genre de relation entre le murundi et son milieu sous l'angle tenu par ces espèces végétales dans un écosystème " système " qui lui est spécifique. Affirmons avec GOUFFE 1975 : 273) que

> " nommer d'une certaine façon une réalité du milieu environnant, c'est déjà, pour les locuteurs d'une culture donnée, adopter une certaine attitude et manifester un certain comportement à l'égard de cette réalité"

III.1.0.1. L'interaction permanente entre le murundi et le monde végétal : Principes et conséquences.

Comme il en est le cas chez d'autres peuples, ceux à civilisation orale en l'occurence, l'arbre constitue pour le murundi un être dans lequel se lisent matière et esprit. En effet, à côté du chauffage et de la construction, par exemple, il sert également de complexe symbolique car il apparaît comme un entité matérielle susceptible de plus d'une représentation : il peut être un totem d'un clan donné, un signe matériel de la présence d'une autorité ou d'une fête. Suivons plutôt ces propos d'HOUIS (1981 : 75) au sujet du noir d'Afrique:

> " La relation de l'homme avec la nature en tant que paysage et milieu géographique est constante et serrée. Par exemple, la nature qu'il perçoit est significative. L'homme y lit la répartition des terrains cultivés, donc la propriété et l'identité des propriétaires. Il lit dans certains arbres, bosquets ou coins retirés, la présence d'êtres numineux (symboles rituels). Dans le fomager qui domine à l'horizon, il lit

(1) Nous pensons notamment au rôle que jouaient autrefois les ibigabiro en tant qu'arbre commémoratif planté sur la tombe de d'un roi " (ROD, 1970 : 305).

l'existence actuelle ou ancienne d'un village".

Et, naturellement, ce" symbiose spirituel" entre le murundi et la flore a des conséquences certaines sur le plan dénominatif. Le phytonyme en kirundi devient un signe d'expression de cette relation :

> " le sens inné d'observation, écrivent REEKMANS et NIYONGERE (1983 : 1), allié à un esprit de bon aloi, a amené les Barundi à identifier et à nommer, avec beaucoup d'à propos, bon nombre de plantes qui les entourent ".

De ce fait, la dénomination peut s'interpréter comme un processus épistémologique qui nous représente une chose, non en elle - même, mais sous forme de concept. Or, comme " concept" implique selon SCHAFF (1960 : 340)

> " un produit de l'abstraction, une construction logique et cognitive spécifique, réflechissant quelque chose qui existe objectivement, dans la réalité traits ou particularités communes, régularités, caractéristiques d'une classe d'objets donnés ",

il importe d'analyser le phytonyme en tâchant de cerner le trait qui lui sert de représentation.

II.2. Le champ conceptuel des phytonymes en kirundi . définition et méthode.

Les enquêtes que nous avons effectuées dans différentes localités du pays ont fait montrer de l'existence des rayons de signification chez les noms de plantes. Les résultats 1(1) auxquels nous sommes aboutis nous ont revélé que ces derniers recouvrent des sens très larges. Ainsi, peuvent - ils se prêter à des ambiguités d'interprétation. C'est un des obstacles pratiques qui entravent la structuration du lexique, toute cela étant lié au problème de la connotation. MOUNIN (1972 : 110) le dit en ces termes :

> " Les unités lexicales que le lexique contient ne dénotent pas d'une même manière univoque tous les

(1) Cfr. Chap. suivant.

signifiés possibles du champ conceptuel
co respondant;le locuteur qui ne connaît pas (.....)
gentilhommière ou manoir ou résidence peut très bien
nommer différemment, par rapport à château, les signifiés
qu'ils dénotent chez un autre locuteur"

Face à ces difficultés de détermination des champs, la solution semble résider dans une prise de décision fondée surla ressemblanceedes résultats obtenus après l'analyse. Les recommandations de Mounin (1972: 73) nous apportent plus de lumière.

" On décide, entre toutes les unités qui peuvent former système (1) avec une autre à partir d 'un ou plusieurs énoncés donnés, de ne retenir que celles qui sont sémantiquement apparentées (la bourgeoisie le prolétariat l'aristocratie, le capitalisme ... voilà l'ennemi, mais non l'alcool, le phylloxéma, etc...)"

Enfin, signalons que tout en abondant dans cette perspective méthodologique, l'élaboration d'un catalogue thématique devra tenir compte du fonctionnement de la pensée symbolique dont l'objet principal est d'interpréter la réalité en lui donnant un sens spécifique. Dans notre corpus, la métaphore et la métonymie sont les deux principaux procédés stylistiques que nous recensons en tant que guides de notre démarche méthodologique. Elles nous permettent d'y circonscrire l'existence des thèmes privilègiés " thème" étant"entendu dans le sens d'

" Une catégorie sémantique qui peut être présente dans une partie de texte ....." (DUCROT et TODOROVY 1972 : 283)

C'est l'objet des pages suivantes

(1) C'est l'auteur qui souligne.

III.3. ESSAI DE CLASSEMENT THEMETIQUE DE QUELQUES PHYTONYMES.

Nous rappelons que ce classement est l'aboutissement d'une recherche axée sur la confrontation à la fois du savoir de nos informateurs et de notre observation personnelle. En consacrant à l'analyse les items du corpus, c'est - à - dire

> " les élements d'un ensemble (grammatical, lexical, etc.) considérés en tant que termes particuliers " (DUBOIS, 1973 : 275),

nous nous sommes rendu compte de l'existence des fragments de messages qu'il importe de grouper en groupes thématiques bien définis. De cette manière, les phytonymes fonctionnent comme des puits d'où peuvent jaillir nombre d'aspects essentiels à la production de la signification sociale. L'étude d'un tel fait constitue une tâche qu'il faut réaliser en ayant dans la conscience que:

> "la génèse de la signification est liée à la pratique historico-sociale des hommes, dont le processus de la pensée est partie intégrante".

En adoptant une telle position, notre travail se veut être une simple présentation des grands thèmes qui ressortissent des échantillons que nous avons pu exploiter utilement.

III.3.0. Noms indicateurs du type d'utilisation de la plante: 62 cas

III.3.0.1. Utilisation médicinale de la plante : 31 cas

Dans les pays où le médecine moderne n'est pas fort répandu la médecine traditionnelle apparaît comme la seule science sécuriste des malades. C'est en fonction de cela que cette dernière a connu une importance considérable dans le Burundi traditionnel. Et, pour veiller à son efficacité, elle tirait profit des domaines variés : le monde animal et le monde végétal en l'occurence. Ce dernier étant l'objet de notre classement, nous jugeons indispensable de livrer cette remarque de Migwi ire pour qui toute entité végétale est source sûre de médicament.

> Erega mwaana , ntuugire ngo hari igiti kitaruura. Menya kó n'uurwo gwiire rurí aho ruvuura.
>
> "Mon fils; Ne crois pas qu'il y a un seul végétal qui ne soit pas médicinal. Sache aussi que même ce chiendent qui traîne là est un médicament".

C'est, pensons-nus, ce caractère médicinal généralisé chez les plantes qui explique l'abondance des noms à motivation médicinale Soulignons également que si lasociété praditionnelle reconnaitla compétence à certaines gens dits " tradipraticiens" tous les adultes sont censés en disposer à quelque degré (1)

Pour faire face aux diverses maladies qui les frappent les Barundi ont élaboré des modes spécifiques de médicaments à base végétale: l'infusion et les décoctions, les fumigations, les poudres et les . Et, conséquemment, des modes d'administration ont été mis à jour le lavement, la boisson, lasscarification, l'inhalation, les instillations
- auxiculaire, oculaire et nasale, les compresses et l'application des broyats, de la poudre ou du cendre sur laplaie infectée. (2)

Il importe donc de remarquer que les plantes ont été introduites dans le moule de la pharmacopée avec toutes les précautions de les rendre efficaces dans le traitement des maladies. Comme nous allons le voir, les thèmes dégages sont pour rendre compte de ce fait.

III.3.0.1.0 Noms indicateurs de la maladie traitée : 9 cas

(1) (Aka) zirarugumа / a - ka - zir - a - (u) - ru - guma /

/ qui / hait / la / plaie /

NS : Sonchus luxurians

Cette plante est réputée donner lieu à un médicament très efficace pour le traitement des blessures ou des plaies. Par le biais de ses branches, en effet, il ' on applique la sève blanchâtre sur ladite plaie qui, quelques temps après,

(1) Lors de nos enquêtes, force nous a été de nous rendre compte, en accord avec l'avis de certains informateurs que les femmes étaient les mieux familiarisées avec l'usagedes médicinales plantes.

(2) Pour plus d'informations, cfr par exemple:
Niyonzima thèrèse,(1983) contribution à l'inventaire des plantes médicinales du Burundi et structure de quelques euphorbiaceal médicinales, mémoire, université du Burundi, Bujumbura.

sèches et guérit aussitôt. Nous remarquons combien ce phytonyme fonctionne comme une indication publicitaire d'un médicament récemment découvert .

(2) (i) g- gaanzamwoónga- ∅ - gáanz - a - (u) (-u-) - óonga /

/ qui / domine / (les) buissons /
" Plante contre les maladies psychiques"

arbre
C'est un/touffu et élancé. Généralement, il est planté près des habitations. On est censé cacher dans son feuillage les ibi -tega (1) conviés par un devin guérisseur , umupfumú pour nuire à quiconque sera visé. Les ibiteega ne sont que rarement calmes. Ces êtres mystérieux sont, selon MADAGO, continuellement en mouvement, prêts à sauter sur la première victime.

ibiteega ni k'udukooko twaama dutaragurika da
dushaaka ico twiihéerako inkuumbi.

" Ces esprits sont comme des testioles qui errent ici et là, toujours à la quête d'une quelconque proie".

Notons aussi que les ibiteega sont considérés comme des êtres originaires des marais ou buissons : ibi-nyámwoonga ou " maladie provenant des marais " Voyons ces explications de MATUGU.

ibiteega ni vyo binyámweonga. uubigwaaye aratuuntu-mwa mwa agaciika ikimaari, akarázamuka(..) Ngo bagiré baramúha igáanzamwóonga reero, amara kabiri agacáakira.
" Les ibiteega sont en réalité les ibi-nyámwoonga même celui qui en souffre tremblote extrêmement, devient et vit de grands cauchemars (....). Une fois qu'on lui est adminitré l'igáanzamwóonga il guérit en un peu de temps".

(1) Ce sont des esprits nocifs qu'on lance pour le mauvais sort de quelqu'un. La traduction étant sommaire, nous renvoyons à RODEGEM. F.M, ... : 460, au terme igi-teega.

Dès lors, l'on comprend que cette plante est non seulement maître des ibi teega, mais qu'il assure aussi le contrôle de leur pouvoir maléfique. C'est par un procédé de synecdoque, c'est - à - dire quand " on prend le tout pour la partie "

que umwoonga réfère à ibiteega et tout cequ'ils comportent comme conséquences pathologiques.

(3) umu - Séenda..bázimu / u - mu - sénd - [a] - ba - zímu /
qui / renvoie / (les) esprits des ancêtres /
" Plante contre les maladies mentales"

NS : Withania Somnifera

Dans une société om la croyance en imizímu ou esprits des ancêtres bat de plein pied, les rites ayant trait àà la sorcellerie passent pour monnaie courante. Il semble, en fait, que ces esprits attaquent les desc endants desdits défunts.

Bisikiindi affirme que leur action pathétique est pareille à celle des ibi-nyámwoonga.

umuuntu a.dédéemba nk'úwaánduye ivyó mu mwóonga

" le patient délire, tel celui qui est atteint par les esprits maléfiques des marais " (23.04.1987).

De son côté, MATUGÚ affirme que les imizímu ne sont jamais bienfaiteurs. Heurésement, nous confie - t-- il, il y a les devins qui entretiennent des relations avec l'au - delà et qui, conséquemment, peuvent faire opération du désensorcelement qui, selon ROBEGEM (1970 : 407) consiste en ceci.

" on jette, avec des paroles magiques et des aspersions purificatrices, toutce qui est présumé avoir servi à attirer les mauvais sorts"

A en croire les renseignements de BISIKIÍNDI (23.04 : 1987), MATUGÚ, NTIRORÁNYA et BANYEEZAKÓ (20.04.1987), ces aspersions étaient en quelque sorte les décoctions des feuilles des ibi-Séendabázimu. Il importe donc de voir qu'ábazímu est connotatif de"

(1) Il explicitera ces problèmes, après quelques considérations de style, en signalant qu'il s'agit des difficultés liées avec règles menstruelles.

maladies mentales " ou <u>ibisazi</u>, les deux termes
" " étant liés par une relation de cause à effet"
(DUBOIS, 1973: 318).

(4) umu - hánurankubá / u - mu - hanur- a - (i) - n - kuba /
/qui / enlève d'en haut / (la foudre /.

" plante contre les irrégularités menstruelles"

NS : La compréhension de ce nom exige que l'on saisisse d'abord la signification de inkubá. Pour Bisikiíndi, ce terme fait allusion aux irrégularités des règles chez les jeunes filles.

bi birya biintu bikimererа aboogeme bamaze gushika mu bigero

" " Ce sont ces genres de problèmes queconnaissent les f jeunes filles en âge nubile "(1)

En s'administrant la décoctiion des feuilles de cette plante à laifois par voie orale et vaginale, l'on résout ces problèmes puisque, semble-t-il, ce traitement fait retablir l'ordre normal dans le cycle menstruel.

(5) <u>kavuunjahoma</u> / (a) - ka - vuunj - a (i) - homa /
/ qui / casse / la fièvre jaune /
" Plante antipyrétique "

NS : Chenopodium ambtosioides

Ce nom est d'origine Swahili. Il désigne une petite plante des régions chaudes. Ainsi que les deux radicaux de ce composé l'indiquent, cette plante est utilisée pour le traitement de la fièvre jaune homa- son efficacité est incontstable .
Pour s'en assurer, nous nous sommes enquis chez un paysan d'origine tanzanienne, OLOFO MATETELA, qui nous a signifié sur la

(1) Il expliqitera ces problèmes, après quelques acrobaties de style, en signalant qu'il s'agit des difficultés liées aux régles menstruelles.

popularitéde son usage chez les sukuma:

> Msukuma yeyote anapougua homa hana haja na kuonana na mganga. Mara mingi hukimbikia yule mti uitwaye kavujahoma ili kujitibisha mwenyewe

" Toutes les fois que le Sukuma se sont envahi par la fièvre jaune il s'entend nullement aller voir le médecin. Il se saisit généralement de cette plante dénommée " kavunja-homa " pour son traitement personnel".

(6) iki - satésate / iki - sat - e - sat - e /.

NS : Palisota schweinfurthii.

Agasaté est une maladie qui se traduit par des maux de tête attaquant une seule partie de la tête - igirate c' úmutwé. Pour s'en guérir, le céphalé boit une décoction des feuilles du Palisota schweingurthii.

Il semble que le redoublement du radical - sat - est pour insinuer quelque effet magique de ladite plante (1)

III.3.0.1.1. Noms relateurs de l'effet médicinal de la plante :32ccas

(7) karipfumu / (a) ka - (i) -ø - pfumu /
/ qui) / est / (la) divination /
" Plante très efficace " ou " plante qui diagnostique"

NS :

Cette plante est utilisée surtout pour le soin des plaies. généralement, l'on y applique la matière farineuse se trouvant à l'intérieure des graines. BANYEEZAKO nous en fait le point.

> kabuura ibikóreesheje agafu kaawó keerá imbere muu mbúto zaawo. Izo mbúto zisá n'íizo úmunyama

(1) Ce cas est, en effet, analysable chez les phytonymes à motivation magique et rituelle (cfr): 3.1.3

buye. Bakavuga rêró ngo karapfúmura kubéera ubukomezi bwáako.

" Il soigne les plaies quand on utilise le produit farineux se trouvant à l'intérieur des graines de ses fruits ces graines ressemblent à celles du umu - nyámabuye (1). Alors, on dit qu'il exerce le métier de dévination à cause de son efficacité. Il y aurait un interdit qui accompagne le traitement de la maladie, consistant à ne prendre aucun aliment farineux avant que la plaie ne soit guérie. Pour le moment, l'interprétation de ce fait nous échappe.

(8) umwámira / u - mu - áam - ir - a /

" Plante qui chasse"

NS : Cinchona succirubra

umu - áamirá est une plante forg utilisée dans la phormacopée trditionnelle . BISIKI nous révéle qu'au début de la saison pluviale, certains prennent la décoction de ses feuilles pour se protéger contre les éventualités de la foudre. Il apparît comme si cette plante la chassait ou la détournait pour ainsi dire.

Aussi, faut - il signaler que l'umu - áamirá est susceptible d'être domestiquée dans le but essentiel d'en deuillir les utu - áamira (ses petits fruits mûrs). On saura que ceux- ci peuvent servir d'amulette en protégeant les champs contre la grêle, ladite amulette étant conservée généralement au- desus de lahutte ou portée par le père de la famille.

(9) in - bonerakure / i - n - bon - ir - a - kure /
/ qui / voit pour / loin /
" qui projette loin "

NS : Sterculia quinqueloba
Ni imbonerakure kuko ibona kure, ibiri mu magara vyoose ikabivuura . Nico gituma bawiiniisha abaanéa ngo babakiingire iz' áabáana

(2) NS : Pavetta termifalia.

" " Il est im - bonerakure parceque son effet médicinal porte très loin, il prospecte tout ce qui hâute notre santé et les traite efficacement. C'est pourquoi on l'utilise en lavement pour protéger les enfants contre les maladies infantiles " (NZIR)

Si nous considérons cette opinion de BARAAZIKIRIZA comme probable, nous remarquons également de quelle manière dénomit - bonheur compte du pouvoir illimité dont dispose ladite plante . En effet, comme l'indiquent les termes dont il est composé, ce nom connote la capacité de diagnostiquer des maladies dont un simple ne peut soupçonner l'existence.

C'est, semble - t - il, ce pouvoir qui fait de la plante un instrument ou un dispositif qui éloigne les voleurs pendant la nuit en présentant leur présence (NTAH, LAZ, NTIB et BAR) (1)

(10) umu - vúzampuúndu / u - mu - vug - i - a - (i) - n - puundu/

/ qui / fait parler / (les / félicitations /

" Plante porte - bonheur "

NS : Fadogia oborata.

Il s'agit d'une plante que les mères en crise d'accouchement emploient pour diminuer les douleurs. La tradition Burundaise considère que l'administration de la boisson de ses feuilles contribue à éviter les anomalies du foetus (NTAH, GAK et MIB) . L'on peut donc dire que cette plante est de bonne augure et que son utilisation est à envisager comme une sorte de préparation des impuúndu - les félicitation - . Ainsi, par la présence du causatif i, cette dénomination donne à penser quelle est à l'origine de cet événement heureux.

(11) i - hoza / i ø - hor - i - a /

" qui fait taire "

(1) Malgré notre position prise, nous pensons utile de livrer l'explication de ce phytonyne telle que formulée par Atlas du Burundi " Plante qu'on voit de loin" à cause de la blancheur de sa tige.

: La décoction des feuilles de l' i - hozá sert à calmer
(kuhóza) les maladresses pathétiques que causent certaines maladies
mentales se manifestant sous forme de folie;: amashiinga, ibisígo
et ibi-húumé. Un fait culturel nous intéresse ici dans les
cérémonies marquant les relevailles géméllaires (ug: sohóra amahása),on s' en sert en tant que

" remède magique destiné à apaiser le courroux de kir anga a et à conjurer les malheurs " (ROD, 1970; 74).

Pour renforcer son efficacité, certains usagers, les tradipraticiens, prennent la précaution de mélanger la décoction de ses feuilles avec celle de l'imbonerakure et de l'umuvúzampuúndu car, du reste, imití ikoma ikóramye

" L'efficacité des médicaments dépend de leur degré de mélange (1) (Prov. kirundi)

umu - gaanza / u - mu-gaanza- a /
" Plante maître de"

NS : D'après l'enquête pertant sur l'usage de cette plante, le léchage de ses cendres permet l'apaisement des douleurs non facilement identifiables, celles-ci étant causées par les ibisígo précedemment évoqués. Aussi nombre d'informateurs nous assurent -ils que l'umu - gaanza contrôle le pouvoir maléfique des esprits mauvais, de quelque ordre soient-ils. Le traitement s'accompagne d'un rite qui consiste, selon NTIRORÂNYA, en une parole - ordre à l'endroit du dit médicament.

Gaana ugazúre akuri mu magará

" sois tout puissant et drainer le mal dans l'organisme".

(33) umu - kúzanyána / u - mu - kúr - i - a (i) - nyána /
" qui Plant ui favorise le développement normal des voeux"

NS : Clerodendium myricoides.

C'est un petit arbuste reconnu très efficace dans le

(1) cfr . Zuure, B (1929), croyances et pratiques religieuses par les Barundi, Éd. ESSORIAL, S.A, Bruxelles, PP 8 - 35.

traitement des maladies pouvant affecter les voeux. Pour comprendre en quoi il " fait grandir lesvvoeux ", il s'impose d' d'allier son importance curative à celle de l'umu-rérabáana.

(4) umu - rérabáana / u - mu - rer - a - (a) - ba - áana /
/ qui / élève// (les) enfants /
" Plante qui prend soinddes enfants /"

NS : Bersama ougandeusis.

Dénommé encore igi - tuuramugina (1), l'umu - rérabáana est d'une utilité grandiose pour toute laccommunauté Burundaise.

A en croire les propos de BANYEEBAKO, tout le monde aurait connu ce médicament par le biais du lavement.

> Ntaa n'uumwe ryoogirá ngo ntiyiínywe umu - rérabáana kukó nayó ahaándi hóbabáana ntizoomusiga.

" Personne ne prétendrait n'avoir subú le lavement de l'umu-rérabáana puisque, dans ce cas, les maladies infantiles l'emporteraient".

De cette façon, nous sommes en droit d'interpréter cette administration par voie anale comme un indice de garantie de vie aux petits enfants. C'est notamment l'avis de NDARÍZAAMVYE.

> Ni igití kérerérra abavyéeyi
>
> " C'est un arbre qui, à la place des parents, prend soin des enfants"

(5) umu-fumyá / u - mu - fúm - i - a /
" qui fait guérir une diarrhée" (ROD).

NS : Vernonia amygdalina.

Par la simple boisson de la décoction de ses feuilles ou de ses racines, l'umu - fumyá - dénommé encore umubiriizi -

(1) Phytonyme que nous analyserons dans une autre rubrique de (classement puisque le thème qui en ressort connote autre chose que l'effet médicinal de cette plante.

fonctionne comme un vermifunge. Il soigne, en effet, la dysenterie amibienne. Nous pensons que lefait de l'expansion de sa culture à travers le pays est étroitement lié à cette fonction médicalement primordiale.

(16) i -réenzamuusa / i - ∅ - réeng - i - a - (u) - mu - nsi /
/ qui/ fait dépasser / (le) jour /.
" Plante très analgésique."

NS :

L'utilisation de l'i - réenzamuunsi en tant quemédicament permet l'éloignement de la mort à l'égard du malade selon les indications de NARÍZAAMYE, le traitement se fait suivant cette procédure

mu kuwúnywa bafata nyaa gasábiko bakakíinukíriza báhejeje kumywá amababi yáako. Hanyuma bakakareenza urugó bávuga bati" reenga réenga ntuundeengane

"" Pour s'en administrer, l'on procéde par inhalation du dit médicament après avoir pris ladécoction de ses feuilles "
Ensuite, on lejette par - dessus l'enclos en disant
" va - t'en , va - t'en, sans faire de moi ton compagnon"

Dans la pharmacopée traditionnelle, l'on peut donc dire que l'iréenzamuunsi fonctionne au même titre qu'un algésique l'anéantissement des germes de la bilharziose (GAK, NRIB, NTIB, NT NTAH et MAN) , celle-ci étant une maladie reconnue fort mortelle.

(17) umu - yóonzá / u - mu - yóong - i - a /
" qui fait disparître "

NS : Ce nom dédigne une plante qui soigne les furoncles par une simple application surl'endroit infecté des poudres obtenues à partir de ses racines. Ce traitement améliore l'état de santé du patient et, à la longue, l'infection disparaît (kirayóonga)

(18) i - séesa'irago / i - ∅ - sees - a - (i) - bi - rég - o /

/ qui / laisse tomber / (les) accusations /
" Plante qui réconcilie"

NS : Rumex bequartii

Il n'est de secret à personne que, dans une société où la croyance en lamagie bat de plein pied, l'attaque d'une maladie peut envenimer les relations sociales. En effet, l'on s'adonne mon seulement à soupçonner le malfaiteur mais aussi à se venger contre lui (1) en allant des simples inculpations (ibirégo) aux meurtres (ukwiica). Dès lors, il semble que l'i - séesabirego , en tant que médicament qui traite l'isumú (poison qu'on fait infecter à un autre), serait pour connoter ce fait à côté de l'efficacité de son intervention qu'il signifie .

uravuura caane. Bawiita uko kuko nyené kuwunwá acá ashíra amaziinda ntihágire uwó ashirakó ibirégo

" Il est très efficace. Il est ainsi dénommé parce que son utilisateur sort vite deses doutes et n'a plus personne à inculper " (Bis).

(20) umu - girakamaro / u - mu - gir - a - (a) - ka - mar - o /
/ qui / fait / (l)'utilité /.

NS : Ludavigia abyssinica.

L'analyse de ce nom montre son importance médicinale. Selon Mvuukiye (1980 : 24), son mélange avec l'urubogeeri (NS : Celosia trigyna) et le bugaangabugarí (NS : Hygrophyla auriculata) est bon pour soigner les eczematides. L'on saura que jadis cette maladie attaquait, selon la tradition, les gens ayant une certaine souillure morale (ubuhumáane). C'est pourcette raison qu'elle est appellée amahumáane (maladie des gens moralement souillées) Et, à notre avis, ce serait à juste titre que toute plante qui servirait à débarasser le malade de tels maux soit dénommée umu - girakamaro.

(1) cfr : NTAMATUNGIRO E , (1980), le thème de la vengeance à travers les contes rundi, mémoire, Université du Burundi, Bujumbura.

(21) Gisé kimwé / (i) ø ki - se - ki - mwé /

/ besoin d'expulser / (1) un /
"Plante qui d'un seul coup, fait expulser lefoetus "

NS : Veronica abyssinica.

Gise kimwé est utilisé par les femmes en (crise d'accouchement. Lors de nos enquêtes, l'on nous a révelé qu'en procédant à lacompression de la région pubienne à l'aide de ses feuilles, l'on facilite la sortie des foetus.

A ce sujet, Kivuunja nous confie :

Gise kimwé ni umuti bakorée sha harya ku muhirá w'umuvyéego, umwaana agaca asohora

" Gisé kimwe est un médicament utilisé à l'endroit du pubis d'une femme en travail, soi- disant qu'une fois fait l'effort de l'expulser le foetus entamme sa sortie "

Un rite accompagne ce traitement. En effet, pendant l'accouchement une des sages - femmes en présence doit se munir d'un van où se trouvent en solution mélangée l'umuvuza mpuundu (plante dont les félicitations sont à l'origine ") et l'umu - hahuura ("plante qui libère " ; NS : durant la compression, elle s'emploie à la déposer devant l'intéressée en chantonnant une chanson en rapport avec lesparoles de louanges qu'on formule généralement à l'endroit des mères (1).

(22) umu - tweenzi / u - mu tweeng -yi /
Plante qui fait sourire "

NS : Macaranga spinosa.

Cette plante " fait sourire" en ce que la prise de la décoction et de la poudre des racines est envisagée, selon TAMAGARI, NKWIRIKIYE et K. BERA, comme un préparatif dela naissance de l'"enfant. Car elle constitue une mourriture précieuse pour le foetus. Du point de vue de sont fonctionnement, elle s'apparente à

1/ Il serait intéressant d'idenfifier cette chanson.Malheureusement les conditions matérielles de notre enquête n'ont pas permi la réalisation decette tâche ce jour - là .

(23) l'umu- gobore " Plante qui redresse, NS : Cissus oliveri (1)

(24) u-mu-huuwur-i-a/ u-mu-hum-ur-i-a/
" Plante qui soulage "

NS : Maesopsis enimii

Dénommée encore (25) umu - reenvya du fait deson effet thérapeutiquepositif (2), l'umu - humuuza soigne les maladies infantiles qui, dans latradition, inspirent une grande peur aux gens. Son usage assure lacroissance aux enfants et tranquilise ainsi les parents (baca bah' mura). Linguistiquement, cette fonction curative est marquée par le causatif i

(25 umu - tsiinduka / u - mu - tsiind - uk - a /
" Plante qui triomphe de ..."

NS : Pycnostachys ericirosemii

Dans son mémoire, Niyonzima nous rapporte quelors de ses travaux de terrain, certains tradipraticiens l'ont assurée que cette plante est d'une efficacité inestimable dans le traitement des maladiees ibisigo, abagaanza ou abavyeeyi. Son fonctionnent s'apparente à celui d'umurerabaana (NS:kersama abyssinica) puisque, dira NDIRARIHA,

umeze nk' umurerabaana kuko utaziindwa n'imigeeyo'iingwaara.

" Elle est comme umurérabaana pourcette raison qu'elle ne se laisse pas entraîner pur l'effervescence des germes delamaladie".

C'est pourquoi, continue-t-il, elleest utilisée en lavement pour la prévention des enfants centre- les maladies infantiles

(1) C'est notamment l'avis deRWAAGA, E et de BARIHIHEYUZA M.
(2)cfr Mfuukiye, L, (1980) : inventaire phytochimique des plantes médicinalesdu Burundi : communes Bukinanyana - Buganda, Mugamba, et Mutaho, mémoire, Université du Burundi, Bujumbura.

(27) umu - Kamiisha / u - mu-kam - iish - a /

" plante galactogène "

NS : Anisopappus africannus

Cette plante est utilisée dans laprovocation ou la stimulation dela sécrétion du lait chez les mammifères (1)
Or, comme ce nom implique le rôle que cette plante tient dans ce processus, il importe de le classer dans la rubrique des phytonymes ayant trait à quelque effet médicinal.

(28) iki - eeger / ki - eeger - a /

" plante qui s'approche de "

NS : Emilia humbertii

Pour BARIHINYUZA, ce nom montre lamanière fonctionne la plante une fois utilisée contre une maladie.

Ni iceegeera ciiyégeraingwáara mu magará

" Elle est iceegeera parce qu'elle entre en réaction contre les germes de la maladie".

Notons que dans le kirimiro, cette plante semble plutôt être connue sous le nom d'ikinyámata (2).

29) in - buraburagmo / i - n - bura - (u) - bu - ragamo /

" qui / marque / (la place /.

" plante très active (mobile)",

NS :

A les regarder de près, les renseignements recueillis concordent à faire croire que cette plante constitue un médicament

---

(1) Nous tirons cette information de CARLES, J, (1959), La nutrition de la plante, PVF, Paris, p. 107 - 108.

(2) Ce phytonyme sera classé dans une autre catégorie. Prière voir p

très actif dans la lutte contre le progrès de la maladie. Son fonctionnement s'apparente à celui de l'iki-regeer-a (NS : / bidem) et de l'u cu- h mahuma (" plante qui flaire, NS: vitere doniana) D'ailleurs, dit MATUGU la prévention des maladies infantiles se fait par utilisation indifférencié des trois plantes, soit individuellement, soit en mélange.

(30) Séendabárasa / sée - n- ra + ba - rás - a/.
/ père de / je / vais / les / tirer sur / .
" plante très combative" ("grand tireur à l'arc) " .

NS : ———
Séendabarasa désigne une plante dont l'usage renvoie et éloigne pour de bon (1) les agents de certaines maladies mentales. Il s'agit notamment des ibisîgo (KAB, NTAG ET BIS.). L'on notera l'existence d'un interdit qui consiste dans la tradition de la thérapeutique burundaise en un camoufflage du nom réel des esprits quand l'on en est hôte. D' après NTIBAGAYA on les appelle abapfáasoni en vue de voiler leur identité et calmer ainsi leur fureur. C'est, semble -t-il, l'objet de référence du pronom (compément d'objet, ici.) ba dans ce phytonyme.

III.3.0.2. Utilisation magique et rituelle de la plante : 10 cas

Nous classons dans la catégorie des entités nominales à caractère magique et rituel tous les noms dont la simple dénomination donne à penser sur l'effet ou la propriété inhérents à la plante. La plupart des fois, il y a homonymie entre la forme signifiante et la forme signifiée du phytonyme à quelque différence prés (1). A la question de savoir le pourquoi de cette coïncidence dénominative, beaucoup de réponses de nos informateurs s'accordaient à situer la cause dans le pouvoir maléfique dont est animé un nom dans la culture Burundaise.

Pour BARINAKAÁNDI, le nom peut présager ou hâter la mort de ce qu'il désigne.

Izína ní ryo rituunga umuuntu. Aríko rirashóbora

(1) Il s'agit notamment des cas où l'on assiste à une coïncidence formelle entre le nom de la plante d'un côté et son sémantisme profond de l'autre : cfr. ex. in-goongo.

gukuúndaniisha abaantu caánke rikabáankaniisha iyo bitamezáe neéza.

" Le nom est ce qui fait vivre l'homme. Il peut, par ailleurs, rapprocher deux individus ou les diviser si les circonstances (ayant trait à leur dénomination) ne sont pas bonnes.

KABARURWA, quant à lui, pense que le nom a un pouvoir créateur, il peut, en effet, participer à la caractérisation des choses leur conférant des propriétés métaphysiques qu'elles n'acquériraient autrement.

ibintu birashóbora kumera ukó bitaari bímeza kubéera izina bihaawé. Heéne hó si we waamyé umbáza kó izína arí ryo muuntu?

" Les choses sont susceptibles d'un changement de propriété à cause du nom qu'ils viennent de recevoir. N'est-ce donc pas qui me demandais si le nom pouvait servir d'identification humaine? "

Finalement, il y a lieu de dire que la dénomination de certaines plantes peut fonctionner comme une opération qui contrôle son essence en tant que force magique au service de laquelle les procédures rituelles participent d'une manière significative(1) nous avons par exemple :

(1) in - bogóbogo / i - n- bogó - bogo /

NS : Cardiospermum halicacbum.

Il s'agit d'une plante (des forêts) dont la décoction des feuilles est censée guérir une maladie dite également in - bogo-bogo /

En quoi consiste - t - elle?

Imbogóbogo ní ingwáara ifatá wgutwí kuraryáana caane kugatukura. Haca háboneka ikiintu ceerágurika imbere muu nymbiro.

" Imbogóbogo est une maladie auriculaire. L'oreille fait très mal et devient rougeatre. Dès lors, il apparaît une tâche

(1) Sans que le phénomène rituel retienne notre attention ici, nous croyons suggestif de dire que le geste et la parole peuvent s'interpénétrer en vue de créer et donner un sens à un monde mystique conformément avec valeurs traditionnelles. A ce sujet, cfr. LRDI- GOURHAN. . pp. 22 - 27.

blanchaâtre dans le typan" (NTIR).

Notons que, pour cértains, cette plante est connue sous le nom d'umu - nyinyá (NS : (1)

umu - nyinyá / u - mu - nyinyá /

NS : Acacia sieberana.

Pris sous forme décoction des ses feuilles, l'umu - nyinyá est un bon médicament contre la perte d'appétit (aka-nyínya). Voyons-en ce témoignage de BISIKIINDI

> Bawiita umunyinyá kuko unyiinyúura kárya kanyínya kó muu nda. Umunyooye ntáa kabiri gahera udákize.
>
> "Il est dénommé umu-nyinyá parce qu'il remédie au problème de la perte d'appétit due aux nausées stomacales. Si tu le prends en décoction, tu guéris en un peu de temps."(23.04.1987).

(3) wrurá rw'ínzovu/ u-ru-rá ru-(a) i-n-zovu/

/l'intestin / Celui de l'élephant/

Plante des maladies intestinales"

N.S:Drymaria cordata.

Composé d'un syntagme nominal dont le complété est uru-ra (intestin) et le complétant, inzovu(l'élephant), ce phytonyme réfère à une plante qui soigne le ténia (igi-káangagá). Il semble que les barundi identifient cette maladie, non comme étant de nature des verminoses, mais plutôt comme étant de simples déformations des intestins. C'est le musipá ou maladie des amara (sing.urura : intestin).

Il apparaît dès lors que ce procédé dénominatif (dénomination du médicament sous lemême vocable que celui qui désigne la maladie traitée) est pour quelque chose comme le déclare ce maxime français.

---

(1) Nous n'avons pas d'interprétation précise à donner à ce phytonyme qui, selon les données orales recueillies, semble nepas convenir à être classé dans la même catégorie que in-gabogo.

"un mal révélé est à moitié guéri" (1)

Dans l'Imbo, uru-ra rw'inzovu est connue sous le nom d'(4) uru-ra rw'ingwe. En appréhendant le paradigme des complétants dans ce syntagme, force est de constater que les deux animaux mis en exergue ici (inzovu "éléphant" et ingwe "leopard") sont tous de grande force physique. Nous postulons, avec BARINAHASI, qu'il s'agit là d'une tactique opérée consciemment pour s'accaparer ou faire peur à la férocité des germes dela maladie.

Niibaza ko ari ukugira ngo bayiheendaheende, bayikaankamire nka kurya baheendaheenda umwaana ngo ngaaho igikooko.

"Je pense que c'est là une façon de la (maladie) calmer, de la réprimander telle cette tromperie opérée à l'endroit d'un enfant en lui inspirant la peur d'un animal."

(4) umu-goongogoongo/u-mu-goongo-goongo/
N.S: Cassipourea malasana.

C'est un arbre des régions haudes. La forêt périguinneenne de Kigweena en est la plus caractéristique. Les enquêtes menées dans cette contrée nous ont révélé que l'imi-goongogoongo (plus) attrirent les serpents du genre in-goongogoongo(1). Nous n'entendons nullement en livrer des explications qui relévent du scientifique. Et

Et pourtant... nombre d'informateurs nous ont confié qu'une forêt faite d'imi-goongogoongo constitue pour l'in-goongogoongo un un abri qui favorise leur reproduction.
GAKEENGEERO le sous-entend ce témoignage:

Ndiibuka aho twaaja guca amahera aho heepfo daatabuja waacu nawé akaba yari kabaambi mu budaago, ntaahaandi yagoroobereza atari muu ngoongogoongo ahiiga amagi yaazo ngo ni ho yiiraaye.

(1) Non identifié

"Je me rappelle, quand nous étions à la quête de l'argent dans cette contrée-là (Imbo), notre patron, reconnu grand empoisonneur dans la région, ne passait le soir que dans les forêts d'imi-goongogoongo à la recherche de leur oeufs ( ) soi-disant que c'est là qu'ils abondent"(04.09.1986).

Par ailleurs, il importe de noter que la tradition utilise la décoction de ses feuilles comme médicament contre la morsure des serpents (les maladies infectieuses par morsure). Et, pendant le traitement, le guérisseur profère ces paroles:

Ndakugoongooye jeewé bigoongoora ibikómeretse

"je te répare, toi morsure, moi le réparateur des endommagées" GAKEENGEERO, 04.09.1986.

(5) umu-hwéera/u-mu-hwéera/.

N.S:

La force magique de ce nom réside en ce que, sous cette appelation, la plante permet le traitement des imi-hwéera. Il s'agit d'une maladie qui se manifeste chez les nouveau-né par un hyper-développement des nerfs du crâne, devenant de plus en plus noirâtres. D'après NIGWIRE,

Ni ingwáara ifatíra mu mitsí yó mu máaso, ikarandarara cáane. Umwáana ntakoméra néezá mu mutwé kikó umuryá kaándi ukamubuza kwóonka. Ngo bamumiijagire reeró amáazi baakaanyíyemwó imizi yaáwo akabona gukíra."

"C'est une maladie des nerfs crâniers. Ceux-ci se multiplient et s'étendent beaucoup en longueur. Le bebé, subit des anomalies cérébrales par suite de l'entensification des douleurs et de la perte d'appétit. Mais une fois qu'on lui ait aspergé de l'eau et de la décoction de ses racines en solution, il guérit aussitôt"(04.0[illegible].1987).

(6) Ru-kúkuumbo/(u)-ru-kukuumb-c/.
"plante qui traîn par terre"

N.S.: —

Notons d'abord que, du point de vue de son mode de croissance, ru-kúkuumbo est une plante rampante. Dans ce sens, ce nom remble dériver de gu-kúkuumba:ramper sur le vente, "traîner par terre...

Pouratnt et curieusement, nombreux sont les informateurs qui ont interprété ce nom comme étant un outil magique servant à attirer les abeilles dans les ruches (imigogó). A nos yeux, le rite suivant oeuvre à cette fin. En effet, les apiculteurs utilisent les cordes deplante dans le tressage des ruches. Ils profèrent des paroles: [illegible]

Kuunda unkuúndire abageni iyo barí baazá barakúkuumba

"Accepte et sois d'accord avec moi de sorte qu, où qu'ils soient, tous les visiteurs (abeilles, ici) viennent massivement, la tête basse" (NTIB).

(7) iki-vyaazamashuuri/i-ki-vyáar-i-a-(a)-ma-shuuri/
/qui/fait mettre bas/les boeufs/
"plante qui présage la naissance des mâles".

N.S. Centhium gueinzii

La croyance populaire attribue à cette plante la spécificité de pouvoir participer dans le jeu du hasard lors de la naissance d'un animal. Et, dans ce nom, ce fait est linguistiquemt signifié par le causatif i. L'on notera que si ama-shuuri dénote le "mâle d'une vache "en général, le cas présent réfère aux mâles de toutes espèses. C'est l'avis de MÁANIRADÚNA :

Cya amashuuri sí ay'íinká gusa. Ni ibikóoko vyóose vy'íbigabo gabo.

"Nom, "mâles" ne réfèrent pas exclusivement aux mâles bovins. C'est toute la gent animale masculi...

Ici, il y aurait lieu de se pencher aspects des propriétés physiologiques inhérentes à la plante. Mais plus, il semble que le le côté magique ne mérite pas moins une attention particulière car, à vrai dire, ce nom traduit ce qu'elle est et non ce qu'elle fait. A ce sujet, les tabous relatifs à l'utilisation de cette plante par les bergers nous sont significatifs :

> Akuúngere mu kuwuragiza babaanza kuwusiiga amasé ngo iyoóba ihátse ntihave izáma amashuúsi

> "Pour s'en servir comme baton, ils (bergers) doivent au prime abord la (plante) faire passer dans la boue de peur que quiconque serait pleine ne donne naissance à un mâle" (Nkan).

Pour nous (1), nous pensons que ce nom joue le rôle de renfort du pouvoir mafique de la plante.

(8) umu-zíranyeénzi/u-mu-zi-a-(i)-nyeénzi/.

/qui/déteste/(les) cancrélats/.

"Plante contre les cancrélats."

Comme ce nom l'indique, l'umu-zíranyeénzi sert de madicamment contre les concrélats (inyeénzi). D'après les renseignements recueillis, il n'existe pas de préparation de médicament à proprement parler. Simplement, on cueille la plante et on la place dans un des coins de la charpente de la maison , surtout au faîte de l'édifice (agasóongero A la question de savoir comment fonctionne ce médicament (ou insecticide), RAGEZA nous confie:

> ...Oya iyo umazé kuba umuzíranyeénzi ntáfunyeénzi ruheé-geera

> "Ah non, une fois qu'il(-médicament) est umu-zíra-

(1) c'est aussi l' vis-à-vis [illegible]

nyeénzi il n'a pas un seul cancrélat qui ose s'en approcher".

(5) umu-garikabigaanza/u-mu-garik-a-(i)-bi-gaanza/.

/qui/retourne(les) mains/.

"Plante de recours dans la recherche des faveurs"

N.S: Alchemilla cryptantha.

Elle est aussi dénommée (lU) umu-báanguuro[1] parce que l'on croit qu'elle est capable de remettre le fœtus dans la position normale -ku-báanguura: donner à un femme enceinte un remède). En abodant dans ce sens, NDAKOZAMIYE et NKUIZAMIYE affirment que la motivation essentielle d'umu-garikabigaanza est liée à l'aptitude supra-naturelle de la plante de pouvoir attirer la bénédiction divine à ladite femme.

Ni agati k'Imáana

"C'est la plante de Dieu" (Nic.).

En réflechissant dans la même perspective, BARAZIKIRIZA va plus plus loin. Pour elle, cette force magique lui la plante viendrait de la particularité extraordinaire de son aspect physique : ses feuilles sont grandement ouvertes telles des mains qui quémandent quelque cadeau...

N.B. L'administration de ce "médicament" (4) se fait sous forme de lavement (kunywá ingomo) très tôt le matin avant que l'on ait vu ou salué qui que ce soit.

III.3.3.3.Utilisation alimentaire de la plante : 8cas

Dans cette rubrique, nous classons les phytonymes dont l'analyse montre que leur motivation essentielle est due à une

(1) En considérant que c'est par simple extension de sens que cette plante a été ainsi dénommée, nous jugeons légitime de classer ce nom dans la catégorie des noms relateurs de l'effet médicinal de la plante.

(4) On pourrait aussi dire "talisman" vue le râle que la plante est appelée à jouer.

quelconque utilisation alimentaire, celle-ci se prêtant dans la plupart des cas à des particularités diverses selon la nature de ladite plante.

Ces noms sont les suivants:

(1) Umú-unyu wa nyámaánza/u-mú-unyu u-a-(i)-nyá-(i)-maá-nza/
/le sel/celui de/(la)bergeronnette"/

N.S: Oxalis latifalia (radicosa).

Il s'agit d'une petite plante rampante aux feuilles salées. Les enfants se plaisent beaucoup à la manger. Mais, selon les informateurs, l'inyámaánza(la bergeronnette) est la mieux connue dans cette pratique. Inyámaánza, précisons-le, est traditionnellement vue comme un symbole religieux. Ce nom signifie littéralement : oiseau aux voyages pour messages. C'est pensons-nous, ce qui explique les fortes considérations dont l'oiseau étant autrefois entouré. Dans son Dictionnaire rundi - français, [illegible] rapporte que

" la croyance populaire considérait la bergeronnette comme une messagère royale (1), on la disait douée de parole et dominant les autres oiseaux. Nul ne tuera jamais une bergeronnette, de peur de devenir stérile ou impuissant "
(NDD, 1970 : 26).

Or, il semble que cet oiseau consomme cette plante en se cachant. La question est donc, pour les Barundi, de savoir ce qui procure sa force physique. Selon les propos de [illegible] ,

> Abasóokuru baágira ngo ko inyámaánza yaanka kurya ubumera iceése, ngo hari náaho yoobá itúunzwe na túrya twaátsi.
>
> " Les ancêtres pensaient que, tout comme la bergeronnette refuse de picorer le sorgho en germination au vu de quelqu' un, forte serait la possibilité qu'elle vit de ses herbiers - - là." (03.01.1987).

---

(1) cfr par exemple, NTAHOKAJA J.B (1977), imigani - ibitito, Université du Burundi, Bujumbura, pp 124 - 125 (Bankima)

En plus, le même informateur rapporte que la tradition aurait interdiction la consommation de cette plante. Et pour contourner cette interditction,,

> " d'aucuns prétendent qu'autrefois, écrit RODEGEM, les Rundi faisaient sécher les feuilles de cette plante pour ensuite les brûler et utiliser les cendres en guise de sel "
> (RODEGEM, 521).

Pourtant, cette plante était qualifiée comme étant la propriété privée de la bergeronnette.

(2) umu - ryáanyoni / u-úmu ryáanyoni / u - mu-rí - a /(i)nyoni /
/ qui / mange / (les oiseaux /.
(Plante) Aliment préféré des oiseaux "

NS : Vigna luteola.

Quand elle est blessée, cette plante produit du latex (sève) Il semble que les oiseaux aiment cette substance et qu'ils vont à sa requête en piquant du bec les feuilles de cette plante . En allant dans ce sens, NTIBANENDE nous en fait une remarque.

> Ariya inyoni zikuundá kwáamika mu miryáanyoni
> wagira ngo ni iki? Si ukugíra ngo zibe haáfi
> yáayo zitegé abatémuruzi b'ibitooke?

" Que pensais - tu de ce que les oiseaux font souvent leurs nids au milieu des imi - ryáanyoni ? N'est - ce pas pour vivre à côté d'eux en vue d'y attendre le début de l'entretien de la bananeraie? "(1)

(3) Aka - riishampongo / a - ka - riish - a - (i)-n- hoongo/
/ qui / broute / (les) antiloppes /
" Plante broutée par les antiloppes "

NS :

Ce nom désigne une petite plante lianescente. Elle croit en hauteur et se multiplie à une allure rapide. Le végétal se rencontre

(1) Ici, l'informateur fait allusion à la situation le ces plantes blessées d'où sortent le lutex.

généralement dans les régions chaudes, l'Imbo en l'occurence (région reconnue peuplée par les antilopes).

Selon notre propre expérience, confrontée à celle de certains de nos informateurs (NTIS, NTAH, Nwin et BAR., par ex.), cette plante constitue une nourriture convoitée par les antiloppes.

(4) umu - núunuúuzwa / u - mu-núunuuz - u - a /
" plante qu'on suce généralement "

NS : Senoitis mollisina.

Du verbe ku - núunuuza, c'est-à-dire " sucer" ou "boire un fond de bière à l'aide d'un chalumeau (KOD, 1970 : et 88), umu - núunuuzwa est une plante dont la sève est sucrée. Suivons plutôt ces précisions de BISHAINDI:

Ni utuuntu tumezé nk'íintúunmbaáswa kaándi tukaama nkazó. Sbáana baradúkuunda kaándi baratúnuunuuza caane.
" Ce sontde petits végétaux pareils aux Passiflora edulis et dont les fruits mûrissent comme ceux de ces derniers. Les enfants aiment beaucoup les sucer" (25.04.1987).

Selon certains autres, cette pratique influerait sur son effet médicinal car elle est la plante qui, à en croire les propos de BARILLIMYOZA, tue les germes d'une maladie.

Ni akanúunuúzwa kuko kanuunúuza ingwáara mu magará

" C'est aka - núunuúzwa parce qu'elle la plante suce les germes de la maladie dans l'organisme humain "

Cet avis, ne concordant nullement avec la signification que véhicule la structure linguistique du constituant en question, nous la rejetons, sans plus : la plante est non l'agent de l'action mais celle qui la subit (cfr. dér. u , p. -).

(5) umu - túuram pené / u - mu túur - a - (i) - n - hené /
/ qui / habite / (les) chèvres /

" Plante convoitée par les caprins".

NS : Plectranthus defoliatus.

Ce nom désigne une plante appelée également (o) umu - kuyangoma(1) ou littéralement : plante qui nettoie le tambour. Généralement de petite taille, ses feuilles sont convoitées par les caprins (in - hené). Il semble que, dans le temps, les léopards venaient la nuit guetter dansles broussailles des imi - tuurampené où ils nourrissaient l'espoir de rencontrer une quelconque proie du genre des caprides. Nous tenons cette information de Lucumi.

kaéra ingwe zaáma zikeebeeba mu bisaká vy'ibituurampené ziroondera izó zoocakirira yó

" Autrefois, les léopards furetaient sans cesse dans les

(1) Nous classerons ce phytonyme dand le paragraphe qui suit.

III.3.0.4.Utilisation particulière et propre à la plante:13Cas

Cette catéforie groupe les noms dont le thème s'articule autour d'un aspect particulier relatif à l'utilisation de la plante.Selon les points de vue dans lesquels l'on se place, les types d'utilisation des plantes se diversifient extrémement de sorte qu'il est presque impossible de ramener les phytonymes y relatifs dans une rubrique reéllement uniforme.

Voyons-en qulques,-uns:

(1) i-taábi ry'ábuúngere/i-Ø-taábi ri-(a)-a-ba-uúngere/.
/(le) tabac/celui de/(les) bergers/
"le tabac des bergers
NS:

Cette plante pousse mieux sur les collines des régions froides.D'ores et déjà, l'on voit que cette caractéristique amène à conclure sur une certaine connaissance profonde de cette plante de la part des bergers(abuúngere), ceux des vaches en l'occurence. Sur le plan médicinal, itaábi ry'ábuúngere est utilisée pour atténuer le mal de la grippe. L'administration est pareille à celle du tabac (itaábi). En effet, on procède par inhalation de la décoction de ses feuilles, laquelle inhalation s'en suit par des éternuements répétés de la part du malade. TAMAGARI ajoute:

Horiho n'ábarúsuunga nka kúrya kw'itaábi nyene

"Il y en a même qui en gardent la décoction dans le nez, exactement comme ils le font pour le tabac tabac".

En considérant que c'est en raison du rapport de voisinage et de coexistence entre le tabac et cette plante d'une part et cette plante et les bergers d'autre part, que ce syntagme a été ainsi formé.

(2) umu shuushantaama/u-mu-shúush-a-(i)-n-taama/.
/(qui)/pousse en criant(les) moutons/.
"Plante utilisée pour faite avancer les moutons"

NS: Helichrysum Cymosun

Plante des collines et des savanes, l'umu-shuusha-ntaama peut servir d'excellent baton pour les bergers des moutons. Quand on l'agite au-dessus du bétail, le bruit qu'il cause les fait avancer.

(3) Umu-kweegantaama/u-mu-kweeg-a-(i)-n-taama/.
/(qui)/tire/(les) moutons/
"Plante utilisée pour tirer les moutons".
NS: Astrochaena hyoschyamoides.

Elle est ainsi dénommée parce que les écorces de sa tige servent de corde pour attacher et tirer les moutons. Mais, notons ici que cette entité ovine fonctionne comme un symbole représentatif de toute la gent animale domestique et susceptible de subir cette action: les chèvres, les vaches et même les poules... Et, nous postulons que c'est dans cette perspective même qu'il faut comprendre la signification de ce phytonyme:

(4) Umu-zirikantaama/u-mu-zirik-a-(i)-n-taama/
/(qui)/attache avec une corde/(les) moutons/.
"Plante utilisée pour attacher les moutons"
NS: Triumfetta rhomboidea.

(5) Umu-vúgaangoma/u-mu-vúg-a-(i)-n-goma/.
/(qui)/parle/(le)tambour/.
"plante fabriquée en tambour"
NS: Cordia africana.

Baciitirira akamaro kaaco. Ni igité C'abatiimbo kukó kivamwó ingoma. Ni na có gitúma bataagi-seenya ngo booba baseenye ingoma y'úmwaámi.

"Il n'y a l'arbre est nommé ainsi à cause de son utilité. C'est un arbre attribué aux tambourimaires royaux du fait qu'il sert de fabrication de tambour. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on ne l'abattait jamais, soi-disant que ce serait présager le renversement du trône royal" (BAG).

En partant de ces propos, force est de remarquer que ce nom projette sa signification non plus dans la matière en tant que telle, mais dans l'objet que l'arbre sert à produire : le tambour. Et pourtant, faut-il le noter, l'umu-vúgaangoma est, dans les travaux de boissellerie, bon pour la fabrication des mortiers, des pirogues et des anges(1). C'est en allant dans ce sens qu'il importe d'envisager la signification du phytonyme suivant:

(6) Umu-taahangoma/u-mu-taah-a-(i)-n-goma/.
/(qui)/rentre au logis/(le) tambour/.
"Plante qui produit du tambour"

NS:

(7) aga-teekamateke/a-ka-téek-a-(a)-ma-te'ke'.
/(qui)/cuit/les colacases/.
"Plante qui cuit les colocases"

NS: Lactuca grandulifera.

Avant l'introduction du matériel de menage moderne dans notre pays, cette plante était utilisée pour couvrir les marmites pleines de colocases en cuisson, A plusieurs, ces plantes pouvaient faciliter la cuisine en empêchant une évaporation intense.MIGWIIRE rapporte ceci:

Ku mateke adasha niko keera baaca bapfuundikiza ngo niho yoosha ningoga.

"Autrefois, c'est avec elle-la (plante) qu'on faisait [illegible] couvrir les colocases qui cuisaient mal, prétendant [illegible] qu'elle favorise la tâche".

(8) Umu-shíshiiro/u-mu-shíshiir-o/
"Plante qui orne"
NS: Oreosyce africana

---

(1) Cf. NTAHOKAJA J.B, (19) Imigenzo y'ikirundi, Bujumbura, PP.52-53.

Ce cucurbitaceae est utilisé comme plante d'ornement des paniers à cadeaux. En effet, appelées également i-shíshiiro, ses feuilles étaient bonnes pour orner (gushíshiira) les corbeilles et même les cruches de bière destinées à être livrées en cadeau. Aujourd'hui, ce rôle est assumé par celles des bananiers à cause de leur efficacité pratique.

(9) umu-góombekankúba/u-mu-goomb-ík-a-(i)-n-kab-á/
/(qui)/protége magiquement/(la)foudre/.
"Plante contre la foudre" ou "paratonnerre"

NS:

Les informations recueillies nous ont révélé que ce nom fonctionne comme un indicateur de l'importance magique de cette plante. Effectivement, on la rencontre parseméé dans beaucoup de champs de plantation où elle est censée protéger (gukiinga) les cultures contre les éventualités de la foudre. C'est, semble-t-il, le pourquoi de sa dénomination sous le vocable d'(10) i-kiinga ou "protecteur" (NS:), soit des collines(-nyó ku musózi),soit des marais (-ryó mu mwóonga).

III.3.1.Les noms décrivant les traits botaniques : 42 cas

Les noms peuvent aussi exprimer des traits botaniques que notre esprit perçoit en les considérant comme caractéristiques essentielles de la plante. Certains sont d'ordre physique, d'autres affectent le mode de croissance, d'autres encore insinuent des spécificités pysiologiques de la plante.

III.3.1.0.L'aspect physique de la plante : 16 Cas

(1) aka-nyanzogera/a-ka-nya-(i)-n-yogera/.
/(plante)/mère de /(les) grelots/
"plante aux grelots"
NS: Crotalaria ochrolenca.

Quand cette plante est assez développée, elle donne des fruits dont les grains résonnent s'ils viennent d'être remués. Ce

Ce sont des in(i)-yogera ou "grelots". Autrefois, on s'en servait lors des exhibitions marquant les fêtes communautaires. TAMAGARI nous en fait le point:

> Imisóre y'ímirya ikoméye yaráziinduka kwáaha utwotuzogera hariíya muKibira. Ngo bashiké rérô baka-baakiiza amashí. Abáana bo baaranáraandura nyaa bité ngo nihó vyoojegéra kurusha.
>
> "Très tôt le matin, les jeunes costauds allaient cueillir ces grelots là à Kibira. A l'arrivée, ils étaient acclamés par des applaudissements. Les enfants, eux, arrachaient les arbustes mêmes, croyant qu'en les agitant les graines bruiraient davantage"

NB: Dans la région d'Imbo, l'on rencontre cette plante sous le nom d'(2) umu-yogera, cette dénomination étant faite selon un rapport métonymique intégrant la partie (inzogera, ici) dans le tout (plante, ici).

(3) Aka-nyamapfuundo/a-ka-nya-a-ma-pfuund-o/.
/(Plante)/mère de/(les)noends/
"Plante aux noends

NS: Leucas martinicencis.

La signification véhiculée par nya est déjà une piste que la langue nous trace dans la recherche du classement de ce phytonyme. Ce lexème est ici un élement descripteur puisqu'il exprime un des traits saillants de cette plante: l'omniprésence des noeuds tout le long de sa tige et qui suppose également celle des
D'où (7) umu-nyaangiringo" Plante aux articulations (noeuds)".

(5) igi-haandaambwá/i-ki-haand-a-(i)-mbwá/.

/(qui)/pique/(les) chiens/.
"Plante à tige et feuilles piquantes".

NS : Crotalaria spinosa

Le choix de ce nom semble être motivé par le fait que la plante porte des épines partout. Cet aspect,les barundi l'ont exprimé dans la formulation de (6) NTAHONFATWÁ, c'est-à-dire: "l'on n'a pas par où me prendre". En égard à ceci, il est aisé de comprendre qu'un piéton non chaussé (ou ne portant pas de vêtements courrant les membres inférieures) est susceptible d'être blessé s'il ne fait pas attention à leur présence.

NTAHOMPAANGAYE nous dit ceci:

Ni igihaándambwá kukó ataa muuntu yiifáshe kigiríra náabí

"Elle (plante) est igi-háandaambwá parce qu'elle ne fait de tort à quiconque est bien accoutré".

NB:Dans cette citation, le concept"imbwá" requiert son plein sens . Il signifie, un vaurien, un individu méprisé car démuni sur le plan financier.

(7) Gu-twí kumwé /(u)-ku-twí ku-mwé/.

/Oreille/(l') une/

"Plante à feuille unique".

NS : Centella asiatica

En observant la plante, l'on remarque une correspondance entre le nombre des noeuds et celui des feuilles: à chaque noeud pousse une et une seule feuille. Notre impression est donc que ce nom tire son essence dans ce type de disposition, la dénomination étant faite quittant un processus de métonymisation qui veut que toute la plante soit vue sous un seul angle (celui de la disposition des feuilles).

(8) N.rabo imwé /(i)-n-gabo i-mwé/.

/armée/ (l') une/.

"Plante à feuille unique"

NS: Helichrysum mechowianum.

Généralement, cette plante est érigée en hauteur. Comme chez Gu-twí kumwé, l'on remarque qu'à chaque noeud pousse une seule feuille dont les bords sont tranchants. Le bout est point tel une lance. Et, bien que de ce fait, l'aspect de cette feuille donne traditionnelle. L'on saura que durant les comb ats le bouclier était désigné sous le nom d'in-gabo (guerrier) à cause de son importance dans la protection des geurriers contre les lances et les flèches de leurs ennemis.

Mais plus, le nom renvoie à un des sens que peut requérir le concept umu-gabo dans certaines circonstances . En effet, de par même sa présence individualisée (qui relève du solitaire), la feuille semble jouer le rôle d'un umugobo mu rwíiwé, c'est-à-dire" un chef de famille qui occupe légitimement son terrain "(ROD,1970:75)

(9) Bu-ságe /(u)-bu-ságe/.
"Plante aux mèches (de cheveux"
NS : Biophytum petersianum.

C'est une petite plante dont les feuilles sont disposés autour des fleurs qui, elles, croissent en hauteur. A notre avis, le nom serait une simple allusion àl'apparence d'un enfant dont la tête aurait été rasée suivant les habitudes traditionnelles, soucieuses de préserver la beauté à cet enfant; isuunzu (toupet) et l'ubuságe (mèches de cheveux) empêchant les cheveux de dépasser les limites normales dans leur développement extensif. En conséquence, il y a lieu de dire que ce nom est formé par extensive de sens en vertu des rapports de ressemblance existant entre les deux concepts précédemment évoqués.

(10) igi-kéembagúfa/i-ki-kéemb-a-(i)-gúfa.
/(qui)/dépece/(l')os/.
"Plante tranchante"
NS : Scleria nyassensis

Il s'agit d'une plante à tige et feuilles tranchantes. Généralement, elle pousse sur des terres arables , celles des marécages en particulier. C'est pourquoi pendant la saison sèche-saison culturales des marais-l'on enregistre chez les exploitateurs des marais beaucoup de victimes à la suite de leur passaged dans une

touffe de ce genre végétal. A la question de savoir le pourquoi d'igufa SEBBANZI répond :

> Iryo gúfa ní uwo gikeryé nyéne kukó kiromyoontora kikájaana n'iigufa.

L'os en question refère à ce victime même puisqu'elle (plante écorche jusque même à atteindre l'os".

Il y a donc une extension de sens qui s'opère dans une perspective métonymique.

(11) Umu-remeera namabeere/u-mu-remer-a (i) na-(a)-ma-beere/.

/(plante)/fort chargée/mère de /les seins/.

"orbre aux fruits ovaux".

NS : Kigelia africana.

Grand arbre généralement des grandes forêts, le Kigelia africana donne des fruits apparement en forme de sein. (ama-bee-re). Cette caractéristique est exprimée par le qulifiant de ce syntagne: namabéere ou/ mère de / les seins/(1) Remarquons également que sur le plan sémantique cette caractéristique réapparait en filigrane dans le qualifié du syntagme : umu-remeera ou/(Plante)/ fort chargée/. Tout compte fait, tout le symtagme qualificatif est sémantiquement construit sur base de comparaison, c'est-à-dire

> "Un rapport de ressemblance entre deux objets dont l'un sert à évoquer l'autre" (MORIER,1975:36).

Et, dans notre contexte les "deux objets" sont les seins d'une femme (amabéere) et les fruits de cet arbre.

III.3.1.1.Mode de croissance de la plante : 10 Cas

(12) umu-shirakure /u-mu-shir-a-kure/

/(qui)/met/loin/

"arbre très élancé"

(1) Cfr à ce sujet 4.3.2.4.

NS: Eucalyptus saligna.

Dans certaines régions, cet arbre est connu sous l'applelation d'umu-karatuus:(emprunt linguistique). Il est très élancé en hauteur si bien que sa présence est bien notoire. Or, plante importée d'Europe par la colonisation, l'Eucalyptus a vite été répandue sur des collines dénudées. Nous pensons que ce fait aurait sans doute été un des piliers du chois de ce nom.

(13) uru-iire/u-ru-iire-e/
"chiendent"
NS:

La tige de la plante a la caractéristique principale de se multiplier considérablement dans le sol. Cette plante résiste à l'érosion et s'adapte à presque toutes les conditions écologiques. De plus sa présence sur un terrain donné peut à la longue s'en suivre par une stérilisation de cedernier. Or, essentiellement cultivateurs, les barudni auraient noté avec netteté cette propiété. Nous nous accorderons donc à croire, avec BARUHINYUZA,que:

> Bugwiita ugwiire ku kubeera ukugwiirirana kwaariro Ni nka kurya Uiitá abáana ngo MIGWIIRE. Nti kubá ari ugushiimira Imáana ku biboondo yabáhaaye?
>
> "On le (Chiendent) nomme ainsi à cause de sa propiété de se multiplier. C'est comme le cas où on baptise les enfants MIGWIIRE(1). N'est-ce donc pas pour dire merci à Dieu dont dépend l'importance numérique des enfants qu'ils ont eus?"

(14) Umu-kaku / u-mu-kaka/
"qui devient très vabuste"
NS : HIBISCUS cannabinus. (ROD,1970:581)

Ce sont de petits végétaux qui croissent rapidement. Ils apparaissent au début de la saison pluviale et disparaissent à l'aube de la saison sèche (vers Mai).

On distingue:

(1) A ce sujet, signalons que "Migwiire" désigne le huitième enfant d'une famille-ménage.
-umu-kaká wo ku musózi ou Hibiscus des collines
-umu-kaká wo mu mwoonga ou Hibiscus des marais.

On distingue:

-umu-kaka wo ku musozi ou hibiscus des collines

-umu-kaka wo mu mwoonga ou hibiscus des marais.

La durée maximale de sa croissance ne dépasse guère deux mois. Et, si les conditions écologiques sont bonnes, elles forment de grandes touffes aux apparences épouvantables et auxquelles on attribue quelques fois l'expression de mpiri ya mukaka, c'est-à-dire "l'abominable"(NS:[illegible]).

(15) Ku-gozi/ (u)-ru-gozi/
"plant filante"

NS:

C'est une plante rampante rampante et très effilée. Les ramasseurs de bois s'en servent comme corde de liage des fagots. Pour marquer cet aspect, certains la dénomment en précédant au redoublement du radical -gozi (corde). Le nom devient alors (u) Ku gozigozi, littéralement "plante-corde". Il y a doncici une certaine mise en rapport de deux réalités différentes, l'une référant à la corde en général (umu-gozi) , l'autre étant la plante elle-même en tant que simple entité végétale: c'est une figure métaphorique.

(19) in-batama/ i-n-bat-am-a/.
"arbre courbé"

NS: Costus spectabilis.

Le nom désigne un arbre qui, une fois parvenu à maturité, produit un feuillage très épais et quelque peu tombant. Il ressemble au (u) mu-rérabaana (Cfr.déjà décrit § 4.1.2. (14)). Au sujet de la si signification de ku-batama, Nkwirikiye, nous dit ceci:

Ni ukwiicara ugashitsa nka kurya nyene urugo agira iyo yiicaye mu rwiiwe

"C'est s'asseoire véritablement, exactement comme un

père de famille dans son propre foyer"

Il ressort de cette explication que le phytonyme imbátaná connote implicitement le mode de croissance de cet arbre (1), comme il en est cas de :

(17) umu-baráma/u-mu-bár-am-a/.

"arbre saillant"

NS: Polygala ruwenzoriensis.

A l'opposé du précédent, cet arbre se développe en hauteur. Son aspect statif donne à penser à celui de l'eucalyptus, la différence résidant cependant dans l'apparence de l'écorce de la tige. En effet, alors que celle de ce dernier est quelque peu lisse, celle du l'umu-baráma accuse l'existence des sortes d'écailles (ibi-barú). Chez cette plante, tout apparaît comme si son système botanique fonctionnait dans le but principal de produire des parties saillantes, notamment la tête et l'écorce de l'arbres: kirabáragurika

"Il arbre produit des écailles" (Man)

(18) in-tobó rureémba/ i-n-tobó rureémb-a/

/solanum qui produit beaucoup de feuilles"

NS: Solanum aculoetissimum.

Ce phytonyme nous intéresse en ce qu'il nous livre sémantiquement une différence entre le solanum simple (désigné en Kirundi par le substantif in-tobó et le salanum aculaetissimum. Tous les deux étant de même nature en général, il y a cependant lieu de constater que le second accuse une propriété botanique spécifique consistant à produire un feuillage très épais et bien charnu . C'est, à nos yeux,le bien fondé de la présence du qualifiant ru-reémba littéralement: très et généralement frais (2).

---

(1) Remarquons aussi que ce mode de croissance peut, dans nombre des cas, produire un effet référentiel sur l'aspect physique de cet arbre. C'est un phénomène de perception qui, chez certains individus peut faire que le statif am indique un aspet physique particulier de l'arbre déduit

très et généralement frais (1).

III.3.1.2. Autres traits physiologiques de la plante : 1& Cas

Certains phytonymes affichent des particularités qui ne peuvent pas se grouper systématiquement dans une catégorie thématique bien définie. En effet, l'exploitation de notre corpus d'analyse nous a conduit à conclure à l'existence des entités phytonymiques qui, du point de vue de leur sémantisme, peuvent être considérés comme entrant dans un champ paradigmatique relativement ouvert, puisque'expérimentalement illimité...(2).

Mais, en ce qui nous concerne, nous essayerons de représenter la possibilité de répartition de quelques échantillons dans un tableau synthétique. D'abord, faisons en une brève description qui tienne en compte les parties principales dont relèvent les caractéristiques essentielles et responsables dans la motivation des ces noms.

→La plante entière.

Ce cas concerne les phytonymes qui semblent tirer leur motivation dans la typologie d'odeur de la plante. De fait, en les observant de plus près, ces substantifs-qui peuvent être simples ou composés- fonc fonctionnent sémantiquement comme des qualificatifs d'odeur, juste au même titre que les adjectifs de couleur, dont l'analyse polysémique a amené LEDUC -ADINE à conclure que

> "toutes les dénominations d'objets évoquant une certaine couleur vont devenir des dénominations de couleur (Cf or/acajou/laitboideaux,etc)"

---

(1) Cfr. l'explication donnée à ru au § 3.3.2.1.2.

(2) Nous faisons allusion au cas-utopique il est vrai où le corpus réunirait tous les noms de toutes les plantes.

Ce sont notamment :

- bonne odeur.

(18) i-seénga/i-Ø-seénga/
"plante aromatique"

NS :

C'est une des variétés des plantes aromatiques. A maturité, elle produit de l'i-seénga (1) (sortes de graines aromatiques) utilisable par les jeunes filles pour parfumer leur peau. D'où le souhait : uragasiigwa iseenga ou

"que tu sois enduit (e) de l'i-seenga".

(19) Umu-bázi bázi/u-mu-bázi-bázi/
"plante aromatique"

NS : Monechma subsessile.

A maturité, cette plante libère des in-bázi, c'est-à-dire des graines à partir desquelles l'on extrait une sorte de pommade parfumée faite de beurre rance. Autrefois, on l'utilisait lors du rituel entourant le mariage traditionnel : guhuuhama imbázi, littéralement : se jetter mutuellement l'eau parfumée".

Faut-il signaler que les in-bazi étaient mélangés avec des in-take (2) (espèce d'oignons odoriférants) et des (20) imi-bavú (résimes odorifférantes produites par l'umu-bavú (3)

- mauvaise odeur.

(21) iki-nuukabugabo/i-ki-nuuk-a (u)-bu-gabo/
/(qui)/ sent mauvais/puissamment/

NS : Homalocheilos ramosissium.

---

(1) Remarquer que la différence sémantique entre iseenga (plante) et iseenga (fruit est marquée par la présence et l'absence du ton haut sur la première syllabe de ces noms, respectivement.

(2) Plante non identifiée.

(3) Plante non identifiée.

Iki-nuukabugabo est une plante qui dégage une odeur très piquante . Selon BARIHINYUZA, cette odeur serait déterminante dans l'efficacité du médicament qu'on en extrait :

Ikinuukabugabo kiriirukana ingwaara ntiibe ikinuuka mu magara y'umuuntu

" L'iki-nuukabugabo anéantit les germes de la maladie pour qu'elle cesse de péser lourd sur le malade"

En faisant nôtre l'opinion de la même informatrice, ce pouvoir médicinal qu'elle acquiert magiquement serait au fond la source motivationnelle de son synonyme :

(22) ikinuukabugaanga/i-ki-nuuk-a-(u)-bu-gaanga/
/(qui)/ sent mauvais/(le) venir/
"Plante qui sent le médicinal"

NS:

(22) umu-nuukanyi /u-mu-nuuk-an-yi/
"qui dégage une odeur forte"
NS: Ocimum basilicum

Dénommée encore soit (24) umu-nuukano, soit (35) umu-nuutsi par certains individus, cette plante ne diffère en rien du point de vue de ses propriétés odorifgrantes: elle dégage de la puanteur(1)

+) Les feuilles

26) umu-biimbafuro/u-mu-biimb-a-(i)-furo/.
/(qui)/produit/(il) écume/
"Plante à écume"
NS : Gouania longispicata

(1) Sur le plan linguistique, il importe de garder à vue le rôle et l'apport sémantique du dérivatif nominal yi et du dérivatif optionnel am. Le premier fait de la plante un agent principal de l'action de puer, tandisque le second renforce. L'idée de cette dernière Cfr. 3

La spécificité de cette plante réside en ce qu'elle est capable de produire de l'écume quand l'on froisse vigoureusement et longuement ses feuilles, avec une certaine quantité d'eau. De ce fait, l'umu-biimbafúro est, chez certaines gens de basse condition, utilisable pour laver le linge. C'est ce qu'exprime BARAANDEREKA dans son démoignage:

> Na tweebwe abaantu batóobato turawiikorako nk'iyo agasábuni kaahezé
>
> "Même nous les gents à faible revenu en mettons à notre service lorsque, par exemple, le savon est comp complétement consommé".

+) La tige.

27.) umu-kuundambaazo/u-mu-kuund-a-(i)-n-baazo/
/(qui)/aime/l'herminette/.
"Plante généralement coupée par l'herminette"
NS: Alangium chinense.

A en croire certains de nos informateurs (NTIB, TAM, KAB et GAK notamment), la tige de cet arbre est bonne pour la fabrication des manches de houe, de serpette, de hache et même de l'arc. En effet, quand elle est à l'état sec, elle accuse une grande résistance. Et naturellement, cette caractéristique accroît davantage sa convoitise par les menuisiers (1) dont l'outil de chevet est l'herminette (imbaazo). Pour notre part, force nous est de considérer que, tout en connotant ce fait de convoitise, ce nom fait implicitement allusion à la solidité de la tige de cet arbre.

+) Le fruit.

(28) aka-máramaseénge /a-ka-mar-a-(a)-ma-seénge/
/(qui)/termine/(les) pièces de cinq centimes/.
"plante très consommée", "sorte de bananier très convoitée".

(1) Nous tenons cette information des propos de NTAHUBA, M, et de BIGEENDABO B, tous les deux étant des Sculpteurs au centre artistique de Giheta, le 21.04.1987.

Les fruits (ou les bananes du régime) de cette espèce de bananier sont d'un goût excellent qui fait que, même aujourd'hui, elle soit passé pour une culture très commercialisée. Au même titre que le précédent, ce nom exprime combien cette plante est convoitée par tout

Alangium salvifolium

"Plante très consommée","sorte de bananier très convoitée"

NS : Musa sapientum.

Les fruits (ou les bananes du régime) de cette espèce de bananier s nt d'un goût excellent qui fait que, même aujourd'hui, elle soit passée pour une culture très commercialisée. Au même titre que le précédent, ce nom exprime combien cette plante est convoitée par tout le monde. A observer de prés la signification qu'il véhicule, il y aurait lieu de dire qu'il fonctionne comme une indication publicitaire par simple allusion de sens. Ainsi, le non signifierait : quiconque a quelques pièces de cinq centimes (ama-seénge) peut les dépenser jusqu'à la dernière (ku-mara)une fois qu'il se trouve devant devant un un étalage fait des fruits de cette plante.

(29) Umu-teembafu/u-mu-teembe-a-(i)-fu/.
/(qui)/libère/(la)farine
"Plante aux fruits farineux"

NS: Strychnos innocua.

Bien qu'en l'observant attentivement, on remarque que cette plante donne des fruits qui,à maturité, ont la propriété de libèrer (ku-téemba) en abondance des substances farineuses (i-fu) utilisables dans le traitement des plaies.

(30) Ka-gúfa kaánaniye abagugunyi
/(a)-ka-gúfa ka-á- -nan-i(r)-ye a-ba-gugun-yi/
/os/qui a résisté à /(les) rongeurs/.
"OS incassable"

NS:

Les graines de cette plente sont très dures BISIKLINDI nous assure que :

Udáfisé inyuundo ntúshobóra kutúmena
" Si tu ne disposes pas d'un marteau, tu es dans l'incapacité de les briser"

Mais, qui sont abagugunyi? Selon NTAHOBA, ce nom réfère à l'ensemble d des êtres rongeurs: les rats, les chèvres, les moutons, les vaches.... et même les humains puisque, selon le même informateur, cette dureté des graines joue un rôle magique éminent dans la protection de soi-même contre les faiseurs des maléfices. Or, il apparaît que c'est à la seule condition de croire en ces propos que l'on parvient à saisir le pourquoi du nominatif personnalisant ba dans le substantf abagugunyi

+) La fleur

(31) iki-ramata/i-ki-ra-mat-a/.
"Plante collante"
NS : Cyathula cylindrica.

Les akènes de cette plante ont la caractèristique de s'attacher (ku-máta) aux habits des passantes. C'est, semble-t-il, ce fait même qui explique le pourquoi de synonyme (32) igi-fáshi/i-ki-fát-shi/ ou liltéralement. Plante qui prend. C'est le cas aussi de (33) iki-áanda/i-ki-áand-a/.

"Plante qui étale" (ses akènes).
NS : Bidens pilosa
(Cfr ibidem).

Tableau récapitulatif.

THEMES / PHYTONYMES	Plante entière		Feuilles	Tige	Fleur	Fruit			
	Odeur		Produit	Caractéristique du coeur	Caractéristique du coeur	Goût		Autres particularités	
	bonne	mauvaise	écume	dur	s'attachent	bon	mauvais	dur	farineux
1. i-Seénga	+								
2. umu-bázibázi	+								
3. Umu-bavú	+								
4. Iki-nukabugabo		+							
5. Iki-nuukabugaanga		+							
6. Umu-nuukanyi		+							
7. Umu-nuutsi		+							
8. Umu-nuukano		+							
9. Umu-bíimbafúro			+						
10. U u-kuundmmbaazo				+					
11. Aka-maramaséenga						+			
12. Umu-teembafu									+
13. Ka-gúfa Kaánaniye abagugunyi								+	
14. Iki-ra-mat-a					+				
15. igi-fashi					+				
16. iki-aanda					+				

Remarque : Pour ce qui est de N.X. de ces phytonymes, le lecteur est prié de se référer aux descriptions faites dans les pages précédentes.-

III.3.2. Noms indiquant un des lieux de provenance de la plante: 240cas

Les noms qui relèvent de ce thème sont ceux dont la structure morphologique peut révéler une des origines (1) de la plante avant que celle-ci ne soit cultivée au Burundi. D'emblée, il importe de signaler que dans cette rubrique -et selon notre expérience d'analyse- groupent tous les phytonymes formés par emprunt linguistique

Toutefois , la caractérisation de ce thème reste; quelque peu superficielle puisque le nom n'est ici qu'une source d'indication dans le système phytologique du Burundi, spécialement en ce qui touche le régime alimentaire de la pupulation. En conséquence, nous devons procéder à l'identification de la langue source en vue d'indentifier les les agents propagation de la plante.

Dans cet esprit, sans entendre aucunement développer le processus de formation de chaque nom, nous évoquerons seulement des exemples précis en les groupant dans des catégories définies par la typologie des entités géolinguistiques.

—L'Europe francophone.

	Kirundi	Français	NS
(1)			
(1)	i-voka	avocat	Persea americana
(2)	i-saraádi	salade	-
(3)	i-shu	chou	
(4)	i-piriíme	prume	
(5)	i-séedéri	cèdre	Cupressus lusitanica
(6)	i-taábi	tabac	Tabacum novalis
(7)	i-karoóti	carotte	
(8)	umu-karatuúsi	Eucalyptus	Eucalyptus saligna
(9)	umu-papáyi	papaye	Carica papaya
(10)	i-pinaádi	épinard	
(11)	i-gérevériya	grévillier	Grevillea robusta

(1) Le terme "origine" doit être entendu ici au sens banal. Il n'est pas, en effet, en référence à une quelconque conotation strictement historique, mais plutôt à celle de connaissance que les burundi peuvent directement avoir du lieux de provenance de la plante.

	Kirundi	Français	N°s
(9)	umu-papaáyi	papaye	Carica papaya.
(10)	i-pinaári	épinard	
(11)	i-gereveeriyá	grevillea	Grevillea robusta
(12)	i-gazo	gazon	
(13)	i-nánaási	ananas	Ananas comosus
(14)	i-pwaaro	poireau	

- L'Allemagne

(15)	in-toofanyi	Kartoffel	Solanum tuberosum.
(16)			

- L'Afrique Swahiliphone

	Kirundi	Kiswahili	N.S
(16)	umu-cúungwá	chumgwa	Citrus simensis
(17)	umu-eembe	embe	Mangifera indica
(18)	in-dimú	dimu	Citrus limon.
(19)	i-nyaánya	nyanya	Lycopersicum esculentum
(20)	i-paámpa	pampa	Gossypium barbadense
(21)	i-piripiri	pilipili	
(22)	Taangawiízi	Tangawizi	
(23)	igituunguru	kitunguu	Allium apa.

III.3.3.Lien écologique de la plante : 3 Cas

Au Burundi; l'observation des faits nous révèle, en accord avec les constatations de BOURGEOIS(1961:58-59),l'existence de deux grandes articulations du terroir.

1- Le domaine familial (itoongo) qu'on peut subdiviser en :
- voisinage immédiat (imuhirá) formé par l'ensemble des

jardins intensément exploités
-domaine des

"champs qui, pendant une longue durée de jachère, peuvent servir de pâturage"(BIGIRUMWAMI,1981:59)

C'est l'umu-vuumba.

2. le domaine communautaire des forêts et brousses.
c'est l'umu-óonga.

Quelques phytonymes font allusion à ces entités spatiales. Ce sont:

+) umu-óonga(le marais) buisson/.

(22) Nkuurimwóonga/n-kuur-a-i-(u)-mu-óonga/
/moi/enlève/de /à /(les) marais./

"Plante des marais"

NS: Thuntergia alata.

Ce nom désigne une plante aquatique dont les feuilles sont utilisées en médicanent contre la constipation stomacale. Pour les cueillir, il faut une longue distance de marche puisque la plante ne pousse que dans des milieux suffisamment aquatiques. C'est,à notre avis, ce que sous-entend BARIHINYUZA quand elle opère ce jeu de de mots, jeu poétique mais aussi jeu de signification:

Ngo ni nkuurimwóonga kukó nkurimwóonga (1)

"On dit qu'elle plante est "enlève-moi des marais"

parce qu'elle "je pousse dans les marais "(29.07?86)
Nous pensons, quant à nous, que c'est cette concordance sémantique

(1)Nous portons à l'attention du lecteur que, dans nombre de cas il y a chevauchement d'usage des phytonymes NKUURIMWÓONGA et NKURIMWÓONGA chez les mêmes locuteurs. C'est le cas, par exemple, de nos informateur: NTIBANENEJE, BARAAZIKIRIZA, BUCUMI et et NTAHUBA (Madelenne)

qui explique dans une certaine mesure le cas des usages indifférenciés de ces deux phytonymes, ainsi que le prouve notre enquête orale.

25) Igi-tuuramugina/ i-ki-tuur-a-(ku)-(u)-mu-gina/
/(qui)/habite/(sur)/(une)termitière/.
"Plante des termitières"

NS : Rhus longipes.

C'est un arbre qui pousse (ku-túura) généralement dans des endroits parsemés par des fourmilières (Syn.termitières). En considérant que ces dernières se rencontrent normalement dans les buissons, nous nous croyons en droit de dire que ce nom fonctionne comme un poteau indicateur de la direction (ou tout au moins du lieu où se trouverait probablement cet arbre (Cfr pge suivante (26)

+) Umuvuumba et inyovu (terrains incultes).

(20) Aka-nyeenyovu/a-ka-nya-(i)-nyovu/
/(Plante)/mère de/(le) terrain inculte/.
"Plante des terres stériles"

N.S: Spermacoce princae.

Cette plante a la caractéristique de pousser le plus souvent sur des terrains censés être incultes, tels les lieux de pâturage (i-nyovu). Elle résiste, contrairement à bien d'autres , aux dures conditions écologiques de ces lieux. Sur ce point, elle s'apparente à l'i-nyovunyovu (NS: Triosema Lebrunii) comme semble bien l'exprimer le redoublement du lexène nominal -nyovu (1).

(25) Aga-táambambúga/a-ka-táamba- a-(ku)-(i)-n-búga/
/(qui)/danse/sur)/(la) cour/.

"Plante Solit ire"ou"Plante des aires vides"

(1) Cfr.à propos des composés nominaux endocentriques, II.2.2.1.

NS: Plante résistant aux maivaises conditions écologiques, Aga-táamba mbúga pousse dans des endroits infertiles, notamment les lieux de repos des vaches (dénommés aussi in-búga) lorsqu'elles viennent de boire à la rivière pourquoi ce lexème verbal ku-táamba ? KABARÚRWA pense que:

> Bavuga kó gataambá kukó kabá aríkó koonyené kurí iyo mbúga. Ni ugupfagufátirakó evéga
>
> "On dit qu'elle jubile parce qu'elle est la seule à être dans cette aire. C'est, au fait, une sorte de métaphora " (17.07.1986)

(56)iki-nyáruuzi/i-ki-nya-(u)-ru- zi/
/(Plante)/mère de/(la) rivière/.
"Plante aquatique " ou "plante des milieu humides"
NS Eriosema pentaphyllum.

Comme l'indique la structurelinguistique de ce syntagme qualificatif, cette plante s'adapte très bien aux milieux aquatiques. Elle se rencontre généralement sur les bords des cours d'eau ((inzúuzi)

+) Itoongo.

(22)i-nyabutoongo/i-Ø-nya-(u)-bu-toongo/.
/(Plante)/mère de/(les)petites proprietés/.
Plante des terrains exploités "ou"tétragone"

NS: Amaranthus viridis.

Plante sauvage mais comestible, le tétragone se développe mieux dans des parcelles qui bénéficient d'un entretien régulier. Ce sont généralement celles-là qui ceinturent les habitations familiales et qui, de par même leur étretien qui , constituent un terrain de chois pour le déplanement de la plante. Tout compte fait, et selon les interprétations de certains informateurs, la marque donne à penser diminutive connotée par bu dans ubutoongo à l'exiguitée généralisée

de ses domaines des cultures familiales (1)

Remarque générale sur l'expression de la double condition, écologique d'une plante.

Lorsqu'une même espèce de plante pousse à la fois dans les buissons (umu-onga) et sur les collines (u-mu-sózi), un locuteur peut à volonté exprimer cette caractéristique par la formation d'un syntagme complétif admettant l'adjonction des termes locatifs (en position de complétant) au nom déjà existant dans le système phytologique burundais (en position de complété)

EXEMPLES

(28) 1-iki-níni có mu mwóonga/ i-kiníni ki-ó mu(u)-mu-óonga/
"Le grand des buissons"

iki-níni có ku musózi/ i-ki-níni ki-ó ku (u)-mu-sózi/
"Le grand " des collines"

NS : Cinchona ledgeriane.

(29) 2-umu-kaká wó mu mwóonga/ u-mu-kak-a u-ó mu(u)-mu-óonga/
"le turgescent" des buissons"

-umukaká wo ku musózi/ u-mu-kak-a u-o ku(u)-mu-sózi/
"le turgescent des collines"

NS : Bersama abyssinica.

II.3.4. Mode de cueillette: 1Cas

in-bátura/ i-n-bát-ur-a/
"végétal déplanté"

NS : Senecio maranguensis.

(1) phytonyme nos enquêtes de terrain, les renseignements qui nous parvenaient rejetaient systématiquement toute interprétation qui cherchait à faire de bu un nominatif à connotation essentiellement affective , en privilègiant celle en rapport avec l'idée de diminution.

L'enquête portant sur la motivation sémantique de ce phytonyme nous a révélé qu'elle serait liée à son mode de cueillette qui consiste naturellement en une simple déplantation (ku-bátura) d'une des branches de la plante. Aussi, faut-il mentionner les paroles qu'on profère à l'endroit de cette plante lors de la cueillette

Baduka ubatúre ingwáara

"Laisse-toi déplanter en vue de détruire les germes dela maladie"(MAAN)

En ce sens, il importe de saisir combien cet acte ou plutôt ce mode même de cueillette influe, selon la tradition, sur l'essence thérapeutique de la plante.

Synthèse.

L'étude des noms de plantes révéle des fait extrêment importants dans l'analyse de la perception du monde végétal par le peuple burundais. En effet, en dépit des limites relativement restreintes de notre corpus, nous avons constaté avec intérêt la présence de certains aspects qui transparaissent régulièrement dans quelques phytonymes.

Dans ce phapître, l'essentiel du travail aura été de détérminer les critères objectifs qui puissent justifier rigoureusement l'existence d'une certaine organisation lexicale des phytonymes. Et, face à l'acuité de ce problème, il nous a semblé que seule la confrontation entre les témoignages oraux et notre expérience personnelle pouvait garantir la probabilité de nos propos.

Ainsi, avec notre conviction que les phytonymes sont en étroite relation avec ce que BONVINI (1979:66) qualifie d':

"exp érience d'un regard qui enveloppe (1), sans enfermer dans un contenant delimité",

nous avons procédé à une approche sytématique de la signification en vertu de laquelle s'entrevoit un ordre de décroissance progressive des items inscrits dans les champs conceptuels (thèmes) identifiés dans notre corpus. Dès lors, nous sommes en droit de supposer que.

(1) C'est l'auteur qui souligne.

"le répertoire d'unités lexicales n'est pas disposé au hasard, mais qu'il est organisé, c'est-à-dire classé d'une manière ou d'une autre."

C O N C L U S I O N G E N E R A L E.

Essayer, approcher et proposer une piste d'exploitation du lexique végétal était, là l'objet denotre propos. En fait, il s'agissait de voir, au moyen de ce système phytonymique, comment

> "la langue communique la totalité de l'expérience que nous avons de la réalité non linguistique"
> (BAYLON et FABRE, 1975:69).

Or, s'assigner un tel objectif appelle aussi une nécessité d'élaboration d'une méthode systématisée qui permette une formulation des conclusions valables, non pas sur tout le système, lexicologique du kirundi kirundi, mais seulement sur le corpus réuni à cette fin.

C'est pour répondre à cette exigence que, tout en décidant de placer les noms de plantes dans l'ensemble du lexique du kirundi,en général, nous avons choisi de suivre une démarche méthodologique progressive. En effet, articulé essentiellement en trois chapîtres dont l'importance va en croissant, notre essai s'est attaché à montrer et à justifier quelques aspects qui relatent la manière d'être du murundi face à la nature végétale. Et pourtant, la formulation de cet objectif nous venait d'une hypothèse fortuite, hypothèse qui posait l'existence d'un sytème de grilles qui soutendent tout acte de dénomination. Et, pour confirmer ce postulat, force nous a été d'interroger les sciences du langage, la lexicologie en l'occurence malgré la complexité de ses méthodes.

En ce qui nous concerne, convaincu avec REY (1970:323) que de nos jours

> "la seule lexicologie possible est celle qui, ayant connu le caractère fondamental de son objet, tente de l'attaquer, de le réduite après l'avoir décrit en recourant aux méthodes classiques connues sous le nom de structuralisme"

nous avons considéré tout l'ensemble des phytonymes que nous avions collectés comme des unités signifiantes. Mais encore, cela signifie que nous les envisageons comme préalable et support de la condition inter-humaine, leur valeur fonctionnelle étant définie par celle de toutes les autres (REY 1970:523). Dans cette optique, nous avons procédé à la structuration de ce corpus en dégageant les principaux champs conceptuels selon les directives méthodologiques de MOUNIN, SCHAFF, ainsi que BOUQUIAUX THOMAS dans leurs ouvrages déjà évoqués.

D'une manière générale, l'étude phytonymique sur le plan linguistique a révélé l'existence d'une diversité de structures formelles selon la conception de la méthode structuraliste et fonctionnaliste (1) A partir de quelques notions opérationnelles (constituant, syntagme et énoncé) ont été identifiés les phytonymes sous-forme de constituant simple et de syntagme nominal (complétif et qualificatif), ceux à composition nominale, ceux à structure d'énoncé et, enfin, ceux qui sont formés par emprunt linguistique.

Pour une grande part, ces unités dénominatives obéissent aux lois générales du système lexicologique kirundi. Fait spécifique, ils accusent une large ouverture au phénomène d'emprunt. Ceci traduit au mieux l'importance et les conséquences linguistiques résultant du contact entre deux cultures différentes(2).

Sans prétendre avoir épuisé toutes les possibilités de formation phytonymique, nous ferons remarquer cependant que toute approche lexicologique valable suppose, chez le chercheur linguiste, une connaissance préalable de la signification linguistique à appréhender. Ce problème, ALEXANDRE l'a souligné dans son ouvrage pré-cité:

---

(1) Car c'est sur celle-ci que reposent les fondements méthodologiques de M. HOUIS dans son plan de description des langues négro-africaines

(2) Cf. ouvrage:
ROGER T. BELL, 1976, Sociolinguistics; goals, approches ans problems, STICK - BOW Edition, London, 249P.

> "Je crois (...) et jusqu'à preuve du contraire(...), qu'on ne saurait procéder à une analyse satisfaisante sans avoir une compréhension au moins approximative du contenu sémantique ou mo :ionnel, des massages à analyser, faute de quoi on ne saurait pénétrer plus loin que le système phonique de la langue étudiée"
>
> (ALEXANDRE, 1967:37-55).

En vertu de cela, nous avons fait recours, chaque fois que le nécessitait l'analyse thématique, au contenu sémantique des radicaux en vue de cerner adéquatement la signification culturelle de ces phytonymes.

L'extraction des principaux thèmes nous a semblé être une tâche hérissée de grandes difficultés qui, dans une large mesure, proviennent des interactions nécessaires entre le fond psychologique du murundi et la réalité quelque peu fuyante d'une nature qui s'offre et s'impose à ses sens (ses organes). Et, c'est ici qu'apparaît la fonction référentielle mettant

> "le signe en rapport, non pas directement avec le monde des objets réels, mais avec le monde perçu à l'intérieur des formations idéologiques d'une culture donnée" (DUBOIS, 1973:414).

Conséquence immédiate : chaque phytonyme est susceptible d'une représentation connotative qu'il faut dépasser, par exemplen et tirant le meilleur des renseignements recueillis.

En tout état de fait, le dépouillement et l'analyse des données nous a révélé que les "plantes" fonctionnent comme

> "des systèmes sémantiques fermés, dont les termes sont des unités de communication, chaque terme possédant au moins un trait définitoire en commun avec tous les autres du système, et au moins un trait définitoire distinctif qui l'oppose à tous les autres" (MOUNIN, 1972:60).

Ainsi donc, à la lumière de la phytonymie, nombre d'aspects caractéristiques de notre culture apparaissent.

Dans un premier temps, les thèmes dégagés s'articulent autour d'un type d'utilisation particulière de la plante. Il est intéressant de voir combien les Barudi attachent une grande importance à la plante, non pas tellement qu'elle participe éminemment à la conservation de la nature, mais plutôt parce qu'elle donne protège santé. C'est notamment le cas des phytonymes qui expriment l'importance alimentaire de la plante dans une certaine mesure et ceux qui relatent la maladie traitée, son effet médicinal, magique (et rituel) dans une autre. Nous croyons exact de trouver ici un cas concret d'intégration du nom dans un réseau global d'interprénétration des disciplines scientifiques, ce qui justifie l'opportunité de son étude profonde.

Par exemple, la médecine moderne -chez nous- tirerait profit de connaître la conception que le murundi a du végétal en général, quelles plantes alimentent la pharmacopée traditionnelle soit en tant que matières organiques, soit en tant qu'entités capables d'assumer des fonctions magiques selon la nature de leur dénomination, etc...

Mais aussi, l'amélioration du régime alimentaire aurait intérêt à savoir quel type d'utilisation les barudni font de telle ou telle plante, afin que tous les projets oeuvrant à cette fin soient conçus et réalisé avec succès.

Dans un deuxième temps, les thèmes rassemblent des phytonymes qui apparaissent comme une documentation de quelques traits bataniques des plantes. En dépit des limites restreintes de notre corpus, force nous a été de constater que le sens d'observation du murundi lui a été de constater que le sens d'observation du murundi lui a permis d'appréhender à sa façon (1) le physique et le physiologique de l'univers phytologique. En effet, notre étude apporte la preuve que certains noms sont formalisés à des fins peurement descriptives soit de la partie physique, soit du mode de croissance, soit encore d'autres traits physiologiques de la plante. En saisissant à fond les soubassements de la dénomination traditionnelle, on pourrait brosser un

(1) Par opposition à l'étude combien régoureuse des botanistes, comme cela transparaît à travers les taxinomies scientifiques des ethnobotaniste

tableau de comparaison des taxinomies scientifique d'un coté et vernaculaire de l'autre . Du reste,

> "c'est avec et à travers elle que se joue le destin de la société" (DAGOGNET,1970:11).

Dans un troisième temps, l'étude des phytonymes montre que ceux-ci peuvent aussi fonctionner dans une perspective symbolique qui fait que l'espace apparemment laissé au désordre soit organisé d'une manière ou d'une autre. Il est littéralement domestiqué. A nos yeux, ce phénomène de symbolisme spatial est ce qui fait de l'homme un être distinct de l'animal sauvage et qui lui confère ce que LEROI - GOURHAN(1965:282) appelle" caractère social et symbolique de l'être humain".

C'est ainsi qu'à la suite de l'introduction de nouvelles espèces de plantes, il y a eu, sur le plan dénominatif, des phénomènes d'emprunt linguistique. Nous nourrissons l'espoir que pour un lecteur arrisé(1), il aura découvert que le phytonyme peut nous renseigner sur certains faits géographiques, voir historiques. Par exemple, in-toofanyi (kartoffel "pomme de terre) référera à l'Allemagne en tant qu'entité géographique d'une part et à sa période coloniale dans l'Est africain d de l'autre.

De même, les noms en référence au lieu favori pour la germination de la plante peuvent fournir des indications pr c euses aux géologues et aux agronomes . Par exemple, i-nyabu-toongo (N.S. Amaranthus viridis) se rencontre généralement dans des domaines exploités. Cfr.p--.

En égard à ces considérations, nous sommes désormais autorisé à tourner un regard nouveau sur tout ce qui est "non" dans une civilisation essentiellement orale tel que la nôtre. Du reste, c'est à cette condition que nous reconnaîtrons mieux à l'oralité

> "le sens de technique de communication, de conservation et de transmission d'un ensemble complexe de va valeurs (...)"(NTAHOMBAYE,1981:370

(1) Entendre ici: celui qui connaît et parle la langue kirundi.

Enfin de compte, il ressont, conformément à l'objectif de notre travail et à la méthodologie suivie, que nos conclusions doivent être interprétées comme de simples possibilités , une vue tout à fait partielle de la réalité phytonymique existente sur toute l'étendue nationale.

Et pourtant, convaincus qu'ils constituent

> "des groupements mémoriels acquis en tant que fonds culturel d'une communauté" (HOULS,1966, :55),

les phytonymes suscitent une curiosité scientifique qu'il importe d'aiguiser en lançant un programme de leur exploitation lexicologique et conceptuelle.

Aussi, sur le plan pédagogique, nous estimons que l'enseignement du kirundi dansle cycle secondaire devrait cesser de / ne considérer le vacabulaire phytonymique que comme un simple élement d'enrichissement/ du lexique du kirundi. Au contraire, l'on s'attacherait surtout à en faire un instrument d'analyse de la perception du murundi traditionnel à l'égard du monde végétal.

De cette manière, la phytonymie pourra jouer, au même titre que l'anthroponymie, la toponymie et la zoonymie, un rôle de plus en plus croissant dans l'approfondissement et le déploiement des aspects de notre patrimoine culturel.

A N N E X E S

1. CORPUS D'ANALYSE(1)

Noms vernaculaires	Noms Scientifiques (N.S)	pages.
A		
1. umu-aamira	Cinchona succirubra	
2; iki-áandá	Bidens pilosa	
3. uru-aánwa rw'iintáre Cyth	Cyathula uncinulata	
4. iki-áayi	Geramium aculeolatum	
5;		
B		
5. umu-báangunro	Alchemilla cryptantha	
6. umu-baráma	Polygala ruwenzoriensis	
7. umu-bátamá	Spermacoce dibrachiata	
8. in-bátura	Senecio maranguensis	
9. umu bazi	Monechma subsessile	
10. umu-bázibázi	Monechma panthalus	
11. umu-bavú		
12. umu-bogóbogo	Cardiospermum halicacabum.	
13. in-boner. kire	Sterculia quinqueloba	
14. umu-bíimbafúro	Gonamia longispicata	
15. in-buraburagano		
16.		
C.		
16. umu-cúungwá	Citrus sinensis	
17. in-dimú	Citrus limon	
E.		
16. umu-eembe	Mangifera indica	
	Cyathyla uncinulata (cf 2)	
F.		
17. igi-fáshi		
18. umu-fumyá	Vernonia amygdalina	
19 n-gabo imwé	Helichysnm mechowianum	
20. umu-gaanza		
21 i-gáanzamwóonga		
22.mu-garikabigaanza	Alchemilla cryptantha cf.5).	
22. i-gazo		
23. i-gereveeriyá	Grevillea robusta	

(1) La présentation du corpus se conforme à l'ordre alphabétique des radicaux des donstituants ou des nexus syntagmatiques des phytonymes

24. umu-girakamaro	Ludavigia abyssinica
25. umu-góboré	Cissus oliveri
26. umu-góombekankúba	
27. umu goongo	Cassipourea
28. umu-goongogoongo	Cassipourea vitundensis
29. ru-gozí	
30. ka-gúfa kaánaniye abagugunyi	
31. in-gurutsi	Loranthus glomeratus
32. igi-háandambwá	Crotalaria spinosa
33. n-hirí ya mukaka	
35. i-hozá	
26.umu-humuuza	Maesopsis eminii
37.umu-hunáhuna	Vites doniana
28.umu-hwéerá	

I

39.uru-iíre	

k

40. umu-kaká	Bersama abyssinica
41 -wó ku musózi	-(des collines)
-wó mu mwóonga	-(des marais)
41. umu-kamíisha	Anisopappus africanus
42. umu-káratuúsi	Eucalyptus saligna
43. i-karooti	
44.umu-kéembagúfa	Scleria nyassensis
45. i-kíingá	
-ryó ku muszi	
-ryó mu mwóonga	
46. ru-kúkuumbo	
47. umu-kuundambaazo	Alangium chinense.
48.umu-kúyangoma	Plectranthus defaliatus
49.umu-kúzanyána	Clerodendrum myricoides
50. umuk eegantaama	Astrochiaena hyoschyamoides

M

51. i-máana yeezé	Helichvysum keillii
52. iki-ramata	Cyathula uncinulata
54.aka-máramáseénge	Musa sapientium

55.umu-menamabuye	Maytenus acuminatus
56. N	
56. i-nánaási	Ananas comosus
57.ngote	
58.nki-nini	Cinchona ledgeriana
-co ku musozi	-(des hautes terres).
-co mu mwoonga	-des bas-fond)
59. nkurimwoonga	Thumbergia alata
60. nkurimwoonga	" - " -"
61. ntanomfatwa	Crotalaria spinosa(cf.32)
62. aka-nuunuuzwa	Leonotis mollisima
63.iki-nuukabugabo	Homalockeilos ramosissium
64. ike-nuukabugaanga	
65.umu-nuukano	Ocimum basilicum
66.umu-nukanyi	" - " -"
67. umu-nuutsi	" - " -
68. nyasoroongo	
69.i-nyabutoongo	Amaranthus viridis
70.umu-nyagasozi	Securidaca longependunculata
71. umu-nyamabuye	Pavetta ternifolia
72. ake-nyamapfuundo	Leucas martinicensis
73. i-nyaanya	Lycopersicum esculentum
74.umu-nyaangiingo	Lencas martinicencis (cf.72)
75.iki-nyaruuzi	Eriosema pentaphyllum
76.umu-nyeenyovu	Spermacoce princae
77.aka-nyeenzogera	Crotalaria ochrolenca
78.umu-nyinya	Acacia sieberana
79.umu-nyovunyovu	Spermacoce princae (fr.76).
80. umu-uunyu wa nyamaanza	Oxalis latifolia
P.	
81. i-paampa	Gossypium barbadense
82.umu-papaayi	Carica papaya
83.i-pera	Psidium guajava
84. i-pinaari	
85.i-pipiri	
86.i-piriine	
87.i-pwaaro	

Noms vernaculaires	Noms Scientifiques(N.S)	Pages.
88.uru-ra rw-inzovu	Erymaria cordata	
89.uru-ra rw ingwe	" "	
90.iki-ramata	Cyathula uncinulata(Cf.17).	
91.umu-remeera	Prunus africana	
92. umu-remeera namabeere	Kigelia africana	
93.umu-reemvya	Maesopsis eminii	
94.i-reenzamuunsi		
95. umu-rerabaana	Bersama ougandensis	
96.umu-rerama	Clutia abyssinica	
97.aka-riishamboongo		
98.umu-ryaanyoni	Vigna luteola	
99.Ru-sage	Biophytum petersianum	
100.igi-satesate	Palisota Schweinfurthii	
102.i-seederi	Cupressus lusitanica	
103.Seendabarasa		
104.i-seenga		
105.i-seesabirego	Rumex bequartii	
106.umu-shirakure	Eucalyptus saligna (Cf.44)	
107.umu-shishiiro	Zehneria Scabra	
108.i-shu		
109.umu-shuushantaama	Helichrysum cymosum	
T		
110.agataambambuga		
111.i-taabi ry'abuungere		
112.umu-taahangoma		
113.umu-take	Setaria verticillata	
114.Taangawiizi		
115.aga-teekamateke	Lactuca grandulifera	
116.umu-teembafu	Strychnos innocua	
117.Tiinyabakwe	Biophytum helenae	
118.in-tobo rureemba	Salanum aculeatissimum	
119.in-toofanyi		
120. i-tomaati		
121.umu-tsiinduka	Pycnostachys ericirosenii	

121 igi-tuunguru	
122igi-tuuramugine	Persama abyssinica
123.umu-túurampené	Plectranthus defaliatus
124.umu-tweenzi	Alchornea cordifolia
125. gu-twé kumwé	Centella asiatica

V

126.i-voka	Persea americana
127.umu-vúgaangoma	Cordia africana
128.ka-vuunjahomá	Chenopodium ambrosioides
129.umu-vúzampuúndu	Fadogia obovata
130.iki-vyaazamashuuri	Centhium gueinzii

y

131.umu-yogera	Crotalaria brevidens
132.umu-yoonza	

Z

133.umu-ziranyeénzi	Clerodendrum rotundifalium
134.aka-ziraruguma	Sonchus luxurians
135.umu-zirikantaama	Triumfetta rhomboidea

2. Catalogue alphabétique des noms des informateurs

Nom	Sigle	Sexe	Age	Colline	Commune	Province	Date d'enquête
1. BAGEZA	Bag.	M	52 ans	Jóongwe	Vúgizo	Makáamba	18/09/1986
2. BANYEEZAKO	BANY.	F	61 ans	Kibíingwe	Vúgizo	Makáamba	21/09/1986
3. BARAANDEREKA	BARAAND.	F	48 ans	KABUYE	VUGIZO	Makáamba	31/09/1986
4. BARAAZIKIRIZA	BARAAZ.	F	68 ans	RAABIRO	RUTANA	RUTANA	05/08/1986
5. BARÍIHINYUZA	BARÍIH.	M	74 ans	GAHAÁNDU	VÚGIZO	MAKÁAMBA	29/07/1986 et 28/12/1986
6. BARINAHASI	BARINAH.	M	44 ans	MUHWEEZA	RUTOVU	BURURÍ	23/04/1986
7. BARINAKÁANDI	BARINAK.	M	60 ans	RUKIÍNGA	RUMOONGE	BURURÍ	05/01/1986
8. BIJIKIINDI	BIJ.	M	76 ans	BIHORÓRO	GIHETA	GITÉGA	02/08/1986, 03/08/1986 04/08/1986 03/01/1987 23/04/1987
9. BUCUMI	BUC.	M	50 ans	MURIINDA	VÚGIZO	MAKÁAMBA	15/07/1986
10. BURAKUVYE	BUR.	F	±82ans	KABUYE	VÚGIZO	MAKÁAMBA	31/08/1986
11. GAKEENGEERO	GAK.	M	78 ans	GAHAÁNDU	VÚGIZO	MAKÁAMBA	29/07/1986
12. GATEERA (Rwandais)	GAT.	M	26 ans	MUTAÁNDA	Bujumbura	Bujumbura	02/06/1987
13. HWIINYIRÁKO	HWIINY.	F	68 ans	NYÁANKARÁ	Makáamba	Makáamba	17/08/1986
14. KABARURWA	KAB.	M	54 ans	MPIÍNGA	VÚGIZO	MAKÁAMBA	17/07/1986
15. KAYOBERA	KAY.	F	50 ans	GISANZE	BURURÍ	BURURÍ	27/09/1986
16. KIVUUNJA	KIV.	M	52 ans	MUTOBO	VÚGIZO	MAKÁAMBA	21/09/1986
17. MADAGO	MAD.	M	61 ans	MAYEENGO	KIGWEENA	BURURI	03/01/1986
18. MAHUNDI (Tanzanien)	MAH.	M	41 ans	ROHERO	BUJUUMBURA	BUJUUMBA	26/05/1987.
19. MÁANIRABÓNA	MÁAN	M	32 ans	RURAAMBIRA	VÚGIZO	VÚGIZO	05/07/1986
20. MARIÍMBU	MARI	M	48 ans	SÁAMVÚRA	MABAANDA	MAKÁAMBA	19/08/1986

	Sigle	Sexe	Age	Colline	Commune	Province	Date d'enquête
21. MATETELA (Tanzanien)	MATET.	M	35 ans	RUHUUGA	MAKAAMBA	MAKAAMBA	18/08/1986
22. MATUGU	MATU.	M	±63ans	RUBAANDA	VUGIZO	MAKAAMBA	16/07/1986
23. MIGWIIRE	MIG.	F	48 ans	KIBIINGWE	VUGIZO	MAKAAMBA	21/09/1986 24/09/1986
24. MUHOREYE	MUH.	F		RUTEGAMA	RUTEGAMA	MURAAMVYA	28/04/1987
25. NDABOOROHEYE	NDAB.	F	36 ans	BUTAGA	RUTANA	RUTANA	05/08/1986
26. NDARIZAAMVYE	NDAR.	F	29 ans	NTUUNDA	VYAANDA	BURURI	30/09/1986
27. NDAYISABA	NDAY.	F	44 ans	RUTEGAMA	MABAANDA	MAKAAMBA	20/09/1986
28. NDEENZAKO	NDEENZ.	F	40 ans	KABUYE	VUGIZO	MAKAMBA	11/09/1986
29. NDIRARIHA	NDIR.	M	67 ans	NYAKABIGA	BUJUUMBURA	BUJUMBURA	04/06/1987
30. NDUWAAYO	NDUW.	M	58 ans	KIGAANDA	KIGAANDA	MURAMVYA	26/04/1986
31. NDUWIIMAANA	NDUWI.	F		KIRAAMBI	BURURI	BURURI	22/12/1986
32. NGEENDAKURIYO	NGEEND.	M	71 ans	MUSHAASHA	GITEGA	GITEGA	24/04/1987
33. NICIZANYE	NIC.	F	±80ans	KIBIINGWE	VUGIZO	MAKAMBA	21/09/1986
34. NIYONDAAVYI	NIYOND.	F	59 ans	SAAMA	VUGIZO	MAKAAMPA	22/09/1986
35. NIYONKURU	NIYONK.	M	29 ans	GISURU	GIHETA	GITEGA	23/04/1987
36. NKWIRIKIYE	NKWIRI.	M	66 ans	NDAAVA	MABAANDA	MABAANDA	20/08/1986
37. NTAHOMPAANGAYE	NTAHOMP.	M	±79ans	KIBIINGWE	VUGIZO	"	05/07/1987
38. NTAHUBA	NTAH.	F	44 ans	GIZURU	GIHETA	GITEGA	23/04/1987
39. NTAHUBA	NTAH.	M	48 ans	"	"	"	23/04/1987
40. NTEETURUYE	NTEET.	M	60 ans	KIBIINGWE	VUGIZO	MAKAAMBA	21/09/1986
41. NTIBANENEJE	NTIB.	M	39 ans	"	"	"	21/09/1986
42. NTIRORANYA	NTIR.	F	38 ans	"	"	"	24.09/1986
43. NZIRUBUSA	NZIR.	M	65 ans	MAZURU	KIGWEENA	BURURI	03/04/1986

	Sigle	Sexe	Age	Colline	Commune	Province	Date d'enquête
44. RUCINTÁANGO	RUC.	M	70 ans	MATYÁAZO	VUGIZO	MAKÁAMBA	01/10/1986
45. RWAAMAAMURA	RWAAM.	F	83 ans	KAAMEENGE	BUJUUMBURA	BUJUMBURA	12/02/1987
46. RWÁASA	RWAAS.	F	52 ans	RUUGI	RUMOONGE	BURURI	06/01/1987
47. SANIIRO	SAN.	M	64 ans	MITÁGWE	RUTOVU	BURURÍ	25/04/1986
48. SEEBAHIZI	SEEB.	M	29 ans	NDAANGA	VUGIZO	MAKÁAMPA	19/09/1986
49. SIINGZUMUUNSI	SIINZ.	M		GATAÁNGA	BURURÍ	BURURI	27/09/1986
50 TAMÁGARI	TAM.	M	73 ans	KIYAAZI	VYAANDA	BURURI	07/07/1987
51. TATHADI (Tanzanien)	TATH.	M	46 ans	MUBUGA	MAKÁAMBA	MAKÁAMBA	18/08/1987

3.REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrages généraux.

1. ALEXANDRE,P, (1967): Langues et langage en Afrique noire, Payot, paris, 173p.

2. BACH et HARMS (1968): Universals in Linguistic theory, B.D.L. New York, 218p.

3. BALOGUN,OLA et allii (1977); Introduction à la culture africaine, UNESCO,Paris, 89P.

4.BAYLON,C et FABRE,p(1975))Initiation à la linguistique, avec des travaux pratiques et leurs corrigés , Fernand Nathan, Nevers, 190P.

5.BOUQUIAUX,L et THOMAS,L.C.J(1976): enquête et descrition des langues à tradition orale, approthématique, V.III,SELAF ,Paris.

6.CALAME-GRIAULE,G et GNR.S: (1965):Ethnologie et langage.La parole chez les Dogon, Gallimard,Paris, 589P.

(1977): Essais d'ethnolinguistique, François-Maspero,paris, 218P.

8. CARLES.J(1959): la nutrition de la plante, PUF,Paris,126P

9.CASSIRER,E(1972): la philosophie des formes symboliques, Ed,Minvit Paris, 356P.

10. CHOMSKY,N(1975): Questions de sémantique, trad.Bernard Gerquiglini, Sevil, Paris, 230P.

11.DUBOIS,J GIACOMO et allii(1973): Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, Paris,516P.

12.DUBOIS,J. C (1971): Introduction à la lexicographie : le dictionnaire, Librairie Larousse, Paris, 217P.

13.DUCROT,O TODOROV,T (1972) Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage, Sevil,Paris,469P.

14.FOUCOULT,M(1966): les mots et les choses, Gallimard,Paris, 400P.

15. GREIMAS,A.J(1966): Sémantique structurale, Librairie Larousse, Paris, 262P.

16. (1969): Du sens, Sevil, Paris; 350P.

17. GROUPE D'ENTREVERNES (1979): analyse sémiotique des textes,Presses universitaires de Lyon, Lyon,205P.

18.HALLAIRE,J(1977): Des noms qui parlent.Hommes et femmes dans la société Sar d'après les noms d'initiation, centre d'Etudes linguistiques, Saccl (Tchad), 310P.

19.HAYAKAWA,S.I(1973): On pense avec les mots, Ed.France-Empire, Paris,223P.

20.HERBERT et EREKLE (1974): Sémantique, Colli.Linguistique, Librairie Armand Colin, Paris,137.

21.HJELMSLEV(1977): le langage, trad.M.OLSEN,Minuit,Paris,201P.

21.Houis,M(1981): Anthrcpologie linguistique de l'Afrique noire,PUF, Paris, 232P.

22.JACKDBSON,R (1969):Essai de linguistique générale, Ed.de Minuit, Paris.

23.LALANDE,A (1972) : Vocabulaire de philosophie,V.III,S.V,structure ,PUF,Paris,114p.

24.LEREBRE, H(1973)le langage et la société, Gallimard, Paris 376p.

25.LEGUERN,M(1973): Sémantique de la métaphore et de la métonymie,Ed Larousse, Paris, 126p.

26. LEPSCHY,Gc(1972): la linguistique structurale, Payot,Paris.,240p.

27.LEVI-STRAUSS,C (1958) : Anthropologie structurale,Ilow;Paris454p.

28.MAROUZAU,J(1969): lexique de la terminologie linguistique,

29.MARTINET,A

30.(1978): Elements de linguistique générale, Payot Paris,94p

31.MAURO de Tullio (1969) Une introduction à la sémantique, Ed Payot, Paris, 220p.

32MOUNIN,G:(1963): les problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, Paris 297p.

-(1970): Introduction à la sémiologie, Ed.Minuit,Paris, 242p.

-(1971) : clés pour la sémantique, Seghers, Paris,268p.

-(1974): Dictionnaire de la linguistique, PUF,Paris, 340p.

33. NTAHOMBAYE,P(1983) : Des noms et des hommes, aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi, Ed KARTHALA,Paris, 258p.

34. PETERFALVI,J.M (1974): Introduction à la psycholinguistique, Coll S.V.P,PUF,Paris,160p.

35.POIRIER,J(1968): L'ethnologie générale, Encyclopédié de la Pléiade, Gallimard,Paris.

36. REY,A (1970):la lexicologie,Ed.Klincksieck,Paris,323p.

47.RIVIERE,p.Het DANCHIN,L(1971): Linguistique et culture,PUF,PARIS 306p.

38.ROLEGEM,F.M (1970) Dictionnaire rundi-français,AM.R.A.C, Terruren, 644p.

39.SAUSSURE,F(1978): Cours de linguistique générale, Payot,Paris, 510P.

40.SCHAFF,A(1969): Introduction à la sémantique, Ed.Anthropos,Paris, 334p.

41.TESNIERE,L(1976):Elements de syntaxe structurale, Ed.Klincksieck, Paris, 674p.

42.WARTBIYRG et YKKLABn(1969): Problèmes et méthodes de la linguistique, PUF,Paris,262p.

43.WHORF,B.L(1969):Linguistique et anthropologie, Denoël,Paris, 228p.

II. OUVRAGES SECONDAIRES:

. FUMBA,G (1983) : Plantes médicinales antivénimeuses du Burundi, Presses de l'Avenir, Bruxelles, 46p.

45.MEEUSSEN,A.E(1959):Essai de Grammaire rundi, AMRCB,Vol.24,TERVUVEN 55p.

46.NTAHOKAJA,J.B(1969):Indimburo y-ikirundi,(S.é) Bujumbura, 41 p/

47.RODEGEM,F.M(1967): Précis de grammaire rundi,Bruxelles,

48.VERDOOT,A (1971): Structures ethniques et linguistiques au Burundi, pays"unimodal"typique, Centre international de recherches sur le bilinguisme, Québec. PUL,29p.

49.REEKMANS,M NIYONGERE,L(1963): lexique vernaculaire des plantes vasculaires du Burundi, Université du Burundi du Burundi, Bujumbura, 55p.

III. ARTICLES THESE ET MEMOIRES.

III.1. Articles

50. GUIRAUD,P,(1979): "la sémantique", Que sais-je? n°21, PUF,Paris

51. HOVIS ,M:(1977) "Plan de description systématique des langues négro-africaines", Afrique et langage, n°7, CNRS,Paris,AF5-63.

(1981): "la relation de détermination en syntagmes et composés nominaux" Afrique et Langage,n°6, CN.R.S,Paris, pp.3-10

(1983): "Des unités significatives : préalable à la lexico-graphie, Afrique et Langage,n° 18. C.N.R.S,Paris N°3-24.

52.LABATUT,R(1979):"la composition en peul", Afrique et langage, n°L2,CN.R.S,Paris,pp5-27.

53. LEDUC-ADINE,J.P (1980) "la polysémie des adjectifs de douleur", Cahiers de lexicologie, Bensançon, n°37, II,p67-90.

54.LEJEUNE,J.B.H(1940):"Quelques plantes médicinales" spontanées utilisées par les indigènes du Ruanda-Urundi, Servir.n°4 et 5, pp4-10;26-32.

55. MOLINO,J(1982): "le nom propre", Langages, n°66,Larousse, Paris, pp5-124.

56. NSABIMANA,M SINDAYIKINGERA,A (1978): Quelques plantes médicimales,Que vous en semble? n°35,StPaul, Bujumbura,pp 208-214,

57.NTAHOMBAYE,p(1981): "syntagmes nominaux de détermination et composition nominale en Kirundi", Afrique et Langage, n°15,C.NRS,Paris, PP8-24

III.2.Thèse

58.NKANIRA,p(1984): la représentation et l'expression du temps grammatical en kirundi. Essai de dexcription psychomécanique, Université de Laval, Québec, 282p.

III.3. Mémoires.

59. BIGIRUMWAAMI,J(1979): Quelques toponymes de la commune muyange-Gashoho.Approche linguistique et thématiques, Université du Burundi, Bujumbura, 218p.

60. KAMBAYEKO,A (1980): Bref aperçu toponymique de la commune Banga Université du Burundi, Bujumbura, 102p.

61.MVUKIYE,L (1950): Inventaire phytochimique des plantes médicimales du Burundi, Université du Burundi, Bujumbura 94p.

62.NIYIRAGIRA,J(1984) Inventaire ethnobotanique des plantes médicinales récoltées dans 5 communes du Burundi et étude anatomique de quelques Laminacese, Université du Burundi, Bujumbura, 125p.

63.NTIRANYIBAGIRA,J(1987): les noms de vaches d'après une enquête menée en la commune de MURANVYA: une analyse linguistique et thématique, Université du Burundi, Bujumbura, 147p.

64.RUCHEMEZA,J(1979):inventaire ethnobotanique des plantes médicinales dans la région de kirimiro,Université du Burundi,Bujumbura, 90p.

T A B L E D E S M A T I E R E S.

		Pages
	Avant-Propos.....	I
	Sigles utilisés.....	II
	Carte: le tapis végétal du Burundi.....	III
0.	INTRODUCTION GENERALE.....	1
00.	Quelques considérations sur le sujet.....	1
000.	Génèse du sujet.....	1
0.0.1.	Les objectifs du travail.....	3
0.0.2.	Importance et originalité du sujet.....	4
0.0.3.	Délimitation du sujet.....	5
0.1.	Aperçu méthodologique/.....	6
0.1.0.	Le travail de terrain.....	6
0.1.0.0.	Le collecte des données.....	6
0.1.0.2.	Difficultés rencontrées.....	7
0.1.1.	Méthode d'analyse.....	8
0.1.1.0.	Le traitement des données	8
0.1.1.1.	Remarque sur la traduction.....	9
0.1.2.	Plan du travail.....	9
I.	PROBLEMES THEORIQUES.....	10
I.0.	La lexicologie comme science du langage.....	10
I.0.0.	La lexicologie est une étude systématique du lexique.....	10
I.0.1.	Le lexique et la culture.....	11
I.1.	La sémantique comme Science du sens.....	13
I.1.0.	Le contenu sémantique des unités lexicales....	13
I.1.1.	Le champ conceptuel et le champ sémantique....	15
I.1.1.0.	Définitions	15
I.1.1.1.	Caractérisation et limites du champ des phytonymes.	16

Pages

II ASPECTS MORPHOLOGIQUES DES PHYTONYMES..... 19

II.0. Introduction..... 19
II.1. Le phytonyme est un constistuant nominal..... 21

II.1.0.Forme canonique.....21
II.1.1.La base du constituant nominal..... 23
II.1.1.0.La base simple..... 23
II.1.1.1.La base dérivée..... 24
II.1.1.1.0.Les dérivatifs nominaux..... 25
II.1.1.1.1.Les dérivatifs verbaux..... 29
II.1.1.1.1.0.Les dérivatifs sous forme d'aspect verbal.29
II.1.1.1.1.1.Les dérivatifs thématiques..... 31
II.1.2. Les modalités nominales (nominatifs)..... 36
II.1.3.L'augment..... 40

II.2. Les syntagmes nominaux..... 47

II.2.0.Les syntagmes complétifs..... 47
II.2.0.0.A séquence médiate..... 47
II.2.0.0.0.Premier cas..... 42
II.2.0.1.Deuxième cas..... 43
II.2.0.1.A séquence immédiate..... 43

II.2.1.Les syntagmes qualificatifs.....44
II.2.1.0.A détermination adjectivale.....45
II.2.1.0.0.Simple.....45
II.2.1.0.1.Complexe.....46
II.2.1.1. A détermination participiale.....47
II.2.1.2.A détermination numéral 48

II.2.1 .3.Composition nominale avec nya..... 49
II.2.1.4.Syntagme qualificatif dont le N.A est composé de "nya" er de "ina"..... 49
II.2.2.Cas de composition nominale (productive ou figée)..... 50
II.2.2.0.Les exocentriques..... 57
II.2.2.1.Les endocentriques..... 52

Pages

II.2/3.Les phytonymes à structure d'énoncé.....53

II.2.3.0.Enoncé verbal.....54

II.2.3.1.Enoncé nominal.....54

II?2.4.L'emprunt linguistique dans les phytonymes.....55
II.2.4.0.Phytonymes d'origine française.....55
II.2.4.1.Thytonymes d'origine allemande.....55
II.2.5. Synthèse.....56

III.APPROCHE DU CHAMP CONCEPTUEL DE QUELQUES PHYTONYMES.....58

III.0. Introduction.....58

III.1. La plante comme élement de la culture.....58

III.1.0. Le murundi dans le réseau de l'écosystème.....59
III.1.0.0.Définition de l'écosystème" burundais..... 59
III.1.0.1.L'interaction permanemte entre le murundi et...
et le monde végetal : principes et conséquences 60
III.2.Le champ conceptuel des phytonymes en kirundi
définition et méthode..... 6?
III.3.Essai de classement thématique de quelques
Phytonymes..... 63
III.3.0.Noms indicateurs du type d'utilisation de la plante.63
III.3.0.?.Utilisation médicinale de la plante.....63
III.3.0.?.0. Noms indicateurs de la maladie traitée.....64
III.3.0.?.1.Noms relatifs de l'effet médicinal de la
plante..... 68
III.3.0.2. Utilisation magique et rituelle de la
plante..... 78
III.3.0.3.Utilisation alimentaire de la plante..... 85
III.3.0.4.Utilisation particulière et propre à la
plante..... 90

III.3.1.Les noms décrivant les traits botaniques..... 93
III?3.1.0.L'aspect physique de la plante 93
III.3.1.1..Mode de croissance de la plante..... 97
III.3.1.2.Autres traits physiologique de la plante 102
III.3.2.Noms indiquant un des lieux de provenance de la
plante..... 109
III.3.3.Lieu écologique de la plante..... 110
III.3.4.Mode de cueillette..... 114

Pages

IV. CONCLUSION GENERALE..... 117

ANNEXES

1. Corpus d'analyse... 1

2. Catalogue alphabétique des noms des informateurs..... 6

3. Références bibliographiques..... 9